28e ANNÉE :: N° 9 | CHÈQUE POSTAL : PARIS 210-00 | Abonnement 20 fr. par an en France — 25 fr. par an à l'Etranger | Le Numéro : 2 francs | 15 SEPTEMBRE 1923

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un franc en timbres-poste et envoyée à l'Administration : 209, Bd St-Germain, Paris

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE PAR

BOUREAU, CHAUMIER, LAPEYRE, MENIER, TRIAIRE

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC
Médecin en Chef de l'Hospice Général de Tours
Rédacteur en Chef
30, rue Origet, TOURS (I.-et-L.)

ROUX-DELIMAL
Chef de Service à l'Institut Prophylactique
Administrateur
209, boulevard Saint-Germain, PARIS

Ed. CHAUMIER — *Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours*
COSSE — *Chirurgien oculiste de l'Hospice Général de Tours*
DUBREUIL-CHAMBARDEL
LAPEYRE — *Chirurgien en chef de l'Hospice Général de Tours. Prof. à l'Ecole de Médecine*

Me JEAN-LETORT
Avocat à la Cour d'appel de Paris,
Conseil juridique.



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

COMITÉ DE PATRONAGE :

A. ROBIN — *Prof. Faculté de Paris*
J.-L. FAURE — *Professeur Faculté de Paris*
M. LABBÉ — *Professeur Fac. Paris*
G. MOUSSU — *Professeur Ecole d'Alfort*
LAGRANGE, MOURÉ, POUSSON, SABRAZÈS — *Professeurs à la Faculté de Médecine de Bordeaux*
LESBRE — *Directeur Ecole Vétérinaire de Lyon*
SICARD, H. CLAUDE, CASTAIGNE, GRÉGOIRE, GOUGEROT, H. LABBÉ, THIROLOIX, FIESSINGER — *Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris*
LAUBRY, MERKLEN, LE NOIR — *Médecins des Hôpitaux de Paris*
LEGER — *Prof. Univ. de Grenoble*
VERNES — *Dir. de l'Inst. Prophylactique*
PAUCHET — *Chir. de l'Hôpital St-Michel*
VERNEAU, ANTHONY — *Prof. au Muséum*
Maurice RAYNAUD — *Prof. agrégé Fac. de Méd. d'Alger*
DOURIS — *Prof. Fac. Nancy*
VIGNES — *Accoucheur des Hôpitaux de Paris*
CANTONNET — *Ophtalmologiste des Hôpitaux de Paris*
LAUNOY — *Prof. Agr. Faculté de Pharm. Paris.*

ANDROCRINOL
Lipoïde orchitique
(Asthénie et stérilité masculines, retards de croissance, sénilité précoce, etc.)

CÉRÉBROCRINOL
(Psychoses, paralysie générale et tabes, surmenage intellectuel, etc.)

HÉMOCRINOL
(Anémies consécutives aux hémorragies, chloroses, hémophylies, etc.)

NÉPHROCRINOL
(Albuminuries orthostatiques, mal de Bright, etc.)

AMPOULES INJECTABLES ou PILULES

Lipoïdes H. I.
Lipo-Phosphatides
de tous les organes

Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.

AVANTAGES :
Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active, physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.

POLYCRINOL
Lipoïdes associés
Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H., ou bien ANDRO-POLYCRINOL (les mêmes associés à Androcrinol), au GYNO-POLYCRINOL (les mêmes associés à ovaire.)

Dépôt général : Laboratoire de Biologie Appliquée.
H. CARRION et Cie. V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.
Tél. : Elysées 36-64 et 36-45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris.

GYNOCRINOL
Lipoïde de l'Ovaire
(Hypoovaries, aménorrhées, dysménorrhées, stérilité, sénilité précoce, troubles de la ménopause et de la puberté, chlorose, etc.)

GYNOLUTÉOL
(Troubles de la castration, ménorrhagies sans lésions anatomiques.)

etc., etc.
Lipoïdes de tous les autres organes.

AFATYL
Médication iodée sensibilisée
Association de Lipoïde thyroïdien et d'IODE.
(Rhumatismes chroniques, adiposes, Artériosclérose, Arthritisme.)

Envoi Echantillons et Bibliographie sur demande.

LIBRAIRIES ET DÉPOSITAIRES DE LA "GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE" :

PARIS : Librairie A. MALOINE et FILS, 27, rue de l'École-de-Médecine.
TOURS : — TRIDON, 49, rue Nationale.

Enfants, Malades, Convalescents

PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

Dyspepsie. Diabète. Obésité.
Entérite. Arthritisme. Albuminurie.

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE & CALCIQUE

DOLOMA

POUDRE – GRANULÉ – AMPOULES



MÉTHODE & FORMULES
des Professeurs
DUBARD & VOISENET

COMMUNICATIONS { à l'Académie de Médecine – Avril 1918
à l'Association Française pour l'étude du Cancer
Juin 1919 – Décembre 1920

DYSPEPSIES
ENTÉRITES
ARTHRITISME
NEURASTHÉNIE
CANCER
&
TUBERCULOSE

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES
29, Place Bossuet, DIJON
TÉLÉPHONE 16.42

ŒNOPHOS

ELIXIR – GRANULÉ

PROTÉOSOTHÉRAPIE

des **Infections** et **Intoxications** aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de *PRINCIPES ACTIFS*

Infections fébriles en général; Furonculose; Dermatoses par auto-intoxication: Urticaires, etc.; Entérites aiguës et chroniques, etc.

Injections hypodermiques indores

Jamais de réactions anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON

ENTÉRITES, DIARRHÉES, CONSTIPATIONS, DERMATOSES, AUTO-INTOXICATIONS

BULGARINE THÉPÉNIER

CULTURE PURE EN MILIEU VÉGÉTAL DE BACILLES BULGARES

1° BOUILLON
2° COMPRIMÉS 4 Verres à Madère par jour
6 à 8 Comprimés par jour avant les repas

Laboratoire des Ferments. A. THÉPÉNIER. 12, rue Clapeyron, PARIS.

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages.
La gestation et le système nerveux végétatif	Vignes.	515
Propos en l'air, Idées lumineuses, Coups d'épée dans l'eau : Quelques conseils de pratique pour les bains d'air et de soleil	Pathault.	516
La dislocation gastro-pylorique progressive	Dionnet.	524
La Touraine préhistorique	L. Dubreuil-Chambardel.	526
De l'importance du rôle du médecin dans la préparation du malade à l'opération	Dupuy de Frenelle.	536
Documents et Souvenirs : Histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne	Caillet.	538
Une solution originale aux problèmes de l'hygiène	Pitois.	547
Lettres parisiennes : Mariage moderne	Le Chat.	548
Critique d'art : Le salon des Tuileries ; Un peu d'historique ; Un grand absent	Alfreyd Montagne Éné de Piro.	550
Fantaisies : Émeute	Gab.	554
Les Marionnettes	Henry.	555
Société médicale d'Indre-et-Loire : séance du 5 mai 1923	Huc.	566
Nouvelles	X...	568
Bibliographie	X...	705

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



BIOLACTYL

FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE

a. Boîte de 10 flacons.
b. Boîte de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, Bd de l'Hôpital, PARIS.

VACCINS ATOXIQUES STABILISÉS

DMÈGON
Vaccin antigonococcique curatif
Traitement de la blennorrhagie et de ses complications

DMESTA
Vaccin antistaphylococcique curatif
Traitement des infections dues au staphylocoque: furonculose, anthrax, abcès, dermatites, etc

DMÈTYS
Vaccin anticoquelucheux curatif

S'EMPLOIENT EN INOCULATIONS SOUS-CUTANÉES OU INTRA-MUSCULAIRES

LES ETABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple PARIS

LA GESTATION ET LE SYSTÈME NERVEUX VÉGÉTATIF

Par le Docteur VIGNES

Accoucheur des Hôpitaux de Paris.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

M. Bosc a synthétisé dans un article plein d'intérêt l'orientation des recherches physiologiques et cliniques entreprises actuellement sur le sympathique, — et il fait promener, à travers le système nerveux végétatif, le médecin, le chirurgien et les spécialistes.

Je voudrais indiquer aux confrères qui s'intéressent à ces questions quelle part importante ont les réactions de ce système dans la pathologie de la gestation et de la parturition.

Beaucoup des troubles mineurs observés au cours de la gestation relèvent d'une excitation, exagérée ou insuffisante, du vague ou du sympathique. J'en ai ébauché l'étude dans ma *Physiologie obstétricale* (p. 216). Parmi les syndromes envisagés, je citerai tout particulièrement la *constipation gravidique*, j'entends celle des femmes qui, indemnes jusque-là, en sont incommodées uniquement pendant la gestation. Ce syndrome est assez fréquent ; je l'ai indiqué dans une statistique que je reproduis ici :

Pas de constipation avant, pas de constipation pendant.	57
Constipation avant, constipation pendant (= ou +).....	29
Constipation avant, pas de constipation pendant.....	7
Pas de constipation avant, constipation pendant.....	24

C'est dire que cette constipation a été observée 24 fois sur 117, une fois sur cinq environ.

Cette constipation n'est nullement liée au volume utérin, comme les classiques le répètent ; elle est une manifestation d'hypervagotonie et une preuve, entre autres, en est que, toujours, je l'ai vue céder aux médicaments bien connus qui « coupent » le vague.

Passons à la parturition et, plus particulièrement, à l'accouchement qui traîne, sans une cause statique telle qu'enfant trop gros, bassin trop petit, etc.

Les livres disent *inertie*.

J'ai indiqué ailleurs (*Physiologie obstétricale*, p. 302, et *Vie médicale*, 11 mai 1923, p. 633) que *les arrêts du travail reconnaissent des causes différentes* (j'entends les arrêts d'ordre dynamique et non pas ceux qui sont consécutifs à quelque disproportion entre la tête fœtale et la filière pelvienne). De ces causes, nous retiendrons les trois principales : la contracture généralisée ou hypertonie, la contracture annulaire et l'insuffisance contractile ou hypotonie, cette dernière étant assez rare dans ses formes pures. *Je crois qu'il faut renoncer au mot inertie*, car ce vocable a été employé à tort dans bien des observations antérieurement publiées où il s'agit non pas d'une insuffisance contractile, mais d'une absence de contraction, consécutive à l'existence d'une contracture.

N'entrons pas ici dans le détail des causes de ces trois états ; mais, fait important, souvent, très souvent, l'hypertonie généralisée est liée à une hypersympathicotonie *moyenne* ou *légère*, et l'inertie est liée à une hypervagotonie *accentuée*.

C'est de cette notion qu'on tirera une indication précise pour l'emploi des ocytociques (quinine, pituitrine, morphine, ergot, adrénaline, etc.) : je dis indication précise et non pas superstition, car je considère comme superstition l'opinion de ceux qui condamnent ou prônent *dans tous les cas* la pituitrine ou l'anesthésie ou la quinine.

Au surplus, ne me faites pas dire que toutes les anomalies de la parturition tiennent à des anomalies de l'équilibre vago-sympathique, ce qui ne serait pas moins une superstition ; ne me faites pas dire non plus que j'ai trouvé le moyen de rendre eutociques tous les accouchements où la dystocie n'est pas statique, mais croyez bien qu'il y a déjà dans cette voie de précieux progrès réalisés et qu'avec un sens clinique averti, ces notions pourront être infiniment fructueuses, comme le docteur Bosc l'indiquait pour les autres domaines de la clinique

Propos en l'air, Idées lumineuses, Coups d'épée dans l'eau

QUELQUES CONSEILS DE PRATIQUE POUR LES BAINS D'AIR ET DE SOLEIL

Par le Docteur PATHAULT (de Biarritz)

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

I

Avec le retour des beaux jours, de l'air tiède et du soleil, va revenir à l'ordre du jour cette question de pratique. Les quelques données de physique et de physiologie bien établies ont été exposées ici même l'année dernière (1).

On a surtout insisté sur ce fait que cette méthode qui paraît toute simple, toute naturelle, est en réalité très complexe et contient beaucoup d'inconnues. Sans laboratoires d'études, il est impossible de donner au médecin les bases scientifiques nécessaires (2). *Alors que les étrangers, les Allemands, les Américains, les Suisses surtout font un effort pour organiser ces recherches expérimentales* (3), le Français privé de laboratoires se contente de disserter. Les livres parus sur ces questions se multiplient. Beaucoup sont du plus haut intérêt, mais l'application des bains d'air et de soleil est très loin d'avoir pénétré dans les habitudes courantes. Cependant l'exemple est donné, la réalisation est donc appelée à un développement très étendu et le médecin doit prêcher d'exemple et prendre la tête de ce mouvement. Notre maître, le docteur Mery, professeur agrégé, médecin de l'hôpital des Enfants-Malades, et son élève le docteur Armand Delille ont fondé et surveillé les établissements de Plessis-Robinson, de Fontaine-Bouillant, etc., consacrés aux enfants. Mais peu de chose, sauf Joinville, Ecole Militaire, a été fait pour les adultes (4).

La pratique simple peut d'ailleurs, comme le reconnaît Carton (5), se passer de théorie. Mais, comme pour toute méthode empirique, une *longue habitude est indispensable pour régler judicieusement cet emploi qui ne doit être laissé ni au hasard, ni à la fantaisie.*

Il faut retenir deux choses :

1° Bains d'air et bain de soleil sont des pratiques hygiéniques applicables à tous, malades et bien portants, enfants et adultes ;

2° L'emploi de moyens à variabilité incessante et étendue exige impérieusement une certaine surveillance par des gens compétents ayant observé par et sur eux-mêmes. C'est le résultat de cette observation qu'il faut condenser ici.

(1) Le Culte du Soleil, *Gazette médicale du Centre.*
(2) *Presse thermale et climatique,* n° 2997. 15 janvier 1923.
(3) Rollier, Les Bases scientifiques de l'héliothérapie.
(4) M. Boigey, Physiologie générale de l'Education physique ; Payot, Paris, 1920.
(5) Carton, La Cure de Soleil et d'Exercices chez les enfants ; Maloine, édit., 1922.

DÉFINITION. — DIVISIONS

Il ne sera question que de cette pratique en plein air. On peut définir schématiquement :

1° *Le bain d'air, l'exposition du corps à son milieu naturel* et dans le mouvement ;

2° *L'héliothérapie proprement dite est l'exposition du corps aux rayons solaires directs sans aucune interposition* et dans les meilleures conditions pour capter les rayons calorifiques, lumineux, chimiques, c'est-à-dire dans *l'immobilité.*

En fait, les deux pratiques sont inséparables ; le bain d'air expose nécessairement à la lumière diffuse ; le bain de soleil plonge de même le corps dans l'air. Il est vain de disserter théoriquement sur les effets dus à chacun d'eux.

Mieux vaut les associer dans la pratique.

On passera donc successivement en revue :

A. Les éléments que nous pourrons choisir et varier à volonté :

1° Choix de l'emplacement ;
2° Choix des heures de cure et sa durée ;
3° Costume et matériel ;
4° Occupations pendant la cure.

B. On revisera ensuite la façon dont il faut tenir compte des éléments variables :

1° Température de l'air ambiant ;
2° Vents ;
3° Activité solaire et ses variations ;
4° L'emploi de l'eau.

C. On étudiera le programme résumé, le régime à suivre, les incidents et les inconvénients de la cure ;

D. Pour dégager le rôle du médecin et des collectivités dans son organisation ;

E. Et finalement en montrer les résultats et les espérances pour l'avenir.

II

A. — LES ÉLÉMENTS A NOTRE PORTÉE

I. Choix de l'emplacement. — Celui-ci doit présenter le maximum d'avantages et le minimum d'inconvénients : le grand ennemi étant le vent, le grand ami le soleil, on choisira un endroit bien abrité et suffisamment sec, surtout pendant les saisons moyennes, protégé autant que possible des regards indiscrets des philistins encore nombreux. Un jardin, un parc entouré de murs, une terrasse, à la rigueur

un vallonnement, une pente, un abri de rochers sont parfaitement utilisables.

Pendant la saison très chaude, une clairière de forêt, ou mieux encore un pré près d'une rivière, une île peuvent être facilement et économiquement aménagés et permettre la combinaison de l'hydrothérapie avec les agents précédents.

Il va *sans dire qu'au bord de la mer la plage seule* représente un milieu très spécial au point de vue de la qualité du sol, de la température, de l'air et de la lumière et doit *être exclusivement l'emplacement choisi.*

II. Les heures. — C'est entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi dans les saisons tempérées, de 6 heures du matin à 4 heures du soir au plus tard dans les jours les plus chauds, que s'étend la période favorable.

La durée de la séance est extrêmement variable : d'abord courte, elle pourra être pour le bain d'air progressivement prolongée et peut durer plusieurs heures suivant le temps dont on dispose avec beaucoup d'avantage et sans aucun inconvénient. Le bain de soleil doit être plus modéré et une trop longue séance ne serait pas, même avec entraînement, sans inconvénient.

III. Le costume. — Le costume sera le plus simple possible.

1° Il faut la plus *grande liberté aux articulations de l'épaule et de la hanche.* Donc le caleçon triangulaire découvrant largement la hanche doit être préféré à tout autre pour hommes ;

2° De toute nécessité pour le soleil, le chapeau est la seule coiffure acceptable : chapeau de paille à large bord bien aéré, chapeau de toile ou même un vieux chapeau de feutre à bords malléables, plus chaud, mais tenant mieux pour être employé. Il faut *protéger non seulement la tête, mais également la nuque jusqu'au dos ;*

3° La chaussure est le plus souvent inutile, cependant sur un sol irrégulier ou humide la vulgaire espadrille, les sandales ajourées peuvent devenir indispensables ;

4° Par les temps les plus froids, la chaussure et même les chaussettes peuvent être nécessaires pour entretenir la chaleur du corps, de même il peut être opportun de couvrir l'abdomen et les reins d'une épaisse ceinture de flanelle formant *un centre de réchauffement* qui contribue à garantir contre un trop grand refroidissement tout en laissant complète la liberté aux quatre grandes articulations ;

5° On ne saurait trop conseiller d'être également muni d'un large peignoir de laine (une vieille couverture peut suffire), qui permet sans réhabillement de recouvrir le corps instantanément ou de s'étendre sur un sol ou trop froid ou trop rugueux. Tout est très simple, mais tout est nécessaire et point n'est besoin d'affecter, pour réaliser ce costume, des airs Duncan, matières à faciles plaisanteries pour les philistins.

IV. Les occupations. — Le nombre des exercices et des méthodes de gymnastique décrits et recommandés par chaque auteur devient de jour en jour plus nombreux. Plusieurs pages suffiraient à peine à les indiquer. La question peut être comprise autrement dans son principe :

1° Le sujet ne doit commencer son bain d'air ou de soleil qu'après une préparation quiait mis en jeu son organisme : « il faut qu'il ait le sang en mouvement » ; le plus simple de tous est de marcher vite pour se rendre à l'emplacement choisi.

2° Les exercices peuvent être des exercices réglés d'éducation, utiles pour le développement normal. Ce seront des exercices de force, des exercices de précision, des exercices de souplesse, des exercices de rythme.

Mais ceux-ci ne seront pas indéfiniment prolongés, avant tout bain d'air chaud et bain de soleil doivent *être des périodes de détente et de repos intellectuel* (1), *ce qui est le contraire de la discipline.*

Les jeux libres doivent donc être préférés pour les adultes et les enfants, les *occupations manuelles même utilitaires* seraient faciles à exercer : jardinage, sciage de bois, etc., travaux de mécanique ou de menuiserie, etc.

(1) Boigey, *loc. cit.*

entérites diarrhées

Lactéol du Dr BOUCARD Entérites

Lactéol du Dr BOUCARD

Lactéol du Dr BOUCARD Entérites

Échantillon. Ets. Dr BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVIe

3° Le docteur Carton, avec une psychologie très avertie, *rejette l'école en plein air*. Les résultats de la photographie peuvent être très beaux, les résultats de l'instruction doivent être beaucoup plus médiocres. Il est facile de se rendre compte, même pour un adulte, combien en plein air la distraction est facile, combien l'attention est difficile à fixer ; sans compter les autres difficultés matérielles ; impossibilité pour le maître de se faire entendre sans s'égosiller, feuillets dispersés par la brise, matériel important à transporter, etc. Les changements de température, de direction du soleil, etc., forcent à un chambardement complet. On ne saurait donc faire deux choses à la fois, le travail sérieux sera accompli avec beaucoup plus de fruit et de rapidité dans un endroit couvert, bien aéré et spécialement aménagé. Avoir une place pour chaque chose et mettre chaque chose à sa place reste un précepte toujours vrai.

Le bain d'air et de soleil détermina d'ailleurs des sensations nouvelles d'euphorie et entraînant un *certain travail vital de la surface nerveuse de la peau a pour effet psychique de diminuer la vitalité de la pensée* et doit être un repos pour le cerveau. Les occupations d'ailleurs ne peuvent être rigoureusement prévues à l'avance, car elles doivent tenir un compte important des variantes atmosphériques.

B. — ÉLÉMENTS MOBILES
VARIANTES ATMOSPHÉRIQUES

I. Température. — Il faut savoir que le bain d'air est possible par toutes les températures, même froides (1) — cependant pareille pratique ne saurait être conseillée à la légère — qu'elles peuvent être acceptables pour des sujets déjà bien entraînés qui n'ont plus besoin des conseils du médecin, et qu'il doit être de courte durée. Entre 5 et 10 minutes quand la température est de 0 + 10, une demi-heure entre + 10 et + 15. Au-dessus de + 15 et surtout de + 20, il peut être beaucoup plus prolongé. C'est au voisinage de cette température que le bain d'air et de soleil amène le mieux cette euphorie qu'il faut rechercher avant tout, car elle est le témoin organique de la stimulation de toutes les fonctions végétatives, but justement recherché dans cette cure.

Les températures plus élevées (+ 30, + 35°) sont amollissantes, et la cure d'air ne peut plus être faite qu'à l'ombre, ce qui enlève une partie de son utilité, elle ne permet plus également des exercices actifs et prolongés. Les températures moyennes représentent donc bien les conditions les plus favorables qu'il faut toujours préférer.

II. Les vents. — Le vent déterminant un courant d'air constamment renouvelé abaisse la température et empêche le réchauffement, il faut donc s'en abriter quand il est violent : une légère brise est excellente surtout quand la température est élevée. La direction du vent influe nécessairement sur le choix de l'emplacement, l'idéal est d'en être protégé par un mur, un bouquet d'arbres, un pli de terrain, au bord de la mer par une falaise ou un rocher. Le grand peignoir porté sur le corps en permet une aération suffisante et la marche même en terrain découvert. Il peut par de faciles artifices être transformé en tente individuelle, abritant du vent et au besoin du soleil. On peut d'ailleurs se protéger du vent de deux façons, soit en interposant un obstacle dans sa direction, soit en se plaçant devant l'obstacle lui-même sur lequel il se brise, le principal est d'éviter le grand courant d'air.

III. Le soleil. — Les travaux sur l'héliothérapie ont fait livrer aux climatologistes des différentes régions des batailles et même de véritables guerres ; c'est à qui produira d'impressionnantes courbes d'insolation pour démontrer que le pays qu'il prône est plus favorisé que le voisin. *Les artifices de calcul des durées d'insolation et de chaleur dégagée par le soleil enlèvent beaucoup de valeur à ces constatations qui sont la caricature de la précision* (1). Sur le terrain pratique il faut simplement savoir que l'héliothérapie est possible quand, *la température ambiante étant suffisamment douce, le soleil se montre entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi.* Il suffit de compter par mois les jours où ces deux *conditions nécessaires et suffisantes sont remplies* pour savoir combien de jours par an, dans une année donnée, l'héliothérapie est possible dans une région. Par les très beaux jours seulement elle peut être pratiquée avant ou après ces heures.

L'héliothérapie proprement dite doit se pratiquer *dans l'immobilité*, le sujet étant exposé de telle sorte que la plus grande surface possible du corps reçoive aussi perpendiculairement que possible la plus grande quantité de lumière possible.

1° Donc le sujet ne doit *jamais être complètement horizontal*, mais doit s'en rapprocher d'autant plus que le soleil est plus près du zénith, être d'autant plus vertical que le soleil est plus bas ;

2° De plus le soleil se déplace rapidement de l'est vers l'ouest : le sujet doit donc changer d'orientation fréquemment, l'emplacement choisi ne saurait être le même le matin ou le soir ;

3° Le corps humain ne représente *pas une surface plane*, mais un ensemble de cylindres. Le sujet devra donc, comme un rôti à la broche, se tourner sur son axe assez fréquemment.

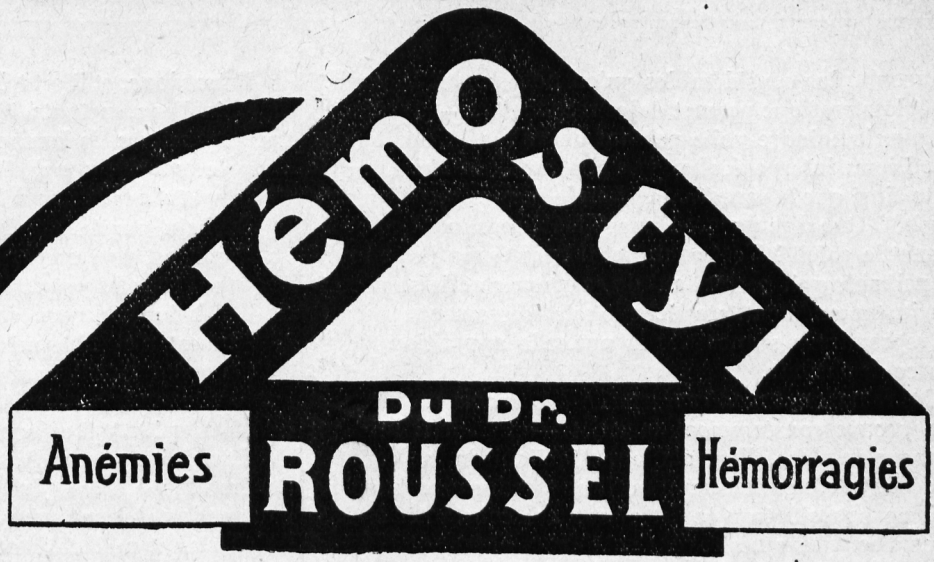
Tous les auteurs, même Hérodote, recommandent d'*insoler plus longuement les plans d'extension* que les plans de flexion, la région dorsale que la région ventrale.

La séance sera plus ou moins prolongée suivant l'intensité de la lumière solaire, elle sera fortement écourtée quand celle-ci est trop considérable. Dans l'immobilité, la sensation de brûlure apparaît beaucoup plus rapidement qu'on ne pourrait le penser sur la partie frappée perpendiculairement. Ceux qui ont pratiqué l'héliothérapie savent combien cette sensation peut devenir intense au point d'exiger le déplacement.

IV. Les variations. — Les différences d'activité sont

(1) Ernest Nyssens, *Journal médical de Bruxelles*, n° 28, 1914; *Journal de Médecine et Chirurgie pratique*, n° 10, août 1914, art. 24.524.

(1) G. Sardou, *Médecine internationale illustrée*, 15 janvier 1922.



Hémostyl

Du Dr.

Anémies **ROUSSEL** Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules de 10cc. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE - PARIS

beaucoup plus considérables qu'on ne pourrait le penser et seule la pratique permet de les reconnaître — la moindre brume, le moindre voile passant devant le soleil joue le rôle d'écran interposé, abaisse la chaleur d'une façon immédiate ainsi que la sensation éprouvée par le sujet le révèle aussitôt. Que dire du gros nuage isolé masquant complètement le soleil ? C'est pourquoi il paraît sage d'être muni du peignoir qui, permettant de se couvrir et de se découvrir instantanément, empêche le refroidissement et permet de reprendre la séance dès la nouvelle apparition de la source de chaleur.

Ces remarques *montrent* que *l'héliothérapie* proprement dite *occupe constamment* le sujet — puisqu'il lui faut changer de place, d'orientation, d'inclinaison, se couvrir, se découvrir, etc. En aucun cas il ne s'endormira au soleil. On ne saurait trop insister sur ces constantes oscillations d'activité. « Les rayons solaires qui arrivent à la sur-« face de notre planète sont très différents d'un jour à « l'autre et d'un lieu à un autre. Les héliothérapeutes arri-« vent après une longue pratique à savoir utiliser les « rayons solaires du lieu où ils exercent. Souvent ils seraient « surpris de voir combien leur technique devrait être modi-« fiée dans d'autres lieux ou d'autres conditions (1). »

C'est dire qu'il est illusoire de vouloir imposer et même décrire une technique précise et que les quelques conseils que nous venons de résumer sont suffisants dans la pratique et que l'héliothérapie froide est une erreur (Miramon de la Roquette).

V. L'EAU. — L'eau peut être employée sous forme de bains de pieds, de douche à la lance ou à l'arrosoir (2), beaucoup mieux encore sous forme de bains combinés aux bains d'air et de soleil qui sont les éléments principaux, pris courts et répétés et amenant ainsi une série de réactions vaso-motrices qui éduquent chez les frileux non le centre de la thermogenèse qui semble être le foie, mais l'appareil nerveux régulateur de celle-ci ; les bains d'eau sont un accessoire précieux, dont il ne faut pas faire l'élément principal. Rollier avec esprit s'est moqué de cette tendance : l'homme n'étant pas, normalement du moins, revêtu d'écailles et muni d'un appareil natatoire, son milieu normal n'est pas l'eau et c'est par image simplement que des qualificatifs de poissons sont décernés à certains types d'individus du sexe masculin.

Cette pratique est d'ailleurs celle que naturellement nous avons vu employer par les gamins qui se baignent librement dans nos rivières, c'est celle que pendant la guerre nous avons vu réaliser par nos alliés, les soldats anglais et américains qui s'y livraient avec ardeur et à laquelle s'étaient parfaitement adaptées les populations qui en furent les témoins. C'est dire qu'elle est absolument incompatible avec le fonctionnement de nos soi-disant établissements de bains qui peuvent être, tels qu'ils fonctionnent, des établissements de plaisir, mais ne pourraient être des établissements d'hygiène.

(1) Pech, Montpellier, 1921, : Les Radiations en Biologie.
(2) Carton, *loc. cit.*

Il faut donc, et il est très important de le remarquer, que le bain d'eau, surtout à la mer, soit réglé *beaucoup plus par la température, la luminosité et le déplacement de l'air que par la température de l'eau qui varie très peu d'un jour à l'autre et d'une saison à l'autre.*

Le bain par temps frais, par temps couvert, par temps venteux est une erreur dangereuse que nous avons trop souvent sous les yeux.

Le bain par beau soleil dans une ambiance tiède et calme est réalisable même en des saisons très avancées, ainsi qu'en témoignent les exemples : nous avons constaté nous-même la présence des baigneurs à Biarritz le 17 février 1923, il est vrai qu'ils étaient étrangers.

Les bains d'eau d'ailleurs ne conviennent pas de la même façon à tous les tempéraments. Ceux qui ont tendance aux rhumatismes ou dont les réactions vaso-motrices s'effectuent mal devront être surveillés, surtout pour les bains d'eau douce, les bains de mer étant beaucoup mieux supportés.

Les bains d'air sont d'une gamme d'application beaucoup plus étendue. C'est ainsi qu'à Biarritz nous avons vu sous notre direction ceux-ci pouvoir être pratiqués par quelques rares adeptes de ces pratiques en 1922 dès le 28 février et jusqu'au 17 novembre et être commencés en 1923 dans des conditions excellentes dès le 15 février. Ceci ne veut pas dire que du 28 février au 17 novembre ils ont été applicables sans interruption, mais ceci veut dire qu'entre ces dates, quand l'ambiance nécessaire a été réalisée (et elle peut l'être encore plus tard dans l'automne et plus tôt dans le printemps), temps calme, température douce, soleil brillant, ils ont pu être appliqués.

III

A. — PROGRAMME

Le programme d'une séance peut donc être ainsi conçu, programme d'ailleurs dont chaque élément doit varier suivant les circonstances atmosphériques :

1° Repas frugal ;
2° Marche plus ou moins rapide pour se rendre à l'emplacement de la cure ;
3° Installation de l'appareillage ;
4° Série d'exercices disciplinés en cure d'air ;
5° Une séance d'héliothérapie couchée ;
6° Série d'exercices libres non disciplinés, jeux, prolongation du bain d'air ;
7° Variantes : nouvelle séance d'héliothérapie, bain d'eau douce ou d'eau de mer, etc. ;
8° Retour assez rapide pour faire la réaction ;
9° Repas léger ;
10° Repas court et reprise des occupations habituelles.

B. — RÉGIME ALIMENTAIRE

Il est utile d'insister ici sur les modifications à apporter au régime alimentaire.

L'air et la lumière constituant *une nourriture active*, force est de modifier le régime alimentaire des sujets qui s'y

LAXATIF TONIQUE ET DIGESTIF

POUR TOUS LES MALADES Y COMPRIS

OPÉRÉS
ENTÉRITIQUES

NOURRISSONS
FEMMES ENCEINTES

MARQUE DÉPOSÉE

TRAITEMENT DE LA CONSTIPATION



LAXAMALT

COMBINAISON CRISTALLINE

D'HUILE DE PARAFFINE ET D'EXTRAIT DE MALT

GOUT AGRÉABLE - MEILLEURE UTILISATION DE L'HUILE DE PARAFFINE : PASSAGE MOINS RAPIDE DANS L'INTESTIN

Dose Moyenne : 2 à 3 cuillerées à soupe par jour, en nature ou dans un peu d'eau

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoires H. LICARDY - Ph. de 1re Classe - 38, Bd Bourdon à Neuilly s/Seine - Téléph. Neuilly 17-75

soumettent. La pratique la plus simple que l'expérience nous permet de préconiser est la suivante : 1° une heure au moins avant la séance, on fera un petit déjeuner copieux avec boissons hydriques assez abondantes ; 2° le grand repas de midi, si ancré dans nos mœurs et bien à tort, sera complètement supprimé ; 3° après la séance, en rentrant, le sujet prendra des boissons chaudes abondantes et fera une petite collation, dîner frugal. Ainsi le repas de midi, qui fait perdre beaucoup de temps à nos contemporains, sera remplacé par un repas d'air et de lumière beaucoup plus avantageux et sans grande perte de temps.

C. — INCIDENTS ET INCONVÉNIENTS DE LA CURE

I. Il est d'ailleurs toujours recommandé de ne pas prendre de bains de soleil, d'air ou d'eau immédiatement après le repas. Tous peuvent troubler gravement les fonctions digestives. Il ne faut pas les prolonger outre mesure comme rapidement auraient tendance à le faire certains sujets, grisés par la sensation de bien-être qu'ils éprouvent ; une sensation de *fatigue intense avec courbature musculaire tenace, céphalée persistante* serait la rançon de cette imprudence. Nous avons observé plusieurs fois des *douleurs persistantes de la nuque* vers la septième cervicale et premières dorsales. Cet incident n'est encore signalé nulle part dans la littérature. Nous renvoyons pour les modifications du pouls, de la température, de la pression sanguine à l'article documenté de d'OElnitz (1) en faisant remarquer qu'il s'applique aux enfants et aux enfants malades.

Nous signalons pour mémoire les accidents d'insolation franche et l'érythème solaire dont il faut toujours se défier, surtout au printemps.

II. Les inconvénients véritables résident surtout en ceci que demandant pour une pratique agréable et utile un ensemble de circonstances atmosphériques qui sont variables et inconstantes, la régularité même dans les pays les plus favorisés est difficile à obtenir.

De plus il demande énormément de temps, deux heures au moins pour chaque séance, deux heures de liberté et justement aux heures où les travailleurs sont à leurs occupations. Il ne peut donc s'appliquer que dans des circonstances spéciales, il peut être mis en œuvre les jours de repos, le dimanche par exemple, pendant toute la période de vacances qui commence à se généraliser dans toutes les administrations privées et publiques. Il peut être appliqué par tous ceux qui ne peuvent travailler et c'est ainsi que la méthode est née : d'abord appliquée aux tuberculoses osseuses avec succès, elle le fut à la tuberculose pulmonaire et cette fois-ci avec désastre, mais elle peut être appliquée *avec avantage aux convalescences de toutes les maladies aiguës, aux convalescences de toutes les suites opératoires et au traitement physique de tous les troubles de nutrition.*

(1) D'OElnitz, *Journal médical français*, 15 novembre 1913.

IV

ORGANISATION GÉNÉRALE

A. — Rôle du médecin. — Le rôle du médecin est primordial, celui-ci doit devenir de plus en plus un hygiéniste, non un hygiéniste négatif dont les conseils soient exclusivement faits de défenses et d'interdictions, mais un hygiéniste positif et actif, prêchant lui-même d'exemple, mettant en pratique les conseils qu'il donne aux autres : rien ne vaut pour le prosélytisme la leçon de l'expérience : la vie du médecin est d'ailleurs intellectuellement et physiquement assez fatigante pour que lui-même ait besoin de détente. Il n'y a pas de meilleure détente que la pratique des bains d'air et de soleil. De plus, en les appliquant à lui-même, il se rendra un compte exact de leurs effets, il pourra adapter sa technique à chaque région en particulier ; d'après ses sensations personnelles, il pourra faire des observations physiologiques sur lui-même et acquérir une compétence qu'aucune lecture ne lui donnera.

Le médecin devra bien se persuader lui-même et persuader aux autres que ces agents sont très puissants et peuvent par conséquent, comme tout ce qui est vraiment actif, être dangereux. Ce qui fait beaucoup de bien peut faire beaucoup de mal. Une surveillance attentive, placée sous sa direction, est donc absolument nécessaire.

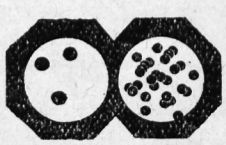
Le médecin doit conserver pour lui ce rôle d'éducateur d'hygiène active. Nous osons aller plus loin : comme toute peine mérite salaire, *il est juste, il est légitime qu'il demande pour ce fait une rémunération suffisante.* La prescription d'une hygiène correcte demande plus de mal que la rédaction d'une quelconque ordonnance.

B. — Rôle des sociétés sportives et collectivités. — Si elles veulent être autre chose qu'un prétexte à matches retentissants et à voyages fatigants, les sociétés sportives doivent toutes être des sociétés où l'éducation physique ait une base sérieuse. Cette base, c'est la prescription des bains d'air et de soleil. Ces sociétés sont toutes assez riches et assez puissantes pour louer les emplacements nécessaires et les aménager, aménagements d'ailleurs faciles.

Elles trouveront d'ailleurs dans cet emploi un bénéfice certain au point de vue qui les intéresse particulièrement, ces pratiques hygiéniques ne pouvant *que développer la force, la vigueur et la résistance de leurs adeptes.*

Elles devront pour cela, et nous le répétons avec intention, s'adjoindre le concours honoré d'un médecin qui les dirigera de ses conseils.

Seul le médecin est compétent dans les questions de physiologie et de pathologie pour donner des avis utiles, éviter les surmenages et les dangers des sports sur


Sirop de DESCHIENS
à l'Hémoglobine vivante
OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE Totale

lesquels l'attention est de jour en jour plus attirée par les abus dont il est en ce moment l'impuissant témoin.

C'est donc à ces sociétés privées qu'appartient le rôle le plus important pour le développement de ces pratiques en commun et la création des parcs indispensables.

En 1914, tout cela était à peu près inconnu en France et jouissait déjà d'une grande vogue dans les pays de langue scandinave, en Suisse, en Autriche, en Allemagne. Il était *difficile de trouver une commune de quelque importance qui ne soit pourvue d'un bain d'air public.*

En France, depuis la guerre, quelques établissements privés se sont créés, mais ils sont encore l'exception. Il y a encore à secouer longuement l'indifférence générale et à soutenir une lutte prolongée contre certains préjugés et certains intérêts.

Or cette exception doit devenir la règle. *Toute station balnéaire thermale, toute station marine*, même la plus modeste, doit être dotée sur sa plage même d'un espace réservé, comportant l'installation strictement indispensable et organisée par des sociétés particulières. Il serait vain de compter pour cela sur les administrations publiques et les municipalités. Bien au contraire, *il est infiniment probable qu'il faudra même engager la lutte avec elles.* Imbues de principes négatifs et douées d'esprit de lucre pour l'exploitation du baigneur, celles-ci, pour sauvegarder le monopole des établissements de bains, dont elles retirent des bénéfices, multiplient les règlements prohibitifs et tolèrent toutes les exhibitions dans l'espace réservé par ceux-ci. Par contre elles ne font rien pour la santé et l'hygiène des travailleurs qui les font prospérer et *leur attitude constitue un véritable scandale qu'on ne saurait dénoncer avec trop de force.* C'est en modifiant l'esprit public, en créant un mouvement qui ne demande qu'à naître, qu'on pourra plus tard exercer sur elles une pression suffisamment forte pour les obliger à s'intéresser à autre chose qu'à la multiplication des règlements et des interdictions. Mais forte est encore la tendance négative et prohibitionniste qui inspire toute l'hygiène officielle.

Or l'hygiène ne doit pas *être une formule négative faite de tracasseries arbitraires, voire illégales* (1), *elle est avant tout* POSITIVE.

Refaire, et c'est là son but, une race saine et forte que ne donnera ni l'hôpital, ni même le dispensaire, qui s'adressent à des malades, mais que peut réaliser le parc des sports, le parc de cure d'air surtout.

Nul pays mieux que la France n'est sous le rapport des climats merveilleusement doté pour devenir un centre de développement de cette culture physique rationnelle et intensive. Ses immenses rivages de Dunkerque à Hendaye sur l'Océan, de Port-Vendres à Menton sur la Méditerranée, ses Alpes et ses Pyrénées, ses délicieuses vallées, le Val de la Loire en particulier, de température si douce et de luminosité si délicieuse, offrent partout d'infinies ressources (1).

(1) Certains baigneurs victimes de procès-verbaux et condamnés se sont pourvus avec raison en Conseil d'État.

V

LES RÉSULTATS

C'est pourquoi, profondément convaincu de l'impérieuse nécessité de faire une campagne en ce sens, nous avons longuement et à nouveau attiré l'attention des médecins sur l'importance capitale et cette conviction est puisée dans la constatation des résultats. Résultats qui ont impressionné très profondément même ceux qui, comme notre maître le professeur Méry, ont été à l'avant de ces progrès.

Il faut avoir vu et suivi les malades militaires atteints de tuberculose osseuse et soignés jusqu'à ces derniers temps à l'hôpital marin d'Ilbarritz (Basses-Pyrénées) par les docteurs Coïc et Peyret de Bidart sous la surveillance du docteur Andrieu, chirurgien de l'hôpital maritime de Berck. Il faut avoir vu ces malades devenus avec le régime simple et frugal de l'hôpital militaire — mais grâce au grand air et au soleil — gros, gras, joufflus, puissamment colorés, pleins d'entrain et de gaieté malgré des lésions graves, maux de Pott, coxalgies, tumeurs blanches encore suppurantes, etc., et les comparer avec les malheureux qui pâlissent et se cachectisent dans les hôpitaux urbains, même dans des régions recommandées par les vertus de leur climat. Ceci prouve nettement que le traitement de tout genre d'affections, la *prolongation de la période de convalescence dans les établissements des villes est une erreur absolue*, et que tout hôpital urbain devrait être doublé d'une maison de convalescence à la campagne. et à la mer dans les départements côtiers, où non seulement les enfants, mais les adultes devraient être éduqués à la vie au grand air. Éducation facile et qui rapidement convertirait le grand nombre par les bienfaits physiques et psychiques qu'il en aurait retirés. C'est ce que prouve l'exemple cité ci-dessous :

L'hôpital d'Ilbarritz disposait de nombreuses terrasses et de hangars permettant une large aération et insolation. Les adultes y furent traités comme des enfants : chaque jour ils se rendaient ou étaient transportés sur ces terrasses ; peu à peu eux-mêmes demandèrent la prolongation de leur

(1) A ce propos, on nous permettra une anecdote qui n'est pas sans saveur et de « style bien avant-guerre » : On sait la réclame faite par les Suisses en faveur de l'héliothérapie de montagne et la campagne de dénigrement dénoncée par le professeur Robin contre les stations françaises.

Or le professeur Bouchard raconte qu'au bout de son jardin de Cannes se trouve l'asile Dolfus, destiné aux petits Alsaciens-Lorrains ; grande fut la surprise du maître lorsqu'il s'aperçut que cet asile était surtout peuplé de petits Suisses. Ainsi, pendant que leurs parents attiraient par une savante réclame nos bons gogos, les petits Suisses, camouflage peut-être de maints petits Boches, venaient faire « leur beurre en France et à nos dépens ». Ne vaut-elle pas un fromage, cette leçon de fait ?

cure, bientôt quelques-uns passèrent toute la nuit par les beaux jours ; *l'émulation aidant*, ils y restèrent de plus en plus nombreux et par tous les temps, si bien qu'à la fin un grand nombre ne rentra plus dans les bâtiments qui leur étaient d'abord consacrés et qu'un certain nombre passèrent ainsi plus de deux ans, jour et nuit, été et hiver, au grand air.

Pareille pratique n'est pas réalisable partout, il faut un entraînement progressif, il faut un climat dont l'égalité de température soit bien remarquable. C'est justement le cas de la Côte Basque.

Cette expérience prolongée sur un grand nombre de sujets malades établit d'une façon définitive et irréfutable *la supériorité des climats à constante tempérée et à étés frais*.

Eux seuls permettent la plus grande partie de l'année, et nous l'avons montré par des exemples vivants, la réalisation du programme si simple que nous avons exposé pendant neuf mois de l'année, au moment où le soleil est le plus actif, le plus riche en rayons de toutes sortes, chimiques, calorifiques, lumineux. Ces pays sont donc bien la terre d'élection de l'aéro-hélio-balnéothérapie.

Nous sommes très loin d'avoir réalisé les merveilleuses installations dont les anciens, les Grecs, les Romains en particulier, nous ont laissé des spécimens qui n'ont pas été égalés (1).

Pour nos jeunes architectes s'ouvrent des perspectives nouvelles et nous verrions avec plaisir comme sujet de concours l'aménagement idéal d'un PALAIS DE CURE D'AIR et un CONSERVATOIRE DE LA SANTÉ.

Plus heureux serions-nous encore de le voir s'élever, comme nous l'avons rêvé bien souvent, sur les grèves merveilleuses du golfe de Biscaye !

L'idée est peut-être lumineuse, nous craignons trop qu'elle ne soit encore qu'un propos en l'air et qu'elle ne tombe dans l'eau.

(1) Le médecin-major M. Boigey donne les plans des gymnases d'Olympie, de Messine, de Pergame, les plans conçus par le lieutenant Hébert. (*Physiologie générale de l'Éducation physique*, Payot, 1920.)

LA DISLOCATION GASTRO-PYLORIQUE PROGRESSIVE

Par le Docteur F. DIONNET (de Tours).

La susceptibilité de l'orifice pylorique de l'estomac aux moindres désordres abdominaux, le retentissement sur cette bouche de la défaillance provisoire ou définitive de presque tous les viscères furent, ces dernières années, l'objet d'études approfondies. Et c'est parfois un problème difficile que de remonter d'une douleur tardive, en apparence nettement gastrique dans son étiologie, à la cause vraie (dont la connaissance seule conduira à une thérapeutique efficace) de ce réflexe à long circuit.

Les difficultés diagnostiques augmentent encore lorsque la cause réelle de ce trouble pylorique se localise dans ce même carrefour supérieur droit où il est lui-même situé.

Et si des affections de localisation variables peuvent se manifester à l'observateur par des symptômes en apparence identiques, il n'y a rien d'étonnant à ce que les phases évolutives d'une même déformation de ce segment pyloro-duodénal si important ne puissent donner des signes différentiels qui permettent à coup sûr d'apprécier cliniquement le degré du trouble anatomique déjà atteint.

L'élément spasmodique surajouté qui conditionne principalement les fonctions essentielles de l'organe : sécrétion, transit, nivelle le tableau symptomatique des différents malades, et le pronostic pourtant sera bien différent, du ptosique au début, dont l'allongement gastrique n'a pas entraîné le pylore et la première portion du duodénum, au ptosique avancé, chez qui la différence de fixité des éléments duodénaux a provoqué un bouleversement anatomique qui a pu inverser les rapports réciproques et leurs niveaux respectifs (obs. III).

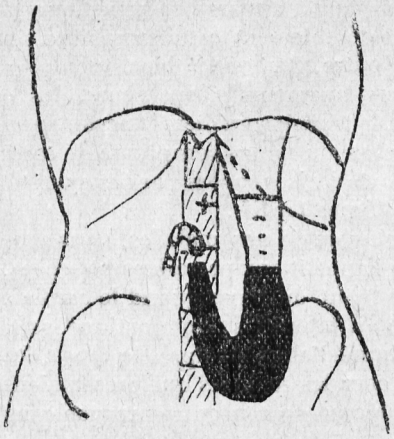
Normalement, la première portion du duodénum, qui devrait constituer le meilleur point d'appui du pylore, donne attache par sa face supérieure à l'épiploon gastro-hépatique qui, à gauche de l'orifice pylorique, se prolonge sur la petite courbure de l'estomac. Or, au cours de la ptose gastrique, ce « ligament duodéno-hépatique » peut résister plus ou moins à la traction vers le bas que la petite tubérosité gastrique exerce sur lui.

Le pylore, retenu par le duodénum, ne suit pas le mouvement de descente et, de ce fait, arrive bientôt à se trouver sur un plan très supérieur au bas-fond de l'estomac (obs. I). C'est là la dislocation pylorique pure à laquelle M. Ramond a consacré un article récent.

Obs. I. — *Mme F..., 29 ans.* — Bien portante jusqu'à 23 ans, elle eut à ce moment une crise douloureuse de la fosse iliaque droite avec nausées, selles fréquentes et fut bientôt opérée de l'appendicectomie. Très amaigrie actuellement, elle pèse 51^kg^,3 pour une taille au-dessus de la normale. Elle a bon appétit, pas de constipation. La malade éprouve une sensation de vide désagréable loin du repas.

Une heure après ceux-ci, il y a une lourdeur sus-ombicale, parfois une selle impérieuse qui ne soulage pas. Le soir, c'est une fatigue marquée avec tiraillements dans le dos. L'examen montre une douleur-signal nette, un gros clapotage gastrique.

La nuit est toujours très bonne.



L'examen radiologique a décelé un estomac ptosé à 12 centimètres au-dessous des crêtes qui contient à jeun une grande quantité de liquide d'hypersécrétion avec un organe qui a évacué en quatre heures le repas opaque à travers un pyloro-duodénum haut situé. Le point épigastrique est net et le relèvement du bas-fond soulage et la sensibilité du plexus et la respiration de la malade.

La 3e portion duodénale paraît un peu dilatée par suite de la compression probable du pédicule mésentérique.

Le repos allongé, la mise en place de l'estomac par une ceinture orthopédique, tout cela joint à un régime dyspeptique banal ont amené la disparition des troubles cliniques et la malade, qui pesait 51kg,300 le 9 septembre 1922, en pesait 62 le 20 décembre et 67 le 16 mars 1923.

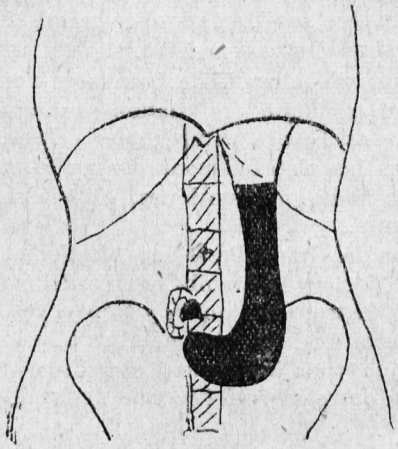
Dans d'autres cas, soit que le ligament duodéno-hépatique ait cédé d'emblée, soit qu'il ait été forcé par la traction longtemps prolongée, « l'angle duodénal supérieur ou genu superius suit le mouvement général de descente, les rapports réciproques du pylore et de la 1re portion duodénale restent comme à l'état normal » (F. Ramond), et, si ce trouble anatomique existait seul, le transit gastro-duodénal pourrait ne pas être éprouvé.

Obs. II. — *Mlle Lem..., 25 ans.* — Assez amaigrie, la malade a bon appétit, mais cet appétit subit à chaque repas un brusque arrêt aux premières bouchées. Constipation marquée.

Fatiguée au réveil, la malade se plaint d'une mauvaise bouche à ce moment avec quelques aigreurs.

Phénomènes intestinaux tardifs (borborygmes, traits tirés vers 16 heures). A ce moment également, il y a de la lourdeur au creux épigastrique, des tiraillements dans le dos.

A l'examen clinique, nous trouvons une aérophagie marquée, pas de douleur-signal très nette et peu de clapotage. La malade est une vagotonique avec dysménorrhée marquée.



L'examen radiologique nous montre, outre un intestin troublé dans son anatomie avec ptose accentuée et dans sa fonction avec hypertonie, un estomac d'aérophage sans liquide à jeun. Le bas-fond est à plusieurs centimètres au-dessous des crêtes, avec contractions très fortes et blocage du pylore qui ne permet l'évacuation qu'après plus d'un quart d'heure, mais alors à travers un segment duodénal qui a suivi le mouvement de descente de la petite tubérosité gastrique et qui affecte avec celle-ci des rapports normaux. Il y a une douleur-signal esquissée et l'organe s'est vidé en quatre heures du repas opaque.

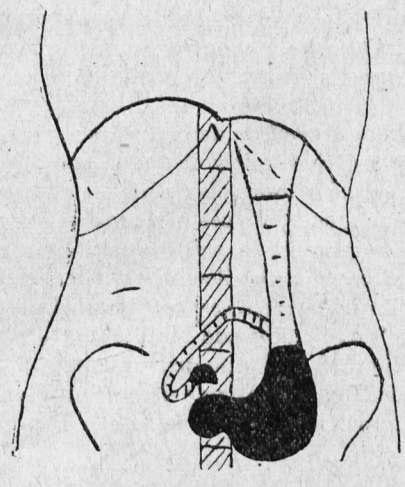
Dans d'autres cas enfin, le mouvement de descente se continue encore. « Le relâchement du petit épiploon, écrivaient Sénéchal et Roudouly dans un article récent de la *Gazette des Hôpitaux*, est tel, dans ces cas de ptose, qu'il permet l'exploration de la face postérieure de l'estomac sans qu'il soit besoin de décoller l'épiploon gastro-colique. »

Les portions pyloro-duodénales arrivent à n'être plus retenues que par l'angle duodéno-jéjunal qui constitue l'un des points les plus fixes de l'économie. Le « muscle suspenseur du duodénum », que Treitz décrivit en 1873, constitue à cet endroit un moyen de fixité excellent qui émane histologiquement de la couche des fibres lisses longitudinales de la tunique musculaire duodénale, pour aller s'insérer d'autre part sur le pilier gauche du diaphragme et dans le tissu conjonctif qui entoure le tronc cœliaque (Testut).

Obs. III. — *Mme Pei..., 34 ans.* — La malade, qui est grande, élancée, s'affaiblissait progressivement malgré la suralimentation pratiquée, avec un appétit presque insatiable, et arrivait à peser 50kg,400. Au lever, elle est fatiguée, la respiration est parfois difficile, et loin des repas, à 10 heures, à 4 heures, c'est un sentiment de lassitude générale, des aigreurs, brûlures que l'ingestion soulage, une sensation pénible de gonflement au-dessus de l'ombilic.

Aussitôt après les grands repas, la figure est congestionnée, il y a une envie de dormir presque invincible.

L'examen clinique décèle un gros clapotage gastrique deux heures après le repas, une douleur-signal très nette, un rein droit flottant.



L'examen radiologique, avec une dénivellation exagérée du diaphragme gauche, nous montre un bas-fond gastrique dilaté et ptosé au pubis. Les contractions sont néanmoins assez fortes et l'évacuation est bientôt visible à travers un pyloro-duodénum dont les rapports sont bouleversés avec une 1re et

2e portion au-dessous des segments situés au delà, le tout pivotant autour de l'angle duodéno-jéjunal seulement resté en place. Le plexus solaire est très sensible et le relèvement du bas-fond amène un soulagement considérable en même temps qu'une respiration beaucoup plus aisée.

Le traitement surtout orthopédique et une cure de lit amènèrent en un mois et demi un engraissement de 2kg,500 et la disparition des symptômes cliniques.

L'étude de ces déviations anatomiques avec l'accentuation des coudures pyloro-duodénales et duodéno-jéjunales qui gênent le transit, avec le tiraillement constant sur les ligaments de suspension, nous explique déjà les troubles digestifs relevés chez ces malades. Mais, en outre, il s'adjoint habituellement à tous ces désordres anatomiques de degré différent un pylorospasme qui conditionne surtout la plupart des troubles qui résistent le plus au traitement : troubles de l'évacuation, troubles d'hypersécrétion, qui font songer à un ulcus de cet orifice gastrique.

Comme Ramond y insistait dans l'article précité, on trouvera souvent une douleur locale à la pression du carrefour supérieur droit, par suite du tiraillement exercé sur le ligament duodéno-hépatique, et toute la zone vésiculaire, sur laquelle le diagnostic s'oriente, présente une sensibilité diffuse. Ce tiraillement, accentué par le repas, conditionne la gêne post-prandiale accusée par ces malades. Il aura lieu également, tardivement, trois heures après, par les contractions péristaltiques terminales de la digestion gastrique (F. Ramond).

Douleur ou gêne précoce, douleur ou gêne tardive, nous sont expliqués par ce tiraillement accentué à ces périodes digestives.

Le décubitus dorsal au contraire, le repos de la nuit, le relèvement par un appareil orthopédique bien placé soulagent considérablement cette sensibilité souvent si vive.

Mais, en outre, Ramond a bien montré que le tiraillement de ces ligaments suspenseurs, les coudures qui gênent déjà le transit sont bientôt accompagnés d'un pylorospasme plus ou moins compliqué de cardiospasme qui viennent s'extérioriser encore par des symptômes précoces et des symptômes tardifs.

Chez la plupart de nos malades, nous avons trouvé soit un arrêt de l'appétit aux premières bouchées, une sorte de blocage au début du repas quand le cardia ajoute sa note particulière au tableau symptomatique, soit une tension gastrique immédiatement après le repas. Puis, soit isolément, soit chez les malades qui présentaient déjà la gêne prandiale précoce, on rencontre presque constamment des symptômes tardifs faits de tiraillements, de fringale, de crampes douloureuses ou de brûlures, d'autant que l'hypersécrétion à jeun, la rétention alimentaire au delà des délais normaux ajoutent encore aux difficultés du diagnostic différentiel avec une affection dont ils sont d'ailleurs les deux principaux facteurs de production.

Si le diagnostic clinique reste en général possible par la recherche de la douleur-signal, par le bien-être que produit la station allongée, il n'y a guère que l'étude radiologique de chaque cas en particulier qui permette d'établir le degré évolutif de la dislocation pyloro-gastrique.

Le traitement médical est avant tout orthopédique, et, joint à une alimentation qui facilite le transit pylorique, il arrive à provoquer une remontée gastrique et surtout une reprise de poids qui coïncide habituellement avec la disparition des troubles cliniques.

La Touraine préhistorique (1)

Par le Docteur Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL.

Le docteur Dubreuil-Chambardel, dans cette importante publication, s'attache à montrer quelle est la place prépondérante que la Touraine occupe dans la préhistoire française.

Il a divisé son travail en deux parties :

Dans la première, il fait voir que le bassin moyen de la Loire a été peuplé à toutes les périodes de la préhistoire, et que chacune a laissé de ces périodes des vestiges particulièrement nombreux de son industrie. La grotte de la Roche-Cotard pour l'Acheuléo-Moustérien, celle de Saint-Rémy pour l'Aurignacien, les coteaux d'Huismes pour le Magdalénien, les stations de Neuillé-Pont-Pierre pour le Campignien, ont fourni une instrumentation typique, et ces découvertes comblent une lacune qui existait dans nos connaissances sur l'ancienneté de la Touraine.

Le néolithique a été une grande période pour la Touraine. C'est peut-être la région de France où l'on a inventorié le plus de haches polies et de polissoirs. Ce fut à ce moment que furent élevés les mégalithes dont les vestiges sont très nombreux dans les vallées tourangelles.

L'époque du bronze, ce qu'on ignorait jusqu'alors, a été très prospère aussi, et plus de trente stations nouvelles sont signalées dans ce livre.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur aborde l'étude topographique des stations tourangelles et les décrit, suivant l'ordre naturel, par vallées. Toutes les vallées, tous les plateaux tourangeaux furent peuplés à toutes les périodes préhistoriques, c'est là ce qui ressort de cette étude.

La région du Grand-Pressigny fait l'objet d'une vaste enquête. Le docteur Dubreuil-Chambardel établit la chronologie des instruments qu'on y trouve, les uns paléolithiques, les autres, les plus nombreux, néolithiques ; il étudie chaque type d'instrument, et insiste sur les qualités du silex qui ont permis, à l'époque de la pierre polie, de

(1) **La Touraine préhistorique**, 1 volume grand in-4 de VIII-142 pages, avec 65 gravures dans le texte et 6 planches hors texte. Préface de Camille Jullian. — Paris, librairie Champion, 5, quai Malaquais, 1923.

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association DIGITALINE-OUABAÏNE

Communication à la
Société Médicale des Hopx de Paris
26 Janvier 1923

DIGIBAÏNE

POSOLOGIE { Petites doses (Cures prolongées d'entretien) ..... 10 à 15 gouttes par jour
Doses moyennes ..... 25 à 30 gouttes par jour

Supérieure à toutes les préparations de Digitale et à la Meilleure Digitaline

LABORATOIRES DEGLAUDE
MARQUE DEPOSÉE

Action plus rapide plus intense plus durable
Tolérance parfaite

Echantillons & Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas. PARIS VIe

CARDIBAÏNE

OUABAÏNE CRISTALLISÉE PURE
Solution à **DEUX** pour **MILLE**
25 Gouttes = 1 milligr. Ouabaïne
Posologie : 1 à 3 milligr. par jour

Dozéol

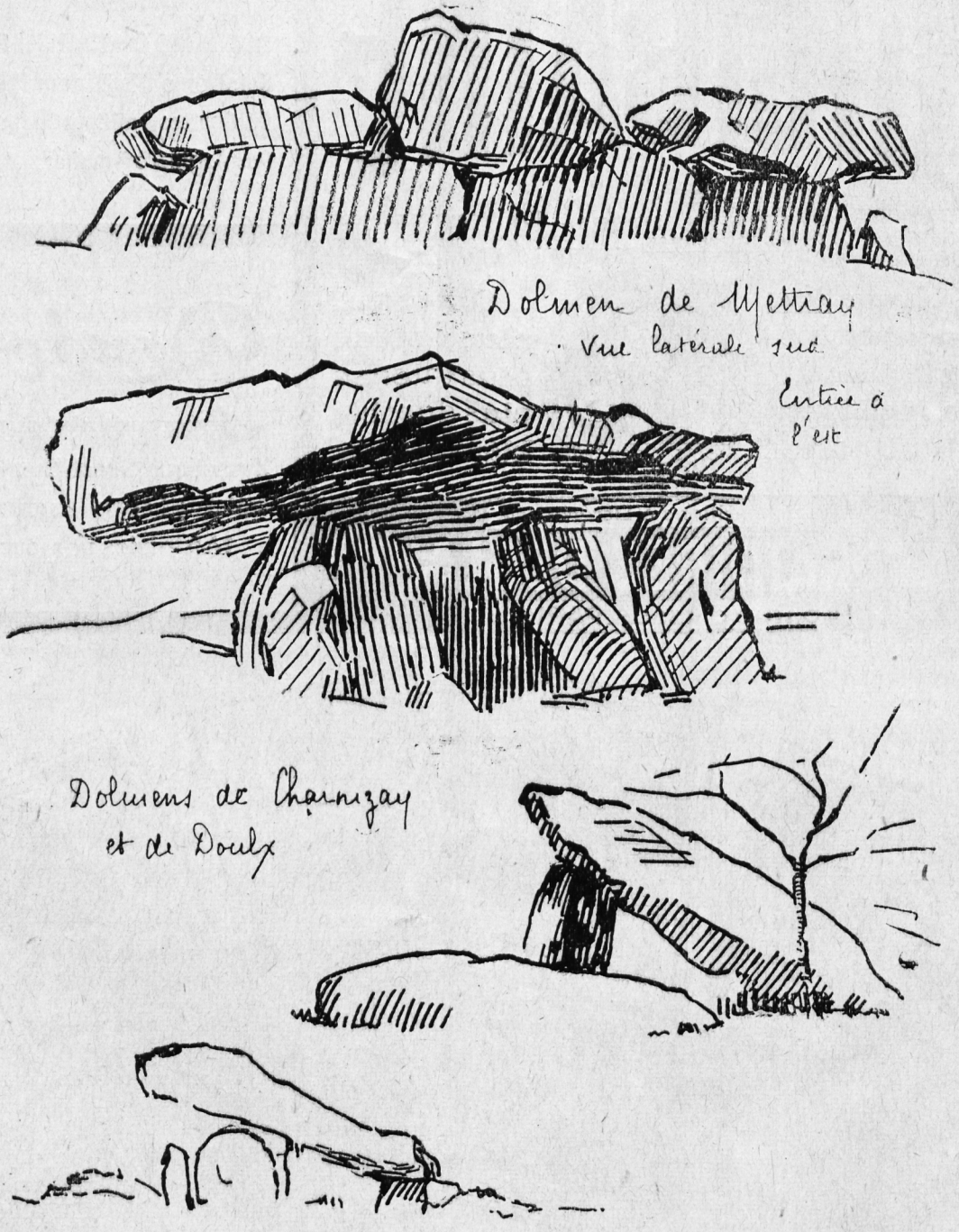
Intr.t VALÉRIANE-BORNÉOL BROMÉ-JUSQUIAME
Hypnotique, Sédatif nerveux
Tous les troubles nerveux des cardiaques
1 à 5 Pilules par jour



DIVERSES APPLICATIONS
DE
l'Antiphlogistine
Glycéroplasme
à chaleur constante et durable

faire de la vallée de la Claise un grand centre industriel dont les produits furent exportés dans toute l'Europe.

toute la Champagne tourangelle entre Cher et Indre, sur les stations campigniennes qui sont nombreuses dans les



QUELQUES DOLMENS TOURANGEAUX.

Cette synthèse de la question de Pressigny est fort intéressante et était vivement attendue. Il y a là une mise au point fort claire d'un sujet qui fut longtemps énigmatique et controversé.

L'auteur, pour le reste de la province, insiste sur les riches stations moustériennes qui sont disséminées dans vallées affluentes du Loir, sur les belles trouvailles du Richelais et du Chinonais.

Bref, il y a là un travail tout nouveau qui apporte une documentation inédite et fort riche et qui constitue un solide appoint à la connaissance générale de la préhistoire française.

Le texte est richement illustré de plus de 65 gravures, qui reproduisent plus d'un millier d'objets préhistoriques tourangeaux. C'est donc un véritable album et qui permettra au lecteur de bien juger les caractères de cette industrie locale.

M. Camille Jullian, de l'Institut, l'érudit historien des Gaules au Collège de France, a écrit pour ce livre une longue et savante préface dans laquelle il s'attache à montrer l'intérêt considérable que les découvertes tourangelles signalées par le docteur Dubreuil-Chambardel ont pour l'étude générale des antiquités nationales.

« L'exemple du docteur Dubreuil-Chambardel, dit-il, sera contagieux, car il touche à une région dont le silex du Grand-Pressigny a fait vraiment une capitale néolithique. Parmi les recueils de ce genre, celui-ci occupera toujours le premier rang, par la richesse de l'inventaire et la logique du dispositif. »

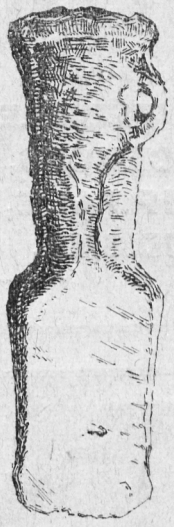
PRÉFACE

de M. Camille JULLIAN

Membre de l'Institut

Professeur au Collège de France

Le travail de M. le docteur Dubreuil-Chambardel présente un très grand intérêt. C'est la première fois que nous avons sous les yeux un *corpus* préhistorique de la Touraine. L'exemple donné par Mlle Augusta Hure pour le Sénonais, par M. Florance pour le Loir-et-Cher, gagne de proche en proche. Celui de M. le docteur Dubreuil-Chambardel sera plus contagieux



Hache trouvée a Chinon. (Musée de Chinon.)

encore, car il touche à une région centrale de la France, à une région dont le silex du Grand-Pressigny a fait vraiment une capitale néolithique. Je ne désespère pas de voir, dans quelques années, tous nos départements de France pourvus de recueils de ce genre : et, parmi eux, celui de M. le docteur Dubreuil-

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	Récamier, Chesneau, Dardel
Ax-les-Thermes	Boyer
Bagnoles-de-l'Orne	Poulain, Quiserne, Hügel.
Bagnères-de-Bigorre	Benezech, De Villejente
Bains-les-Bains	Henry
Besançon-la-Mouillère	Dasse
Biarritz	André Claisse, Pathault
Bourbon-Lancy	Piatot
Bourbon-l'Archambault	Triger
Bourbonne-les-Bains	Gay
Brides	d'Arbois de Jubainville, Leray
Cauterets	Armengaud, Meillon
Châtel-Guyon	Aine, Riberolles
Contrexéville	Schneider
Divonne	N. Vieux
Eaux-Bonnes	Sempé
Evaux-les-Bains	Gruzu
Evian	Soulier, Lévy-Darras
La Bourboule	Christin, Jumon, Rongier
La Preste	Laban.
La Roche-Posay	Bardet
Lamalou	Cauvy, Faure
Luchon	Peytoureau, Baquë, Pelon, Molinéry, Dutech
Luxeuil	Picot, Pierrhugues
Miers	Souilhé
Mont-Dore	Perpère, Guérin de Sossiondo, De Mascarel
Nèris	Dereure, Macé de Lépinay
Plombières	Félix Bernard
Pougues	Hyvert
Royat	Heitz, Mougeot, Rocher
Salies-de-Béarn	Collard-Huard, Raynaud
Saint-Gervais	Mallein
Saint-Honoré	Ségard, Silvestre, Comoy
Saint-Nectaire	Sérane, Siguret, Parge
Saint-Sauveur	Macrez
Saujon	Robert Dubois
Uriage	Bouteiller
Vichy	De Fossey
Vittel	Guyonneau, Amblard

II. — Stations Climatiques

Antibes	Henry Ribes
Arcachon	Festal
Cannes	Bayle, Pascal, Caruette
Chamonix	Fisher
Berck-sur-Mer	Calvé, Calot
Hyères	Perrhugues
Menton	Coubard, Maturié
Nice	Meurisse, Nachmann, Soulier, Laban
Saint-Gervais	Roux

III. — Stations Balnéaires

Biarritz	André Claisse, Pathault
La Baule	Moreau-Defarge.
Education physique (Stade de l'Océan).	
Royan	G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

Conservation indéfinie — Soluble dans tous liquides

LE
QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les MALADIES FÉBRILES, GRIPPE, CONVALESCENCES, ASTHÉNIE POST-GRIPPALE, ANÉMIE :-: :-: PALUDISME, ETC. :-: :-:

EST INDIQUÉ

Aux Doses

1 cuillerée à café aux repas . . . TONIQUE
ou
par cuillerées à soupe . . . . . FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS
Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE
Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL
Affections de l'estomac et de l'intestin



VITTEL
Gamme complète des eaux curatives de
L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**
GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**
SOURCE HÉPAR
La plus minéralisée des eaux froides des Vosges

CURE de l'Arthritisme chez les ENFANTS
Saison 1923 : Ouverture d'un **PARC spécial D'ENFANTS**
25 mai au 25 septembre — Sous direction médicale
JEUX — SPORTS — CULTURE PHYSIQUE

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

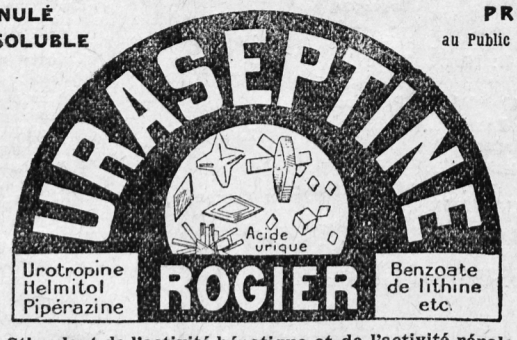
Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE
Dissout et chasse l'acide urique

GRANULÉ SOLUBLE — PRIX au Public 6 fr.

ARTHRITISME — DIATHESE URIQUE



Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuil. à café. - 2 à 6 cuil. à café par jour.
ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, *Docteur en Pharmacie*
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris. - 19, Av. de Villiers. PARIS, Tél. **533-58**.

Chambardel occupera toujours un premier rang, par la richesse de l'inventaire et la logique du dispositif.

Je ne regrette pas que ces recueils se présentent à nous dans le cadre départemental ou régional, c'est-à-dire dans un cadre qui au premier abord n'a aucun rapport avec les groupements humains des époques préhistoriques.

D'abord il faut se rappeler qu'en réalité nos départements sont des choses très anciennes, et que la Constituante, en les créant, ne fit le plus souvent que rétablir ou sanctionner une œuvre préparée par la nature et plus qu'ébauchée par les siècles anciens. Derrière le département d'Indre-et-Loire, j'aperçois la Touraine et la cité épiscopale de Tours et la peuplade celtique des *Turones :* à peu de chose près, tous ces éléments de la vie politique se sont continués. Cela fait, pour la région d'Indre-et-Loire, deux millénaires d'existence pour le moins, et sans doute bien davantage. Or cette persistance ne s'expliquerait pas s'il n'y avait, dans le sol de la Touraine, la structure de ses vallées et l'espèce de ses cultures, des causes profondes et durables de solidarité humaine. On a donc le droit de se demander si ces causes n'ont pas agi bien avant l'époque celtique, dès les temps préhistoriques ; et c'est pour cela qu'il y a, dans tout travail départemental de préhistoire, comme celui de M. le docteur Dubreuil-Chambardel, une raison logique, une raison de méthode scientifique.

Puis, qu'on le veuille ou non, nos départements existent. Ils ont les reins solides, ils auront la vie dure. Ils groupent les activités de tout genre. Les sociétés savantes sont au chef-lieu. Du chef-lieu partent les initiatives et les subventions. Il faut s'en réjouir, car nos départements, avec leur territoire rural, leurs petites villes et leurs bourgades disséminées, centres de petites sociétés agricoles, avec leur ville maîtresse ou, comme on disait autrefois, leur métropole, nos départements rappellent les organes puissants d'activité qui étaient autrefois solidaires l'un de l'autre : Rome et le Latium, Athènes et l'Attique, Sparte et la Laconie. Gardons-les, et travaillons ensemble suivant le cadre qu'ils nous offrent.

Mais à l'intérieur de ce cadre général, M. le docteur Dubreuil-Chambardel groupe les objets et les stations par vallées (c'est la seconde partie de son livre). Car la vallée, en Touraine comme ailleurs, c'est l'élément essentiel des rapprochements humains ; c'est elle qui a formé les plus anciennes sociétés, à coup sûr à l'époque des agriculteurs néolithiques, et peut-être dès l'époque des chasseurs paléolithiques. Et peut-être arrivera-t-on un jour, à force de classements et d'analyses, à découvrir des espèces archéologiques propres à certaines vallées.

En tout cas, la vallée a ses stations à elle, ses champs de culture réservés, ses forêts qui l'encadrent, des *oppida* qui la protègent, des tombes auxquelles elle réserve son culte.

Cette étude des gisements par vallée amène tout naturellement M. le docteur Dubreuil-Chambardel à faire la géographie humaine du sol, à indiquer ici le site des enceintes et là celui des tombes, ailleurs la direction des pistes, et plus loin, et surtout, l'amène à décrire en détail les stations qui furent, pour ainsi parler, les petites capitales de ces petites régions, les *loci* de ces *pagi*, comme on devait dire à l'époque romaine.

Mais cette description du sol, vallée par vallée et repli par repli, l'amène également à découvrir, et à décrire plus longuement encore, des stations dont l'importance dépassait l'horizon de ces campagnes, des stations à rôle général, vraies capitales économiques d'un monde plus vaste. Et ici se place le Grand-Pressigny, la merveille préhistorique de la Touraine, et qui est, pour les temps néolithiques, ce que les Eyzies sont pour les temps paléolithiques, un chef-lieu d'humanité.

Il faut bien qu'il y ait, dans la situation et la nature de cette incomparable Touraine, des raisons de souveraineté, des causes de commandement, puisque, à tant d'époques et si différentes, elle a donné le branle à une certaine vie de la France. Elle a eu ses châteaux royaux à la Renaissance, sa basilique de Saint-Martin dans les premiers temps du christianisme triomphant. Elle a eu sa cité industrielle, sa métropole d'ateliers, avec le Grand-Pressigny de la pierre polie.

Le Grand-Pressigny est extraordinaire, d'autant plus extraordinaire qu'il n'apparaît pas subitement, aux siècles néolithiques, mais que sa maîtrise en ce temps-là est la suite d'une longue évolution, d'un effort plusieurs fois millénaire, commencé aux origines chelléennes.

« L'atelier tourangeau, a dit excellemment un des chercheurs les plus émérites du pays, l'abbé Brung, a traversé toutes les époques de l'art lithique. » Nous le trouvons fabriquant, pour les gens du pays, les lourdes et rudes masses, les épais coups de poing de l'âge chelléen ; et pour ces gens encore, il cisèle les pointes en forme d'amande des siècles acheuléens, et celles-là avec une finesse dont le même abbé Brung a dit avec raison qu'elle « a atteint la perfection ». Vraiment, ces ouvriers, on peut dire ces artistes, s'ils ont eu la matière adéquate, ont trouvé la manière de la traiter.

Mais ce fut à l'époque dite de la pierre polie, où l'homme tout à la fois fixa ses résidences pour cultiver la terre et traça ses pistes pour échanger les produits de cette terre, que l'exploitation du silex pressignien fut poussée de façon intense, et que tout un monde s'en rendit tributaire. L'internationalisme de la matière première commençait.

On doit à notre cher maître et ami M. de Saint-Venant d'avoir établi la dissémination des lingots de ce silex, que les archéologues appellent « les mottes de beurre », lingots qui, tout comme les saumons de plomb ou d'étain de l'époque présente, étaient transportés pour être, à leur lieu d'arrivée, débités en outils ou instruments.

Cette étude célèbre de M. de Saint-Venant, à laquelle le présent livre rend pleine justice, c'est le premier chapitre de l'histoire de la circulation économique sur le sol de France. Trois courants se dessinent pour le transport des blocs : l'un vers le Nord, jusqu'en Belgique, peut-être par la route de Sambre-et-Meuse ; un autre vers la Bourgogne et la Franche-Comté, et au delà vers la Suisse, par les cols qui ouvrent sur la Saône et les seuils du Jura ; un troisième par la Loire d'aval et le seuil de Bretagne. Et d'autres pistes, moins fréquentées, ont aussi conduit les caravanes porteuses de silex aux cols alpestres et pyrénéens.

Qu'on songe à ceci : les produits du Grand-Pressigny se sont rencontrés dans les dolmens de l'Aveyron, du Gard, de la Lozère, dans ceux de toute l'Armorique, dans les palafittes des deux côtés du Jura, dans les grottes funéraires de la Charente, de la Vendée, de l'Ile-de-France, dans les enceintes de la Bourgogne et du Poitou. Rétablissons par la pensée (car derrière les objets il faut voir les hommes) les milliers d'individus occupés à la taille des « livres de beurre » sur les bancs du Grand-Pressigny, et les centaines d'autres qui les transportaient à l'autre bout de la Gaule. Combien cela suppose une organisation savante et régulière de l'industrie et de la circulation !

On s'extasie, à l'époque gallo-romaine, sur la prodigieuse activité de l'atelier de céramique de la Graufesenque, en face de Millau-d'Aveyron : ces jours-ci on signalait qu'un seul ouvrier avait constaté, sur un aide-mémoire, la fabrication de 27.000 objets ; et on songe, après cela, au transport de ces objets vers le Nord par la route de Rodez, vers le Sud par celle de Lodève. Mais admirons tout autant le travail et l'activité des néolithiques du Grand-Pressigny, qui, eux, n'avaient à leur disposition ni la sécurité de la paix romaine, ni la *glarea trita* des voies impériales.

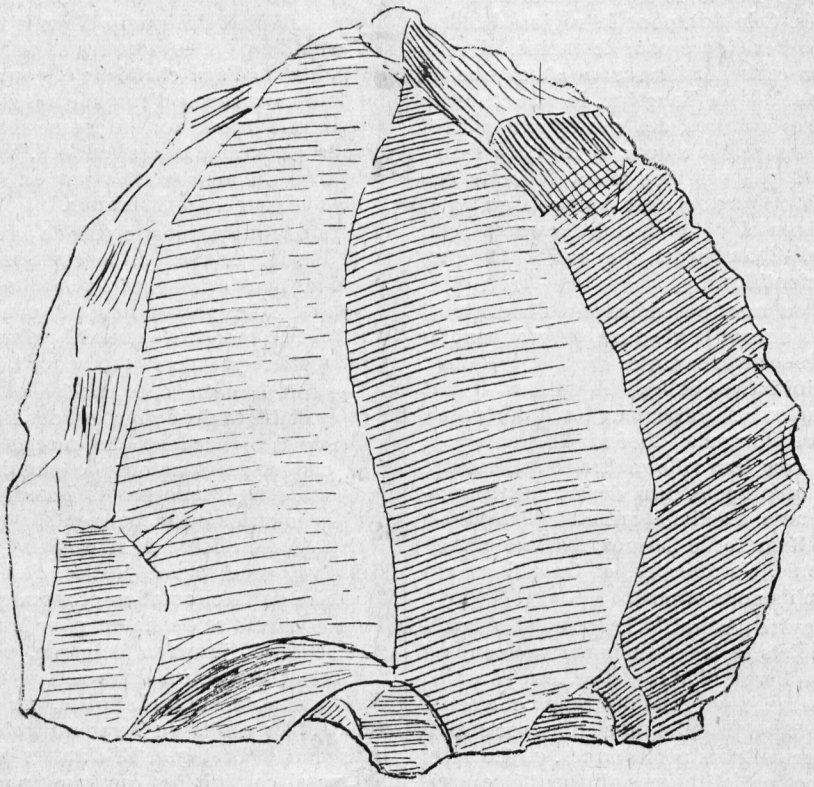
Je tiens à signaler, à propos des « livres de beurre » et de l'exploration du Grand-Pressigny, que, d'après les recherches de M. le docteur Dubreuil-Chambardel, c'est le comte Alexis de Chasteigner qui, le premier, en 1857, remarqua les premiers silex taillés d'une belle couleur cire d'abeille, caractéristique des gisements tourangeaux. Il fit part de ses découvertes au congrès scientifique de Limoges en 1859. J'ai beaucoup connu et estimé de Chasteigner. Il a été mon premier initiateur, avec Cazalis de Fondouce et Émile Lalanne, aux choses de la préhistoire. J'ai eu l'honneur d'être son confrère à l'Académie de Bordeaux. C'est pour moi un vif plaisir que de revoir son nom dans ce livre.

L'autre partie (la première) de l'ouvrage de M. le docteur Dubreuil-Chambardel est consacrée à l'étude des monuments par époques, ou, si l'on préfère, à l'historique de l'industrie primitive en Touraine. Voici quelques remarques que me suggère cet exposé, entre beaucoup d'autres.

Toutes les époques paléolithiques sont représentées, même le Chelléen et l'Acheuléen, et j'ai l'impression que de nouvelles fouilles ou des observations plus attentives ne feront que grossir, en Touraine, la part de ces deux périodes originelles. — Après le Moustérien, l'Aurignacien, trop longtemps discuté, se renforce et s'installe singulièrement. — En revanche, le Solutréen n'apparaît pas, et, bien qu'on commence à l'entrevoir à des points assez différents de la France, sa situation et son rôle ne se fixent pas encore suffisamment. — La Touraine a eu ses cavernes habitées, en plus grand nombre qu'on ne semble l'avoir cru tout d'abord ; et l'on sait qu'elle renfermait, il n'y a pas encore longtemps, une population de troglodytes.

Mais c'est l'époque néolithique qui donne à la géographie humaine de la Touraine sa physionomie propre, et peut-être sa physionomie définitive. N'est-ce pas l'époque de ceux qui « ont fait de la bonne terre » ? et la Touraine n'est-elle pas avant tout un pays agricole ? M. Dubreuil-Chambardel, qui se préoccupe toujours, avec infiniment de raison, du site des gisements, n'a pas de peine à nous montrer que les groupements actuels dérivent, à peu de chose près, de stations néolithiques.

Déjà le pays était abondamment peuplé. Il suffit de constater l'extraordinaire abondance des polissoirs, et, en particulier, des polissoirs fixes ; car ceux-là, et M. le docteur Dubreuil-Chambardel insiste très judicieusement là-dessus, sont caractéristiques d'établissements définitifs, et le nombre en est une preuve de la prospérité agricole des stations tourangelles.



Nucleus plat du Grand-Pressigny. (Réduction au 1/2.)

Une autre constatation permet d'affirmer, comme le faisait déjà supposer l'activité du Grand-Pressigny, l'importance et la sécurité des relations commerciales. On a relevé dans ce volume 4.000 haches polies : or, d'une part, il n'est à peu près aucune des communes qui n'ait livré les siennes (encore que certaines soient plus riches, comme Esvres, Courcoué, Azay-sur-Cher, Neuillé-Pont-Pierre), et déjà cela nous ramène au fait indiqué plus haut, la permanence et presque la pérennité des groupements humains. Mais, d'autre part, un bon nombre de ces haches sont en pierre provenant des vallées de la Creuse, de la Vienne, du Massif Central : donc, soit qu'on suppose le transport de la matière première, soit qu'on préfère accepter le va-et-vient des objets, voilà de nouveau prouvé des échanges commerciaux d'une réelle fréquence. Je dis échanges, puisqu'en revanche partaient les lingots du Grand-

PROSTHÉNASE
GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinés à la Peptone et à la Glycérine et entièrement assimilables
NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE
DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : **Laboratoire GALBRUN**, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

Préparé par les
LABORATOIRES
DU
NUJOL
Standard Oil Co
(New-Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente
A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste
38, Rue du Mont-Tabor
PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides, d'autres sont trop épaisses

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le **NUJOL** donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE
Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDÉAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures sur demande
BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées
PARIS

INSTITUT LIÉBEAULT
LOCHES (Indre-et-Loire) **TELEPHONE N° 6**

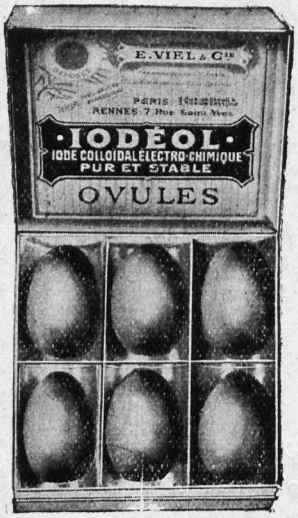
CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
— RÉEDUCATION DE LA VOLONTÉ —

Chorée — Emotivité (Troubles de l') — Idées fixes — Impulsions — Insomnies — Morphinomanie Neurasthénie — Obsessions — Peurs morbides — Psychonévroses — Tics — Volonté (Maladies de la)

SALICAIRINE

AFFECTIONS GÉNITO-URINAIRES

OVULES A L'IODÉOL
(iodé colloïdal électrochimique VIEL)



Action antiseptique
de l'iode métalloïdique exaltée
par l'état colloïdal

Ni Toxiques

Ni Caustiques

Calment immédiatement les douleurs
tarissent les écoulements

Incomparablement plus efficaces
que les ovules et tampons
à l'Ichthyol et aux Balsamiques

Posologie : Une ovule chaque soir

E. VIEL & Cº 3, Rue de Sévigné, PARIS

TRAITEMENT
DES
DIARRHÉES
ET DES
ENTÉRITES

SÉDATIF RAPIDE
DES DOULEURS
INTESTINALES

E. VIEL & Cº - PARIS

INOTYOL

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodotanniques*

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, *Toux* rebelles, *Engorgements ganglionnaires*, Affections de la Peau, *Faiblesse*, *Anémie*

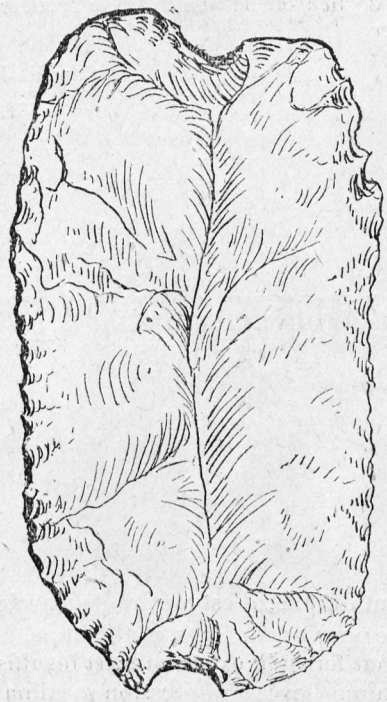
Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

Pressigny. Ces hommes néolithiques n'étaient ni plus ni moins commerçants que les Gaulois de Luern et de Bituit.

L'étude des dolmens tourangeaux amène M. le docteur



Scie a encoches de Pussigny. (Collection Parfait.)

Dubreuil-Chambardel à relever cinq types différents, sans doute avec des transitions infinies de l'un à l'autre :

1° Une pierre servant de table et deux supports. — C'est la forme la plus simple ;

2° Adjonction d'une quatrième pierre formant fond ;

3° Deux pierres à chaque paroi et deux pierres formant table. Une pierre fermant l'entrée. — C'est le commencement de l'allée couverte. — Type Ligré ;

4° L'allée couverte proprement dite, jusqu'à sept supports et trois tables. — Type, le mégalithe de Saint-Antoine-du-Rocher, 10m,50 ;

5° Le monument circulaire : cinq ou six pierres de support, une énorme pierre formant table. — Types Doulx et Hys. — Il y avait un menhir à Doulx.

M. Dubreuil-Chambardel a abordé franchement le problème des mottes, sur lequel tant d'erreurs ont été commises par les anciennes écoles archéologiques. Il concède qu'un certain nombre de ces mottes ont été *créées* (je dis créées, et non pas utilisées) au Moyen Age ; mais il n'a pas de peine à montrer que la plupart, et les plus importantes, et les plus significatives, sont antérieures aux temps romains. Je me réjouis de ce résultat ; j'hésite à accepter sa conclusion.

Il n'importe que les deux *danges* (ce sont les noms traditionnels de ces mottes) de Sublaines soient citées par les auteurs médiévaux et dites élevées par Clovis et Alaric comme bornes frontières : tout ce qu'on a reconnu en elles nous fait remonter aux temps du bronze ou eneolithiques ; et, pour ma part, j'ai résolu l'énigme qui inquiète encore M. Dubreuil-Chambardel.

Il n'importe encore que les *dubes* (synonyme de *danges*) soient signalées dans des cartulaires du xie siècle : il suffit de lire les textes des chartes pour voir qu'il s'agit de *montes* dont l'origine est indéfiniment ancienne.

A la question des mottes se rattache celle des enceintes, si heureusement mise à l'ordre du jour par la Société préhistorique française. Et si, comme je le crois, c'est M. le docteur Guebhard qui a eu l'idée de l'enquête, il a rendu à la science un inestimable service.

Outre les éperons traditionnels (tel celui des deux Manses de Sainte-Maure), la Touraine présente des enceintes sur terrain à demi plat, ou au moins moins escarpé, et celles-ci, à certains égards, sont plus curieuses à étudier, et peut-être typiques de la région. Je songe à l'enceinte de Cinais, près de Chinon, coupée en deux (chose très importante à noter) par une voie de trois mètres de largeur. Ces *oppida* en quelque sorte dicotylédonés ne sont point rares. Dans certains cas (comme je l'ai vu dans l'*oppidum* des environs d'Eauze), la coupure médiane est faite par un ravin. Le « camp » de Cinais est divisé en quatre segments, chacun fortifié à part, et cela avec une certaine régularité. Il y a là quelque chose qui mérite d'être étudié de très près par ceux qui s'intéressent

Sirop
Granules
Ampoules

LUDIN

Sirop
Granules
Ampoules

par jour : 2 a 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY, rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

cal

aux origines de l'urbanisme. — De la même manière, l'enceinte de Brenne (dans la commune de Neuilly-le-Brignon), avec ses allées principales et ses allées secondaires, présente, évidemment, les premiers linéaments d'un système de voirie.

Il a régné, sur l'âge du bronze en Touraine, une véritable « illusion » que M. le docteur Dubreuil-Chambardel réussira sans aucun doute à dissiper. A force de regarder du côté du Grand-Pressigny, on s'est laissé hypnotiser par le néolithique, et on a fini par croire que le bronze n'avait joué en Touraine qu'un rôle médiocre. Et G. de Mortillet, et Chantre, et Déchelette lui-même, indiquent à peine quelques noms de stations. On verra dans ce livre combien il faut allonger ces trop rapides statistiques, et que les dépôts d'Amboise ou d'Azay-le-Rideau ne le cèdent en rien aux stations les plus célèbres de France. Ce serait plutôt en matière de fer que la Touraine serait retardataire.

Tel est ce livre, plein de renseignements, et qui, si souvent, vous invite à réfléchir. Je remercie M. le docteur Dubreuil-Chambardel de m'avoir permis d'être le premier à le lire..... et à l'exploiter.

Camille JULLIAN,
de l'Institut.

DE L'IMPORTANCE DU ROLE DU MÉDECIN DANS LA PRÉPARATION DU MALADE A L'OPÉRATION

Par le Docteur DUPUY DE FRENELLE

(*Suite.*)

Lorsque, avant de confier son malade à l'opérateur, le médecin s'est assuré que tous les rouages de son organisme fonctionnent normalement, il a paré à bien des risques. Sur un organisme normal, la préparation à l'opération se réduit généralement à peu de chose : un lavement la veille et l'avant-veille ; un régime alimentaire léger, fruito-végétarien ; des boissons abondantes.

Par contre, si l'examen a révélé des points faibles de l'organisme, il est important d'y remédier.

Préparation du système cardio-vasculaire à l'opération.

Lorsque la pression maxima est basse ou lorsque la pression minima est élevée, il est bon de tonifier le cœur pendant la semaine qui précède l'opération. Deux médicaments tonicardiaques se partagent actuellement la faveur des médecins : la digitale et l'ouabaïne.

La digitale n'a qu'une action minime sur la tonicité cardiaque (Vaquez). Elle agit surtout par l'intermédiaire du pneumogastrique en provoquant une diminution du nombre des contractions cardiaques.

En outre, il importe de se rappeler que le mauvais état des voies digestives et notamment du foie gêne l'absorption de la digitale et amène même parfois une véritable intolérance à son égard, intolérance qui se traduit par des vomissements et de la diarrhée. C'est pourquoi, pour préparer l'action de la digitale, il est préférable de soumettre le malade, au préalable, à un régime alimentaire approprié : jus de fruits, diurétiques, eau de Vittel, Contrexéville. Lorsqu'il existe un mauvais état des voies digestives et notamment du foie, il est préférable d'avoir recours à la voie veineuse pour administrer la digitaline.

C'est surtout lorsqu'il existe un écart insuffisant entre la pression minima élevée et la pression maxima insuffisante qu'il faut avoir recours au régime alimentaire approprié (jus de fruits, diurétiques) pour faire descendre la pression minima.

L'ouabaïne, dérivé du strophantus, agit surtout sur la tonicité du myocarde. Non seulement l'ouabaïne rend au myocarde l'énergie qui lui fait défaut et amène une diurèse salutaire, mais encore son action se poursuit ultérieurement, en sorte que la digitale donnée secondairement agit plus efficacement sur le myocarde qui a récupéré sa tonicité (Vaquez).

Préparation du sang.

Pour ramener le temps de saignement et de coagulation du sang à la normale, on peut utiliser : le chlorure de calcium, le sérum sanguin, les injections de sang humain, l'auto-transfusion, la transfusion sanguine.

Le *chlorure de calcium*, pris à dose faible en potion, accélère la coagulation du sang quelques heures après son ingestion. Si l'administration en est prolongée pendant quelques jours, la coagulabilité augmente progressivement, puis diminue. C'est donc seulement pendant deux ou trois jours avant l'opération qu'il faut donner du chlorure de calcium sous la forme suivante :

Chlorure de calcium	4 gr.
Eau	120 —

Une cuillerée à soupe toutes les quatre heures, sauf la nuit.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

Si ce traitement ne ramène pas en deux ou trois jours le taux de la coagulation sanguine à moins de dix minutes, on peut procéder aux injections intra-veineuses sous la forme suivante :

Chlorure de calcium chimiquement pur.	1 gr.
Eau bi-distillée	10 —

Pour une ampoule n° 3.
Injecter : 5 cm³ le 1er jour, 8 le 2e, 10 le 3e.

Ces injections sont surtout indispensables chez les ictériques. Chez les ictériques, l'action des sels de calcium n'est pas seulement antihémorragique, mais aussi antitoxique.

Lorsque ce traitement ne suffit pas, on peut avoir recours à l'injection de sérum d'animal sous la peau. Le meilleur sérum est évidemment le sérum sanguin humain, qui a l'avantage d'exposer beaucoup moins le sujet aux accidents anaphylactiques, d'être plus actif et de pouvoir être employé par voie veineuse.

A défaut de sérum humain, on peut utiliser l'hémostyl, à raison de 20 centimètres cubes sous la peau, pendant deux ou trois jours, en tous cas au moins douze heures avant l'opération.

Plus efficace est l'injection sous la peau du sujet ou même dans sa veine de 20 centimètres cubes de sang prélevés dans la veine d'un parent consanguin.

A défaut de donneur, on peut avoir recours à l'autotransfusion.

Pour ramener le taux de l'hémoglobine du sang à la normale chez les malades affaiblis qui présentent un taux d'hémoglobine faible au-dessous de 40, il faut avoir recours à la transfusion sanguine, parfois répétée pendant plusieurs jours, sous la forme suivante : 100 à 200 grammes de sang dans 500 grammes de sérum glucosé, en injection intra-veineuse pendant les deux jours qui précèdent l'intervention.

Chez les malades qui sont hypotendus par suite d'une perte de sang brusque ou lente, il y a lieu de relever la tension en ramenant la masse liquide du sang à sa quantité normale, soit par des injections chaudes intra-veineuses ou sous-cutanées de sérum, soit par un goutte à goutte rectal glucosé au cognac, soit par la transfusion qui aura l'avantage d'accroître considérablement la résistance du sujet devant l'opération.

(*A suivre.*)

Documents et Souvenirs

HISTOIRE ET SILHOUETTES TOURANGELLES DE LA PÉRIODE BRETONNIENNE

Par le Docteur F. CAILLET

(*Suite.*)

III

Quelques-uns de ceux qui eurent à combattre le choléra.

Félix Miquel vint s'installer à Amboise dès le début du règne de Charles X, lors de la période la plus sombre de la Restauration. Tout particulièrement préoccupé de se créer une clientèle dans une localité où il remplaçait un médecin vers lequel l'attention du conseil d'administration de l'Hospice général de Tours s'était portée, il caressait l'espoir qu'un jour viendrait où pareille aubaine se présenterait et qu'il pourrait réaliser ce rêve, déjà convoité, de devenir médecin-chef de l'établissement dans lequel ses premières années s'étaient passées. Que lui importaient donc les persécutions qui s'abattaient sur les « mauvais sujets » d'Amboise au regard de la situation médicale actuelle de cette petite ville ?

Cette situation s'était bien modifiée depuis quelques années. Pas un des nombreux officiers de santé qui s'y trouvaient au début de la période consulaire n'y exerçait maintenant ; les officines elles-mêmes avaient aussi changé de titulaires.

Dès 1817, le concurrent malheureux du fameux Testevide était mort et le pharmacien Bréard, qui en avait acheté l'officine, entra tout de suite en lutte avec le représentant de cette immuable et redoutée famille des Testevide qui, depuis trois générations, régnait en maîtresse dans la localité. Quelle audace ne lui fallait-il pas pour s'attaquer à une telle puissance ! D'autant que le Testevide actuel, presque reçu docteur en médecine, suppléant pendant quelque temps de Thomas Moreau à l'hospice, n'avait abandonné sa situation médicale que pour réintégrer la boutique paternelle à la mort du deuxième et célèbre Testevide, parce que celle-ci était toujours très bien achalandée et qu'en dehors de l'hospice, la presque totalité des familles bourgeoises d'Amboise s'y fournissaient.

Vis-à-vis de l'administration hospitalière, Norbert Testevide, depuis longtemps maître de la situation, redoublait chaque année d'exigence en réclamant une gratification d'un quart sur son fixe de 250 francs pour fourniture des médicaments aux hospitalisés.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE Sr
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES
aux Sucs de Légumes frais
du Jardin de la France
PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS
PATES AU GLUTEN
PERLES "ROLLS"
Légumifiées pour Potages
PATES LAMINÉES NATURELLES
& AUX ŒUFS
FARINES ALIMENTAIRES
POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux
Simples, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés, Farine complète
Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES
Simples, non Chlorurées, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées
PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

OUATAPLASME DU Dr LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ
PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de
LAIT SUCRÉ SUISSE ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ
" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "
Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !
ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



Bréard demanda que cette fourniture fût mise à l'adjudication au rabais sur le prix de 200 francs accepté par son concurrent et, comme première enchère, proposa 175 francs. Norbert descendit à 150, Bréard à 125, puis Norbert à 115; l'adjudication eut lieu sur une dernière mise à prix de Bréard à 100 francs. Testevide n'en revenait pas; pour la première fois depuis plus d'un siècle un Norbert était vaincu. Hélas! le chant de victoire de l'heureux adjudicataire fut de courte durée; de mois en mois, son déficit s'accentua pour s'élever à 150 francs au bout d'un an. A son tour, il demanda la revision du marché; l'administration, heureuse au fond d'être débarrassée de l'encombrant Testevide, lui accorda 200 francs. Il s'en contenta, tenant avant tout à braver son adversaire et à atténuer le plus possible la perte qu'il éprouvait du fait de son acharnement contre une des puissances les plus invétérées de la corporation.

Norbert était redouté; sa médisance proverbiale maintenait sa clientèle plus par crainte que par affection; aussi vit-on avec satisfaction à Amboise son pouvoir s'affaiblir peu à peu et caressa-t-on l'espoir qu'il serait bientôt complètement anéanti. Pour y arriver, Bréard ne trouva rien de mieux que de dévoiler publiquement les travers et vices de son concurrent afin de le rendre aussi odieux que ridicule aux yeux de la population.

Il répandit, d'abord à mots couverts, que Norbert avait des penchants inavouables; puis, lorsqu'il comprit qu'il frappait juste, que le public faisait chorus, s'intéressait à ses révélations, écoutait d'une oreille complaisante ses histoires, il n'eut plus de raison pour se taire; les rieurs étaient de son côté et le public amusé désertait l'officine où plusieurs générations s'étaient fournies. Personne n'osait plus en franchir le seuil dans la crainte de passer pour complice et, si quelqu'un s'attardait devant la boutique, aussi triste qu'elle avait été resplendissante, il entendait murmurer à son oreille : « Serrez les fesses et passez vite. »

Norbert, se sentant irrémédiablement perdu, n'ayant plus la force de réagir, abandonné qu'il était de ses meilleurs amis, comprit qu'il n'était plus de taille à lutter et, résolu à se retirer, céda ce qui lui restait de clientèle à un jeune pharmacien nommé Marchand. La dynastie des Testevide s'effondrait sous le mépris public.

Marchand s'installait à Amboise en même temps que Miquel; ce fut un premier trait d'union; puis, comme la jeune femme du pharmacien venait de Chenonceaux, où son père était un intendant subalterne du comte de Villeneuve, et qu'elle avait bien connu « Monsieur Bretonneau », les deux ménages se lièrent intimement. On se réunissait souvent pour parler du « Maître », de son originalité qui s'accentuait de plus en plus, des racontars qui circulaient dans la petite commune au sujet de ses « amours ».

Mme Marchand, très prude et incapable de la moindre pensée déshonnête, considérait toutes ces histoires comme des médisances. « Un si excellent homme et qui faisait tant de bien! Ce serait si vilain de sa part à cause de sa femme si bonne qui lui avait rendu un si grand service!... Non, je n'y puis croire... » La brave dame était sincère; d'une fidéité à toute épreuve, elle s'imaginait que les autres... Miquel se contentait de sourire, abondait dans son sens pour ne pas la contrarier, mais aimait quand même à se faire raconter tous les potins de Chenonceaux.

Il fit de Marchand son pharmacien attitré, selon les habitudes de cette époque où chaque médecin s'assurait un pharmacien vers lequel il drainait ses clients, celui-ci agissant de même lorsque l'occasion s'en présentait, et le public acceptait sans récrimination cette sorte d'association. Bréard, le tombeur de Norbert, installé depuis près de cinq ans, était affilié à Etienne Peltier, un des concurrents de Miquel.

Peltier se disait docteur en médecine; en réalité, il n'était que détenteur d'une commission d'officier de santé délivrée par le ministre de la Marine en raison d'un stage fait aux colonies. Il prétendait que, pendant son séjour au pays du soleil, il avait eu une vision : l'apparition d'une femme ravissante dont il rêvait de faire sa compagne, lorsqu'il l'aurait rencontrée. De retour dans sa commune d'origine, une petite localité du Blésois, il venait souvent à Blois en quête de renseignements pour une situation et peut-être aussi dans l'espoir de se trouver en face de la mystérieuse apparition... Un jour, sortant d'une pharmacie, une jeune femme traverse la chaussée... C'est elle! La suivre... il pouvait la compromettre. « Quelle est cette personne qui sort d'ici? » demande-t-il au pharmacien tout surpris de cette question. « Une jeune fille bien dévouée pour sa mère toujours souffrante; elle habite la seconde maison à droite dans la rue, en face. — Pourrais-je la voir, lui parler? Quelque chose me dit que c'est elle qui m'est destinée... — Vous devez faire erreur; elle a promis de n'épouser que celui qui guérirait sa mère. — Alors, je cours chez elle, je suis médecin et je guérirai sa mère! »

La jeune dame Peltier n'avait rien de cette beauté dont on se plaît à parer les apparitions et ne fut en réalité qu'une insignifiante personne. On la disait fortunée, ce qui n'était pas pour déplaire à son sentimental époux qui, heureusement, profita de bonne heure de l'avoir de sa belle-mère, dont la guérison ne dura guère au delà du temps de la lune de miel et qui eut le bon esprit de ne pas mettre une seconde fois à l'épreuve le talent médical de son gendre.

Le troisième médecin de la localité, l'officier de santé Perrier, se disait docteur en chirurgie. Sa thérapeutique, très rudimentaire, était limitée aux « simples » dont il garnissait ses fontes pour les distribuer aux paysans, qui l'aimaient parce qu'il n'était « pas fier » et plus à leur portée que les deux autres.

« Les théories de « Monsieur Bretonneau » pour des maladies qui portaient des noms bizarres impossibles à retenir, belle invention, ma foi! Ça guérissait la bourse et c'était tout. Non, il y avait bien assez de maladies répandues sur le pauvre monde sans aller en chercher de nouvelles; tout ça, c'est bon pour les gens des villes; quant au paysan, il ne connaît que les vieilles maladies, celles qu'on est habitué d'avoir depuis « tout le temps » et dont les « vieux » sont morts. »

« M'sieur Bretonneau », ils le connaissaient bien, parbleu! Un bon brave homme pas trop « chérant » du temps qu'il exerçait sur le Cher; mais, depuis qu'il s'est « mis grand médecin », c'est autre chose et pourtant les mala-

LABORATOIRES D. DROUET & PLET

37, rue de Marly, RUEIL (*Banlieue Ouest de Paris*)

PHOSOFORME

Acide-éther monoéthylphosphorique

Acide phosphorique nouveau. Assimilable. Toxicité nulle.
Tolérance gastrique absolue.
Dyspepsies. — Neurasthénie et toutes dépressions nerveuses.
Convalescence des maladies infectieuses. — Prétuberculose.

TONIQUE NERVEUX

MODE D'EMPLOI : Dose moyenne 2 à 3 cuillerées à soupe par jour, chaque cuillerée dans un grand verre d'eau, de vin blanc sucré ou non, à prendre au cours des repas.

PHYSIOSTHENINE

Sérum leucogène

Grippe, Angine, Pneumonie, Broncho-pneumonie, Fièvre typhoïde, Para-typhoïde, Fièvre puerpérale et toutes les infections quel que soit le siège, quel que soit le microbe.

Excepté Tuberculose et Cancer.

Pas de phénomène de choc. — Pas de réaction. — Toxicité nulle.

Ampoules de 50 c/c. — Injections à la seringue.

SUR DEMANDE, THÈSE & ÉCHANTILLONS

SALYSERUM

Du Dr SÉJOURNET

Communication à l'Académie de Médecine

RHUMATISME AIGU, SUBAIGU, TORTICOLIS, PLEURODINIES, LUMBAGO, SCIATIQUE

COMPOSÉ : co-salicylé en ampoules de 1 c/c. — Injection complètement indolore.

dies, ça coûte gros, surtout maintenant que l'argent est rare et que le gouvernement vous en prend de toutes les façons pour peu qu'on manque la messe le dimanche, même si le temps presse pour semer les « naviaux ». C'est pas l'Empereur qui aurait fait ça, lui ! Ben sûr qu'on a ramené le roi, mais ce n'était que pour arrêter la guerre qui faisait périr tant de monde ... Sûrement que si on avait su... »

Un beau matin de la fin de juillet 1830, les postillons passant au relais du faubourg du Bout-des-Ponts annoncent aux Amboisiens que « ça ne va pas à Paris, qu'on se bat dans les rues ». La cause? On est las du gouvernement qui ne cesse de violer la Charte, ce pacte de garantie qui fut une des conditions du retour des Bourbons.

Le lendemain et le jour suivant, les nouvelles s'aggravent, la lutte est engagée entre la population et l'armée, il y a des barricades et, malgré les morts, le peuple s'est emparé de l'hôtel de ville et des Tuileries.

A la lutte a succédé l'accalmie et, le 31 juillet, les Amboisiens apprennent, toujours par les postillons qu'ils interrogent au relais, que Louis-Philippe d'Orléans est proclamé lieutenant général du royaume. Ce Bourbon-là, chef de la branche cadette, ils le connaissent bien ; c'est le propriétaire de leur château. D'urgence le conseil municipal est réuni en séance extraordinaire — Peltier faisait partie de l'assemblée communale — et ceux qui en maintes circonstances s'étaient plus à congratuler le roi vaincu envoyèrent une « adresse à S. A. R. le duc d'Orléans pour le féliciter et lui exprimer la joie des habitants d'avoir bien voulu accepter les fonctions de lieutenant général du royaume ». Le conseil ajoutait que ces mêmes habitants « formaient des vœux pour le voir bientôt proclamé roi ».

Entre temps, la garde nationale est organisée ; Perrier en devient le médecin major; puis, le 14 août, le vœu exprimé dans l'adresse s'étant réalisé, nouveaux souhaits à Sa Majesté Louis-Philippe Ier qui vient d'être nommé roi des Français. Ils sont complétés par une fête d'allégresse qui dure deux jours pour bien marquer la joie que fait éprouver aux habitants la nouvelle « de l'élévation de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans au trône de France ».

En somme, c'est un peu leur roi, comme autrefois Charles VIII et Louis XII ; ils l'aiment parce qu'il est un des leurs. « Un brave homme, dit-on, un peu regardant parce que pas riche; mais maintenant qu'il détient la bonne place, probablement qu'il y regardera moins pour faire réparer son pauvre château si détérioré par « Monsieur Ducos » qui avait la manie de tout démolir. »

Le malheur dans toute émeute ou révolution, c'est qu'il y a des victimes. Pendant les trois jours de lutte, des citoyens sont tombés, laissant des veuves et des orphelins. Une souscription s'organise; des listes circulent; les Amboisiens ne veulent pas rester en retard : quelques citoyens prennent l'affaire en main et colportent la liste de maison en maison. Au moment de souscrire, l'enthousiasme pour les victimes tombe, beaucoup trouvent un prétexte, bien peu donnent leur obole. Miquel est un des rares qui figurent au nombre des donateurs pour la somme de 10 francs. Peltier s'était abstenu à cause de la famille de Madame qui, dès le début, se classait dans « l'opposition ». Ce n'est pas qu'elle ait été tout particulièrement pour le duc de Bordeaux ; mais, dans certains cas, fortune, à défaut de noblesse, oblige. Ne comptait-il pas parmi ses proches un oncle qui — rareté pour l'époque — possédait un « cabriolet » ?

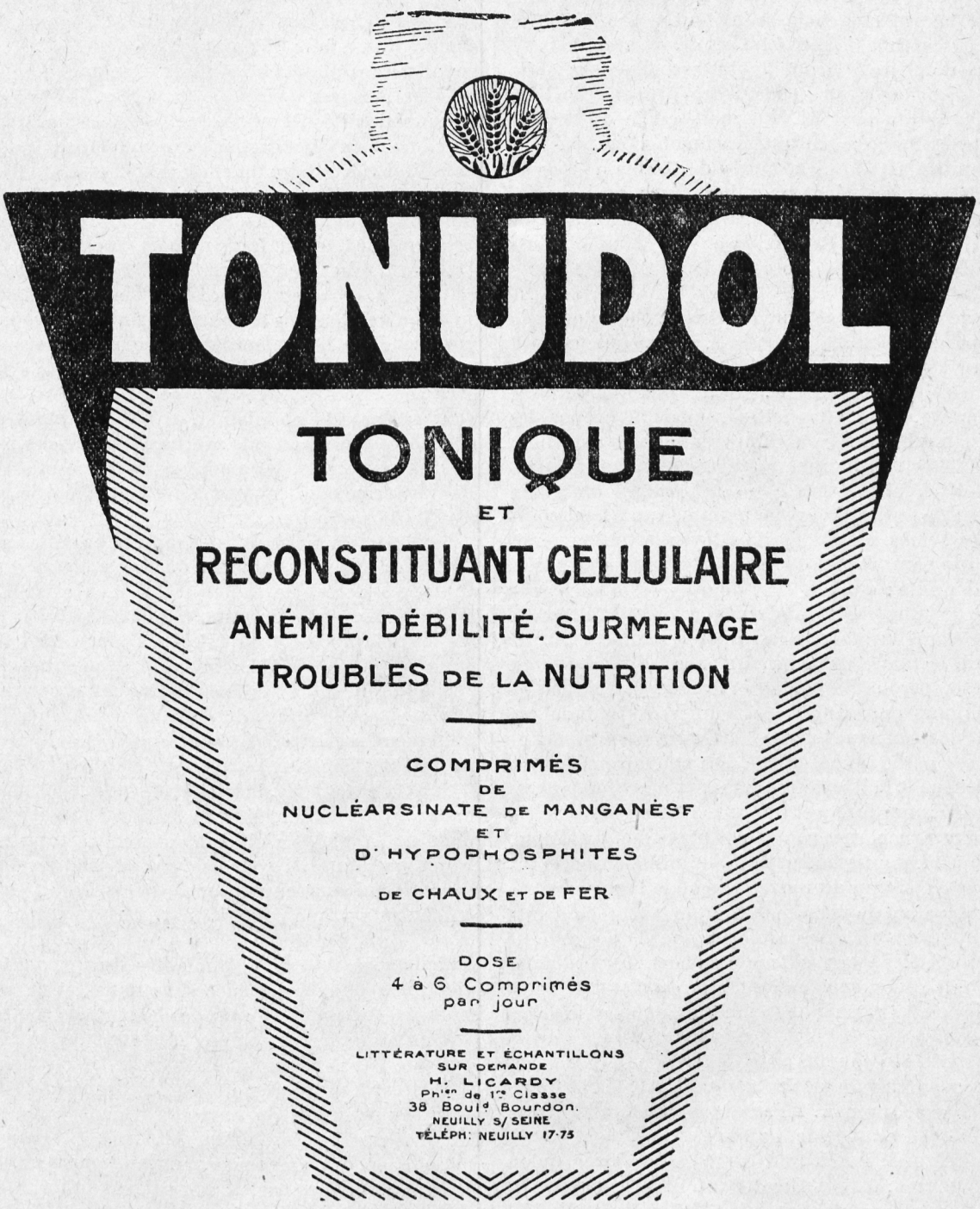
« Vous donnez votre obole, avait dit Bréard à Miquel, j'apporte mes lumières. » Cette réponse à la Homais dépeint l'homme et, de fait, il ne se fit dès lors aucun scrupule « d'apporter ses lumières » ; il en inonda même le conseil dans lequel il était entré en même temps que Miquel et Perrier. Tous trois débutèrent par la prestation du serment : « Je jure fidélité au roi des Français, obéissance à la charte constitutionnelle et aux lois du royaume. » On comprend qu'un tel serment eût compromis Peltier vis-à-vis de l' « oncle-cabriolet » et cependant... Combien d'autres élus dans une des trois sections de cent sept électeurs que comptait Amboise en avaient déjà prêté à la royauté déchue ou à l'empire jadis exilé !

On a beau dire, rien ne pose une ville comme d'avoir un roi pour propriétaire de son château. La bourgeoisie d'Amboise, cette bourgeoisie naissante qui espérait tout de la dynastie nouvelle, qu'elle avait portée au trône, se rengorgea ; le commerce mûrit de nombreuses espérances et... le nombre des médecins de la localité s'accrut d'une unité.

Un grand et fort gaillard que l'officier de santé Moreau, quatrième larron, bombardé, aussitôt son arrivée, capitaine de la section des grenadiers de la garde nationale. Bréard était l'un de ses lieutenants, alors que Miquel avait un grade équivalent dans une compagnie de chasseurs. Moreau, supérieur de Bréard, n'en fit pas pour cela son pharmacien ; il se serait bien gardé de l'enlever à Peltier, qu'il dédaignait profondément à cause de sa « légende » et de ses opinions rétrogrades. Lui était bien aussi de l'opposition, mais côté des avancés; il appartenait à la loge, y détenait une des fonctions principales, s'en vantait et demandait ouvertement au roi « de faire oublier de quelle façon illégale il avait obtenu sa couronne ».

Au demeurant, autoritaire et vindicatif, il fut dès le début plutôt redouté. Marchand tremblait devant lui, ne le voyait entrer dans sa pharmacie qu'avec terreur et sa présence avait le don de lui déterminer une migraine dont il se plaignait pendant plusieurs jours. Pas de crainte que Moreau prît comme pharmacien cette espèce de neurasthénique ratatiné derrière son comptoir qui passait son temps à se plaindre beaucoup plus que sa femme, de santé délicate, et qui ne pouvait que difficilement s'occuper de sa maison. Les médicaments qu'il prescrivait, Moreau les préparait lui-même et, pendant ses loisirs, il cherchait une teinture assez inoffensive et cependant capable de donner, sans trouble, une coloration assez intense dont il comptait faire une sorte de panacée qu'il pourrait délivrer pour la guérison de tous les maux.

Contre un tel confrère, Miquel eût été mal venu de sortir les théories de Bretonneau ; il le comprit et, prenant au sérieux sa nouvelle fonction, s'appliqua à se créer au sein du conseil municipal une situation prépondérante. Membre de la commission du budget, il chercha à déve-


TONUDOL
TONIQUE
ET
RECONSTITUANT CELLULAIRE
ANÉMIE. DÉBILITÉ. SURMENAGE
TROUBLES DE LA NUTRITION
COMPRIMÉS
DE
NUCLÉARSINATE DE MANGANÈSE
ET
D' HYPOPHOSPHITES
DE CHAUX ET DE FER
DOSE
4 à 6 Comprimés
par jour
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS
SUR DEMANDE
H. LICARDY
Phien de 1re Classe
38 Boulv Bourdon.
NEUILLY S/ SEINE
TÉLÉPH: NEUILLY 17-73

lopper l'instruction dans la population pauvre en facilitant le plus possible aux nécessiteux l'accès des écoles d'enseignement mutuel. Il aimait d'instinct les pauvres, semblait les aimer pour eux-mêmes, sans aucune arrière-pensée ; tandis que Bréard cherchait, avant tout, à s'en faire un tremplin, susceptible de satisfaire ses désirs ambitieux.

Désireux de plaire à la population assoiffée de réjouissances, il demanda à être chargé de l'organisation des fêtes anniversaires de 1831. En mai, « fête du prince-citoyen que les Français ont unanimement choisi pour leur roi ». En juillet, fête anniversaire « destinée à honorer la mémoire des citoyens généreux qui ont succombé pour la liberté et célébrer le triomphe de la cause nationale ». Le public fut à même de l'apprécier en ces deux circonstances et le choisit comme l'organisateur attitré de toutes les fêtes à venir.

A dater de ce jour, il se crut indispensable, se mit à la tête de la partie agissante du conseil, interpella maire et adjoints, se lança dans des discours interminables dont l'éloquence n'était pas exclue, car il avait une certaine teinte littéraire, aimait les lettres, citait à propos les auteurs, épatait la galerie et faisait trembler les autorités.

Son incontestable triomphe furent les fêtes anniversaires de 1832 — les Trois Glorieuses — où il exigea un grand déploiement de forces. La garde nationale au grand complet prit les armes, « cette garde citoyenne toujours animée du feu de l'amour national ». Les éléments eux-mêmes furent de la partie : « le ciel était pur, les vents enchaînés et le calme de la nature favorisèrent singulièrement l'ordre observé ». Après la revue, passée par les autorités sur le grand mail, le maire prononça un discours, Bréard prit également la parole. Ses élans oratoires, parfois pathétiques, toujours enflammés, passionnèrent la foule qui l'acclamait après chaque période. « Un roi parjure, abandonné de ses perfides conseillers, son pouvoir anéanti, sa dynastie déchue et la liberté reprenant et nous rendant ces nobles couleurs qui furent et seront toujours l'effroi de ces hommes pervers acharnés contre nos libertés et travaillant sans cesse à l'anéantissement et à l'humiliation de la patrie. » Après ce tableau du renversement de la royauté exécrée venait le chant de victoire savamment tempéré par le pénible tableau des victimes immolées pour le triomphe de la liberté : « Ah ! j'aperçois leur étendard, les brillantes couleurs me l'apprennent assez. Oui, c'est l'amour sacré de la patrie ; c'est le génie de la Liberté qui les guide. Les voici ! ils sont vainqueurs, j'entends leurs chants de victoire ! Mais, hélas ! j'entends aussi des cris de douleur ! Là, une mère appelle en vain un époux ou un fils ; ici, la sœur, un frère. Ils ne sont plus... » Toute la population pleurait ; la garde nationale elle-même, l'arme au pied, étouffait ses sanglots parce qu'il fallait tout de même montrer qu'on était des hommes ; mais le lieutenant Bréard dépeignait si bien les événements et avec une telle conviction !... Il fut acclamé. Sa notoriété grandissait de jour en jour.

Après de tels succès, quelle situation pouvait-il espérer, quel sommet rêvait-il d'atteindre ? On ne le sut jamais, car ces journées d'allégresse furent suivies d'une période angoissante qui anéantit toutes les espérances, captiva toutes les pensées.

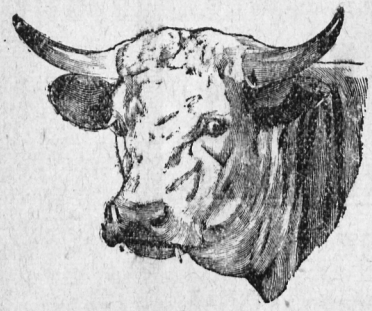
Parti des rives du Gange, le choléra morbus s'était avancé à grands pas vers l'Europe et, gagnant la France, commençait à faire de nombreuses victimes. Son nom seul terrorisait les plus téméraires et chacun demandait qu'on prît des mesures énergiques capables d'enrayer le fléau. La municipalité d'Amboise ne resta pas inactive et, conformément aux instructions du pouvoir central, créa une commission sanitaire du choléra composée de Miquel, Peltier, Perrier, Moreau, médecins, ainsi que de Bréard et Marchand, pharmaciens, auxquels on procura, moyennant la somme de 3 fr. 50, franc de port, l'ouvrage intitulé : *Du Choléra morbus*, contenant une notice générale sur cette maladie, ses caractères et ses phénomènes, l'itinéraire qu'elle a suivi depuis le Bengale jusqu'en Europe indiqué sur une carte lithographiée, les symptômes qui la font connaître ainsi que l'indication du traitement à suivre.

L'exposé de l'ouvrage était, comme on le voit, bien fait pour rassurer la population, et celui-ci, placé entre des mains expertes de savants avertis, de praticiens expérimentés comme l'étaient les membres de la commission, devait être une arme efficace pour combattre le mal dès son apparition.

Il ne se montra, je n'ose croire pour cette raison, que très timidement à Amboise, où il n'y eut que cinq cas, dont trois décès. De traitement, il n'en existait guère, la majorité des contaminés mourant avant d'avoir pu absorber le moindre médicament. Mais alors, quel traitement préventif suivait-on ? demandai-je à quelques jeunes de l'époque qui, il y a trente ans, vivaient encore et conservaient vivace le souvenir de cette pénible période. « De traitement préventif, il n'y en avait point ; ceux qui le pouvaient « fichaient le camp », c'était le plus sûr. »

Sur ces entrefaites, Perrier étant mort, sans gloire, d'une maladie quelconque, Moreau hérita d'autant plus facilement de sa clientèle qu'étant parvenu à trouver enfin sa fameuse teinture, il l'avait essayée chez deux des cholériques, les seuls qui survécurent, et ce succès l'avait posé dans le public autant que cette double guérison stupéfia ses confrères. Tout fier d'un succès qu'il s'expliquait lui-même difficilement, il voulut supplanter Bréard, dont on commençait à oublier les succès oratoires, et ne se fit point faute de l'attaquer au sein de l'assemblée communale. Il prit aussi Peltier, l'homme à la légende, comme autre « tête de Turc », s'arrangea à le brouiller avec son pharmacien Bréard, qui craignait d'être compromis par les tendances rétrogrades du médecin. Quant à Marchand, de plus en plus neurasthénique, il vivait oublié au fond de son officine, préparant sans grand enthousiasme les médicaments ordonnés par Miquel suivant la formule bretonnienne, et ce médecin, contrit de ses insuccès et fortement désillusionné, négligeait maintenant la médecine pour s'adonner plus particulièrement à l'industrie.

(*A suivre.*)



VIANDOX FIBRINE

au Muscle de Bœuf -- Produit LIEBIG

AFFAIBLIS ET SURMENÉS

CONDITIONS : 8, rue Dieu, PARIS (X^e^)

Pour la CURE DE DIURÈSE prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions spécifier **EVIAN-CACHAT**

Traitement du SYNDROME ANÉMIQUE *par le FER COLLOÏDAL*

ÉLECTROMARTIOL

FER COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE à PETITS GRAINS. — Isotonique, directement injectable et indolore.

PROPRIÉTÉS BIOLOGIQUES

L'**ÉLECTROMARTIOL** est dépourvu de toxicité. Il n'est pas hémolytique; il peut être injecté sous la peau, dans les muscles ou dans les veines *sans douleur et sans inconvénient d'aucune sorte.* Les injections provoquent une régénération globulaire plus rapide et plus complète qu'avec les autres préparations ferrugineuses.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL unit les propriétés générales des colloïdes aux propriétés propres du fer Il doit être employé dans l'anémie essentielle (chlorose) et dans toutes les anémies symptomatiques : anémie par hémorragie, anémie toxique, anémie infectieuse (convalescence des maladies graves).

PHARMACOLOGIE — DOSES ET MODE D'EMPLOI

L'**ÉLECTROMARTIOL** est délivré en ampoules de 2 c.c (12 par boîte) et de 5 c.c. (6 par boîte). Dans l'anémie chronique : injection sous-cutanée ou intramusculaire quotidienne de 2 c.c. Dans l'anémie aiguë (post-hémorragique) injection quotidienne intraveineuse de 5 c.c. d'Électromartiol pur ou dilué dans une injection massive de sérum physiologique.

LABORATOIRES CLIN - COMAR & Cie, PARIS. 1517

METARSENOBENZOL SACA (914 FRANÇAIS)

PUISSANCE D'ACTION SUPÉRIEURE ET TOLÉRANCE PARFAITE

TRAITEMENTS COMPLETS
ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE
DE CONTRÔLE CHIMIQUE & PHYSIOLOGIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S·A·C·A)

ÉCHANTILLONS :
A. MILLET, CONCESSIONNAIRE
4, RUE RICHER, PARIS (9e)



OPOTHÉRAPIE ASSOCIÉE

PANGLANDINE

est un **EXTRAIT GLANDULAIRE TOTAL**

INSUFFISANCE ENDOCRINIENNE

LABORATOIRES CH. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche -:- PARIS

DAUSSE

1834 — *88e Année* — 1922

L'HEMOPOTHÉRAPIE ou MÉDICATION HEMOPOÏÉTIQUE

par les **dragées GLUTINISÉES** d'

HÉMOGÉNOL

(Sérum hémopoïétique de Cheval)

évite la peptonisation du Sérum dans l'Estomac, assure l'efficacité de l'Hématique

ANEMIES - DÉBILITE - CONVALESCENCES

Dose : AVALER **4** à **6** dragées par jour, entre les repas

Les MÉDICATIONS DAUSSE par les COLLOBIASES, les EXTRAITS, les INTRAITS, les FONDANTS

USINES : Ivry-sur-Seine — FERMES de Vintué et du Roussay

Spécimens et Littérature à MM. les Docteurs PARIS, 4, RUE AUBRIOT

SÉCHOIRS de Chagrenon — LABORATOIRE SÉROTHÉRAPIQUE, Étampes



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS

ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGEOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.

CÉRÉALES JAMMET pour Décoctions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.

Brochure et échantillons sur demande, Mme JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

Tonique et reconstituant cellulaire

ANÉMIE -- DÉBILITÉ -- SURMENAGE -- NEURASTHÉNIE -- TUBERCULOSE

MAGNEPHOS

Granulé fondant - Extrait de kola - Vegephos - Méthylarsinate de soude - Glycérophosphate de fer et de magnésie

DOSE : 2 cuillerées à café par jour

Échantillon sur demande : **LAMBERT,** pharmacien de 1re classe, 8, avenue de Grammont, TOURS

UNE SOLUTION ORIGINALE AUX PROBLÈMES DE L'HYGIÈNE

Par le Docteur A. PITOIS

Que l'hygiène publique soit encore dans l'enfance, cela n'est un secret pour personne.

Malgré la création du ministère successivement tenu par MM. Breton, Leredu, puis Strauss, le domaine des *desiderata*, le champ des réformes indispensables demeure démesuré par rapport au minuscule terrain des réalisations. Dans un pays d'individualistes comme le nôtre, où la routine a vite fait de prendre le masque de la raillerie, une action officielle en faveur de l'hygiène semble inopérante.

Citerons-nous l'alcoolisme ? On a, en 1917, refondu la loi de 1873, mais sans la faire plus appliquer que ci-devant. Il y a pourtant deux occasions où, le bras séculier aidant, l'on pourrait tenter une répression de l'ivresse publique : au conseil de revision, où le représentant du gouvernement préside, et où les gendarmes sont rassemblés ; or j'ai toujours vu les conscrits les plus ivres bienveillamment couvés par les regards des autorités. Dans les trains, ensuite : un arrêté interdit de laisser monter des personnes en état d'ivresse. Où et quand l'a-t-on vu appliquer ?

Si nous prenons la dépopulation, nous devrons reconnaître qu'un nombre presque infini de solutions a été proposé, mais l'on n'en voit aucune d'adoptée ; pourtant le temps presse, et le péril s'accroît chaque jour. Plus que jamais l'infanticide est « bien porté ».

Passons au cancer, et il nous faudra avouer que tout est à faire. Là non plus les projets ne manquent pas, mais l'énergie pour en choisir officiellement un et le faire aboutir est sans doute au-dessus des forces... politiciennes.

La tuberculose, malgré les sanatoria et préventoria, est encore le péril capital ; et les dispensaires sont présentement à la phase des balbutiements, avec la nouvelle organisation adoptée et que l'on ne peut encore juger.

Remarquons seulement que tous les départements n'en sont pas encore pourvus ! Et ce ne sont pas ceux où cette affection fait le moins de ravages...

Sans parler même de la toxicomanie, nous ne pourrons nier un vaste piétinement, une absence désolante de tout progrès sur le terrain de l'hygiène nationale. En faut-il prendre son parti ?

* * *

Si l'on se résout à sortir des sentiers battus par l'indifférence et par cette peur des responsabilités congénitale chez le fonctionnaire, l'on pourra pourtant adopter une méthode neuve et hardie. Du moment que l'État d'une part, les particuliers isolés de l'autre, considèrent l'hygiène comme une gêneuse ou une parente pauvre, il importe de chercher ailleurs.

Certes, si le projet élaboré par notre confrère Le Tanneur (voir ses articles du Velours grenat) avait quelques chances d'être adopté, la prophylaxie organisée de la santé publique cesserait d'être un vain mot. Mais il n'y a là qu'un optatif.

Les dons privés sont une belle chose, mais inaptes à rien régénérer. Il faudra donc en arriver au groupement de certaines individualités sélectionnées et soulevées par un enthousiasme désintéressé, — en un mot actuel, quoique effarant pour le vulgaire, essayer d'un « fascisme » hygiénique.

Admettons donc qu'un nombre important de bonnes volontés indépendantes et résolues se groupent en « faisceaux », — ou autre dénomination moins latine, — reliés entre eux et recevant le mot d'ordre d'un organisme central, aisément déplaçable. L'on pourra alors concevoir, à la base, la composition suivante :

Collaboration, sur le territoire d'un arrondissement ou d'un département, de trois sections :

L'une d'instruction et propagande (conférences, tracts ; recherche des bonnes volontés donatrices ou actives ; affiches) ;

L'autre de réalisation (établissements de tempérance, expositions d'hygiène, liaison entre les différentes initiatives) ;

La troisième de combat (lutte contre les ennemis, déclarés ou non, de l'hygiène).

Il ne s'agit pas de confondre tumulte et efficacité, mais bien de provoquer le mouvement en marchant, de s'approcher d'un but parce que l'on a le désir et l'émulation d'y atteindre.

* * *

Quelles nouveautés heureuses attendre de ces volontaires ? Quel résultat pourra découler de cette action sans précédent ?

Par les sections d'instruction et propagande, le milieu favorable et l'état d'esprit vraiment hygiénique seront progressivement formés ; grâce à eux finira par exister, chez le public, ce réflexe ne se trouvant à l'heure actuelle que chez le médecin : la pensée immédiatement constante de la santé collective et de la santé du sujet isolé.

Les sections réalisatrices inspireront les mécènes découverts par les précédentes, ainsi que les architectes et les ingénieurs ; patronneront et installeront les inventions faisant progresser l'hygiène, des boutiques d'initiation et de diffusion, armant le public contre bacillose, cancer et syphilis.

Aux sections de combat incombera un rôle plus difficile, parce que délicat et méritoire. Il faudra au besoin se subs-

tituer, sans la froisser, à l'autorité défaillante, ou l'engager à remplir ses devoirs.

Et ici les exemples seront innombrables. S'agit-il des débits de boisson ? Ces jeunes gens, sans signes distinctifs, mais non sans vigueur, y feront respecter la loi du 10 octobre 1917, en exigeant l'expulsion des ivrognes ou la délivrance de boissons hygiéniques, avec essais de boycottage au besoin. Les citoyens ivres seront remis aux municipalités ou à la police. Les succédanés de l'absinthe seront dénoncés. Le privilège des bouilleurs de cru sera attaqué dans les réunions publiques.

Passons de l'alcoolisme à la dépopulation : les « faiseuses d'anges » seront menacées et, si cela ne suffit pas, signalées en haut lieu. Leurs victimes possibles seront prévenues. Là où le médecin est bâillonné par le secret professionnel, le fasciste de l'hygiène a main et bouche libres.

Pour la toxicomanie, même offensive possible contre les pharmaciens méconnaissant leurs devoirs. Enfin les autres professions où l'hygiène sera par trop méconnue pourront recevoir des avertissements appropriés.

* * *

Certes, ce n'est peut-être pas là le chemin des honneurs ni des distinctions ; mais ce sera, ouvert par des bras solides et honnêtes, celui par où pourra passer une France régénérée. Du moment que la bonne volonté isolée est impuissante, que la bonne volonté officielle est en général problématique, il faudra que la France, comme en 1914, « se sauve elle-même ».

Des faisceaux associés en centres, en zones d'action, avec missions à l'étranger et appel, dans les cas favorables, au suffrage universel, voilà une organisation de nature à faire de l'Hygiène une réalité vivante et puissante, pour le relèvement de la population, de la santé et de la dignité nationales, s'il n'est pas trop tard.

LETTRES PARISIENNES

MARIAGE MODERNE

« Comme complément de cette annonce concernant l'achat d'un titre nobiliaire dont un journal mondain nous a récemment divertis, en voici une autre du même cru. Ergo... j'allais dire de la même grue. »

Et je tendais à Ergo le journal où l'on pouvait lire :

Jne fille italienne, 25 a., sérieuse, disting., jolie, désire épouser Mr affectueux, *âgé, très aisé.*

Si pas sérieux, s'abstenir. Ecrire, etc.

Ergo éclata de rire.

« Il est vrai, dit-il, que c'est un peu fort de café. Je dirais même comme un primaire : « bien moderne ».

— Et cela ne vous indigne pas ! car enfin on ne peut plus cyniquement exprimer que cette damoiselle le désir d'un mariage rémunérateur autant qu'éphémère.

— Pourquoi voulez-vous que cela m'indigne ? Pourquoi voulez-vous que la faiblesse humaine, chose évidente, chose dont on peut dire avec le grand Spinoza que l'essence implique l'existence, m'émeuve quand des choses étranges, scandaleuses, surnaturelles, telles que l'amnistie de traîtres avérés, ont lieu au grand jour dans une société civilisée ? Non, votre annonce ne me choque pas, mais j'avoue qu'elle me réjouit plus encore, et ce n'est pas peu dire, que celle où il était question de l'achat d'écu de noblesse par les bourgeois gentilshommes.

Il est indubitable qu'on hésite à classer l'union de la jeune fille demandant un époux « âgé, très aisé », dans le conte de *la Belle et la Bête* ou dans la fable de *la Grenouille qui demande un roi.* Et pourtant, examinons de près que le mariage dit « moderne » n'a absolument plus rien de commun avec ce que fut celui de nos grand'mères... Simple association de deux parties — si j'ose dire sans aucune intention de style à la « garçonne » — il n'engage non plus seulement à la fondation d'une famille, mais même à la fidélité entre époux. Il est à l'acmé de cette métamorphose en « contrat de louage » que lui assigna un jour M. Briand par une formule aussi heureuse que prophétique. Cela, c'est ce que proclame dans les colonnes d'un respectable journal notre jeune Italienne et elle a sur bien des jeunes filles — spécialement de province — que je sais sans dot et à la recherche de vieux maris, le mérite de la franchise. Rassurez-vous, d'ailleurs, M. son coçu de mari perdra vite sa cédille, ce dont il retirera tout avantage auprès de sa femme en prévenances et petits soins de toutes sortes. Enfin, pour terminer notre entretien à la manière d'un conte de fées « bien moderne », ils vivront très heureux et n'auront aucun enfant...

— Cela va de soi. »

Le Chat.

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE

Ampoules de 1 cm3
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

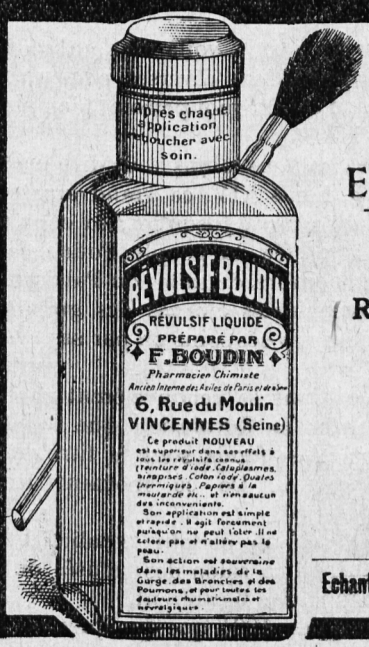
Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

Manganèse-Sérum Camus

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
LABORAT.rs Ch. CAMUS - Ste Amand -Cher-

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE

REMPLACE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

CRITIQUE D'ART

Le Salon des Tuileries. -- Un peu d'Historique. -- Un Grand Absent

Par ALFREYD MONTAGNE ENÉ DE PIRO.

Que voilà bien enfin un salon digne de ce nom ! Après cette grande foire du Grand Palais, que de plaisir de se retrouver dans un temple d'art où, bien qu'il y ait également la quantité, se trouve souvent la qualité!

Je n'analyserai pas toutes les œuvres marquantes, elles sont trop, mais cependant je noterai le bel envoi du Russe A. ALTMANN, aussi puissant dans ses paysages basques que dans ceux des environs de Paris ; la belle toile décorative d'AMAN-JEAN, digne de son auteur ; de l'envoi de M. ASSELIN, je retiens particulièrement son torse nu ; la peinture de GASTON BALANDE confirme bien ce que j'ai toujours pensé de lui, qu'il est un des meilleurs jeunes ; l'*Allée fleurie* de FRANÇOIS BERTHET montre un gros progrès ; l'étude pour le volet d'un triptyque par M. JACQUES-ÉMILE BLANCHE a l'intérêt, outre la qualité, de nous montrer réunie l'élite de la jeune musique moderne ; M. BERNARD BOUTET DE MONVEL est toujours aussi distingué de tons que de lignes ; la *Pointe de l'île Saint-Louis* de DARAGNES n'est pas inférieure à ses bois ; que j'aime les splendides natures mortes de Mme ALICE DANNENBERG, pleines de savoir, de distinction et témoignant d'un bel art de composition ! MAURICE DENIS est encore un très bel artiste, cependant il ne devrait pas se forcer pour faire « moderne » ; les DESVALLIÈRES sont toujours aussi mystiques et c'est tant mieux ; les *Bords de la Creuse* de DÉZIRÉ sont d'une belle venue ; les *Poissons* de DORIGNAC sont d'un maître ; DUFRESNE est aussi intéressant graveur qu'il est beau peintre ; D'ESPAGNAT est bien séduisant avec ses *Baigneuses ;* j'aime beaucoup l'*Été* de FAVORY ; quant à FLANDRIN, son projet de tapisserie, *Souvenirs des ballets russes*, est d'un grand artiste et ses peintures ne sont pas moins de qualité ; l'envoi de FOUJITA est un peu sec, mais il doit retenir l'intérêt ; GALANIS est bien le savant technicien que nous connaissions ; GAUDISSARD fait une belle impression avec ses « tempera » ; GLEIZES reste le savant qu'il a toujours été ; que j'aime les *Jeunes Filles au jardin* de JAULMES ; les « tempera » de JEANES, peut-être trop brouillées ; trois envois splendides de KARS, de KISLING et de KLINGSOR, dans des genres différents, mais aussi intéressants les uns que les autres ; la *Sortie de bain* de LEBASQUE, si prenante ; les beaux paysages de LAPRADE ; le panneau intéressant de LEJEUNE ; le portrait si élégant de M. GEORGES LEPAPE ; les poèmes de couleurs du beau LE SIDANER ; les feux d'artifice de JACQUELINE MARVAL, qui embellissent la vie ; les quatre peintures de METZINGER, l'analyste et si curieux novateur ; le plaisir de revoir H. OTTMANN dans ses toiles travaillées ; la personnalité d'ALFRED SMITH ; VALLOTON, peut-être pas assez renouvelé ; VLAMINCK, si particulier ; DE ZUBIAURE, si Espagnol ; ZINGG, si nouveau ; ZARRAGA, si fort et si travaillé ; beaucoup d'autres enfin que je ne puis citer, ces simples appréciations à l'emporte-pièce ayant déjà pris trop de place.

Et cependant je suis obligé de dire encore le bien que je pense de BEAUFRÈRE, ce grand graveur que Lepère trouvait son égal ; de l'illustrateur BRISSAUD, si élégant ; de HECHT aux pointes sèches si curieuses ; de LE MEILLEUR, si recherché des amateurs avisés pour ses gravures, comme le sont DECŒUR pour ses grès somptueux, DUNAND pour ses dinanderies, Mlle GERMAIN pour ses reliures onctueuses.

Quelques mots encore sur les sculptures de JOSEPH BERNARD, une *Jeune Fille se coiffant* à l'attitude gracieuse ; du grand BOURDELLE, des pièces de maître ; de l'Uruguayen MAÑÉ, une figure funéraire de belle venue ; les beaux portraits de CHANA ORLOFF ; le *Tigre* de POMPON, artiste plein de promesses ; la *Femme endormie* de JANE POUPELET ; enfin les stylisations de ZADKINE.

Et c'en est fait de ce salon qui eût nécessité vingt pages d'étude pour être vu sérieusement.

***

Mais, pensez-vous, voilà un nombre assez rond d'expositions à appellations diverses pour un même sujet : une exposition d'art. A quoi peuvent bien répondre chacun de ces titres ?

C'est ce que nous allons vous dire brièvement.

En 1673, Louis XIV, ce grand amateur d'art, pensa à mettre l'art, réservé jusqu'ici à la cour et à la haute noblesse, à la portée du peuple. Pour cela, il organisa dans un certain nombre de salles du Palais-Royal une exposition des principales œuvres des grands artistes, œuvres commandées par ses soins ou par ses gens de cour. Ce fut le *Salon*.

Ces expositions se renouvelèrent par la suite, mais ce n'est qu'après la Révolution que l'idée se cristallisa et qu'une société se fonda sous le titre de « Société des Artistes français ». De ce moment le Salon véritable était né.

Je passe sur un certain nombre de salons disparus aujourd'hui, tel ce salon des refusés où toutes les gloires de l'école moderne figurèrent.

Ce n'est qu'en 1884 que quelques artistes libres, lassés et écœurés par un jury incapable et partial, se groupèrent

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0gr. 50

d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL

des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : **12, Boulevard St-Martin, PARIS**

HORMONE ET HARMOZONE OVARIENNES A ACTION ANTAGONISTE

AGOMENSINE

Αγογος, qui amène : Εμμηνα, menstrues

ACTIVE ET SOLLICITE

LES FONCTIONS MENSTRUELLES

INDICATIONS

Aménorrhée, règles rares ou peu abondantes. Troubles consécutifs à la castration ou à la ménopause. Stérilité. Hypoplasie glandulaire.

3 à 9 Comprimés par jour.

SISTOMENSINE

Sistere, arrêter ; *Mensis*, mois

MODÈRE ET RÉGULARISE

LES FONCTIONS MENSTRUELLES

INDICATIONS

Règles profuses, trop fréquentes, de trop longue durée. Douleurs dysménorrhéiques. Ménorrhagies essentielles des jeunes filles.

3 à 6 Comprimés par jour

L'élaboration normale des principes endocriniens se fait suivant une loi harmonique. Les troubles fonctionnels traduisent les écarts de cette harmonie sécrétoire ; la thérapeutique doit tendre alors à la rétablir par l'administration de principes à action DÉFINIE et DIFFÉRENCIÉE.

TRAVAUX, BIBLIOGRAPHIE, ECHANTILLONS

LABORATOIRES CIBA - O. ROLLAND, 1, PLACE MORAND, LYON

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **Dr LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260** fr. par mois à **650** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1.500** fr.

pour fonder un nouveau groupe, qui prit le titre de « Société des Artistes indépendants ». Sa devise fut : « ni jury, ni récompense », et aujourd'hui encore cette intéressante société présente son exposition par cette phrase pleine de noblesse : « La Société des « Artistes indépendants », basée sur la suppression des jurys d'admission, a pour but de permettre aux artistes de présenter librement leurs œuvres au jugement du public. »

Mais là encore n'était pas la solution. Certains peintres trop avancés pour le salon des « Artistes français » étaient trop avides de gloires officielles pour se commettre avec les fauves des « Indépendants » et, en 1890, un nouveau groupe naquit sous la dénomination de « Société nationale des Beaux-Arts ». Ce fut à son début le véritable salon des refusés avec Meissonier comme porte-bannière et tout ce que l'école impressionniste compte de notable.

Mais l'évolution est inexorable et bientôt encore cette société ne répondit plus à l'actualité des conceptions artistiques.

Beaucoup d'artistes se rendirent compte — déjà — que la peinture et la sculpture n'étaient pas tout l'Art. En effet, en se reportant à la Grèce, à Rome, ou même seulement à la Renaissance ou au Grand Siècle, on vit que les monuments impérissables tenaient beaucoup plus de l'architecture que du tableau de chevalet ou du buste ; on se rendit compte également que les objets usuels méritaient plus d'attention de la part des artistes, et dans ce but fut créé un groupement, « Société des Artistes décorateurs », qui chaque année, depuis 1904, organise une manifestation d'art tant en France qu'à l'étranger.

Enfin, en 1903, l'élément jeune de la « Nationale », las d'être muselé par un autre jury, non moins périmé que les précédents, créa sous la haute impulsion de Frantz Jourdain ce « salon d'Automne » que nous visitons tous, tant pour l'intérêt pictural et sculptural qu'il présente que pour l'effort que quelques dévoués réalisent dans ses nombreuses sections à côté : sections d'architecture, de gravure, du livre, musicale, littéraire, de la danse, de la mode, maintenant du cinéma, et enfin pour ce magnifique groupement concernant les arts appliqués.

Nous en étions là cette année lorsque sans coup férir, pendant ce dernier printemps, une scission se fit à nouveau au sein de la « Nationale » et que naquit le « salon des Tuileries », composé d'une sélection d'exposants de la « Société nationale des Beaux-Arts », de quelques grands maîtres des « Artistes français » et du gratin du « salon d'Automne » et des « Indépendants ».

Ce fut un coup de maître. L'éclectisme de cette manifestation, la qualité des exposants, l'impeccabilité de l'organisation assurèrent le succès. Et s'il en eût été besoin, la magistrale préface de Gustave Kahn lui eût enlevé tous les suffrages.

***

Cependant; malgré tout l'intérêt que présentent toutes ces expositions, nous voyons là de graves inconvénients. En raison du grand nombre de manifestations annuelles, seuls les initiés peuvent faire la démarcation utile entre les uns et les autres; outre de cela, des kilomètres de cimaise deviennent pénibles à suivre, surtout lorsque leur intérêt n'est que très relatif. Enfin, à force de multiplication, chaque groupement tend à devenir un peu chapelle. Dans le fond, au lieu de se doubler ou de se tripler comme ces manifestations le font toutes, verrions-nous avec satisfaction la création de deux grands salons annuels, l'un de printemps : le Salon, l'officiel, le salon des Artistes français, celui des décorés, des médaillés, de l'Institut, du ministre.

L'autre d'automne : les Indépendants, celui de la liberté, de la recherche, de la fantaisie, des tentatives. Le public jugerait mieux, comprendrait plus facilement et ces manifestations porteraient plus de fruits.

Mais la vanité de beaucoup est contre la logique.

***

Avant de clore cette chronique, je voudrais dire quelques mots d'un absent de tous ces salons de printemps : un artiste grand parmi les grands, probe dans son art, admirable dans son talent, splendide dans sa forme : le statuaire José CLARA.

Clara, quoique Espagnol, est bien Français de culture, puisque parmi nous depuis plus de vingt ans. Son art sobre ne reflète pas les vaines tentatives épileptiques de ces dernières années, pas plus qu'il n'est la reproduction de la servilité qui déshonore nos places publiques. C'est un art sain, équilibré, étudié, digne des Grecs, mais avec la fantaisie d'un Rodin.

Que ce soit dans ses statuettes, comme *Jeunesse*, ses danseuses, ses maternités, ou dans ses têtes, comme sa splendide *Volonté*, la *Courtisane* ou le *Sphinx* ; dans ses portraits nombreux ou dans ses monuments, comme ce bel homme qui doit être élevé à Barcelone en souvenir des volontaires catalans partis à nos côtés en 1914 ou dans cette pièce grandiose qui doit prochainement être placée dans un jardin public de Washington (États-Unis), nous trouvons l'âme d'un maître au service d'un talent consommé.

Et c'est une raison suffisante pour regretter son absence à ces salons.

BENZO-RINGYL
SOLUTION BENZOATE Hg. DANS SÉRUM RINGER
1 c.c. = 1 cgr. benzoate Hg.
INDOLORE SANS COCAÏNE
AMPOULES 2 c.c.
ECH. ET LITT. FALCOZ, 18, Rue Vavin, PARIS

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale — R. PLUCHON
Pharmacien de 1re classe
36, Rue Claude-Lorrain — PARIS (16e)

Adr. télégr. :
PLUSULULP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la facilité de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles: ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.



SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA

AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de suralimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE

AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes

PAR :

EDISTOL

(Cinéo-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre **astringente, antiseptique, analgésique, balsamique**
en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY
ORLÉANS — FRANCE

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

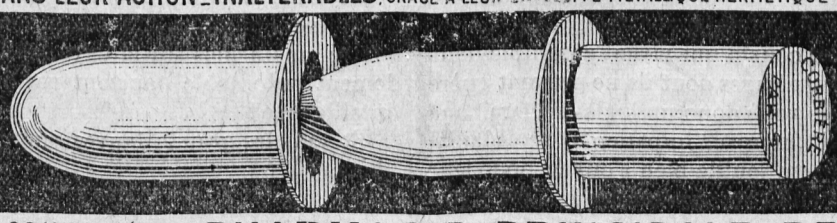
DOSAGE
ADULTES 0G10
ENFANTS 0G03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION_INALTÉRABLES, GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL



LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE { PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

FANTAISIES

ÉMEUTE

Pourtant les « demoiselles de Numidie », toutes gracieuses, élégantes et douces, s'enlaçaient avec une tendresse exquise; leurs mouvements lents, et comme rythmés, amenaient toujours une harmonieuse symétrie entre leurs deux formes charmantes: les belles robes noires et grises, les pattes délicates, les fines aigrettes dorées, les longs cols enroulés, les deux becs approchés ainsi que pour un long baiser d'amour... tout cela était délicieux à voir!... si calme, si plein de grâce nonchalante, heureuse!

Ah! c'est que les « demoiselles de Numidie » sont des oiseaux exclusivement amoureux! L'amour compense amplement pour elles tout ce qui peut manquer à la vie: patrie, confort, liberté!... Ah! les heureuses bêtes!!

Mais, à l'entour, j'ai vu, de mes yeux vu, dans le jardin superbe aux frondaisons de Paradis, j'ai vu le mal-être sourdre, j'ai vu la rancune et la haine gonfler les cœurs, j'ai vu l'émeute éclater!...

Les grands flamants roses, les ibis, sur leurs échasses de corail, traînaient après eux un long ennui; le regret des roseaux du Nil les hantait; ils soupiraient, ils étiraient leurs ailes avec une lassitude infinie où l'on sentait grandir la nostalgie douloureuse des larges paysages d'Égypte, des ciels clairs de là-bas... Ils s'ennuyaient, c'est certain, des grands sphinx accroupis sur le sable... Et mon cœur comprenait leur misère devant l'horizon borné du jardin.

Plus loin, des cormorans mornes songeaient à de beaux rivages aux lignes pures, à des immensités splendides, silencieuses!... Et la foule était là, remuante, qui criait!... Hélas!!

Un héron, longtemps immobile, se prit enfin à marcher dans son étroit domaine, d'un air de profond dédain... puis, après bien des hésitations, et avec un effort incommensurable, il dansa — oh! si mélancoliquement! — il dansa une sorte de gavotte maniérée, les ailes entr'ouvertes comme un habit Louis XV de satin gris perle, impeccable d'élégance!... Mais, en dansant, quelle ironie!... Quel transparent masque de fête sur son âme déracinée!

Tout près de là, le peuple calme et apparemment résigné des ruminants broutait maussadement l'herbe courte... Un lama levait vers le ciel ses beaux grands yeux si doux; et je pensais à quelque noble captif cherchant dans les nuages un vague reflet de sa lointaine patrie.

Le dromadaire et son cousin qui vivent ensemble dans une si jolie maison à deux étages dont ils ne peuvent guère habiter le second — que voilà donc un logis qui ferait ma joie! — tous deux, l'air morose, impatients, semblaient attendre que la grille basse veuille bien s'ouvrir pour leur permettre de rejoindre enfin les Pyramides!... les Pyramides qui depuis quarante siècles enchantent les perspectives de leur pays natal!

Les gazelles aux pieds fins, les antilopes lustrées, les mouflons qui ruminaient l'herbe parisienne, ruminaient également en leurs cerveaux étroits mille pensées de regret: « Où sont nos épais herbages? où sont nos prairies sans fin? où est la liberté, la claire liberté, « seul bien de la vie » (comme dit la chanson)?... »

Une antilope qui est née chez nous se souvenait des récits de sa mère, de sa pauvre mère morte loin du pays!...

Plus bas, l'ours bonasse et paisible semblait sourire à belles dents... mais son œil que l'ombre de l'épaisse toison adoucit d'exquise manière, son œil, par instants, lançait des flammes... et, du fond de sa gorge, un bruit contenu de sanglots et de rage montait, montait vers les badauds le regardant sans émoi... La nuit, il avait rêvé de son froid pays, de son beau pays blanc! Il avait rêvé de la steppe infinie où ses frères dansent sur la neige élastique... il avait vu glisser les traîneaux silencieux... et voilà que, maintenant, la réalité faisait strider à ses oreilles les sons exécrés des klaxons et des trompes d'auto... et voilà que le soleil d'août, le soleil brûlant faisait transpirer sous sa lourde fourrure son âme même, son âme puissante de plantigrade polaire indigné, désolé, furieux!!

Un grognement sombre s'éleva de la fosse où, prisonnier jusqu'à la mort, il doit passer des jours si cruels! Alors, dans l'endroit des fauves, dans ce coin terrible où les rois du désert sont emmurés en des cages si petites qu'un enfant même s'y atrophierait, dans l'une de ces cages, le loup, le grand loup dont parlait ma grand'mère, le grand loup habitué de courir en tous sens la forêt profonde, le loup qui semblait dormir s'est dressé, il a levé lentement son long museau sauvage, sa gueule ardente s'est ouverte, et, longuement, éperdument, il exhale sa plainte farouche, sa plainte qui fait trembler d'horreur tout à l'entour... Il entonne le chant de révolte!

Et tout aussitôt, de toutes les cages, des grondements, des cris, des clameurs profondes lui répondent; les lions sombres dans leurs crinières royales, les lionnes désespérées, les tigres rancuniers, les panthères dans la souplesse veloutée de leur détresse, tous les grands félins, les crocs ouverts, crient aux échos leurs regrets, leur désespérance, leur ennui mortel, la souffrance de leur supplice sans fin!...

Et c'est comme une malédiction universelle contre l'homme, l'homme, ce dernier venu des animaux, qui est arrivé sans armes sur la terre... l'homme, cet animal tellement redoutable pourtant par la seule douceur de son intelligence!

Et tous les grands fauves sanguinaires lui jettent l'anathème!

GAB.

(Ce 29 août 1923.)

De Trouette-Perret

la **Papaïne**
Gastro - Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

la **Nisaméline**
(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la **Poudre de Viande**
Chloro-Anémie - Tuberculose
Croissance - Convalescence

15, rue des Immeubles Industriels - PARIS

DOCTEUR, ESSAYEZ CES DEUX PUISSANTS MOYENS de THÉRAPEUTIQUE

Aucun reconstituant ne vous donnera des résultats aussi immédiats et aussi énergiques que le

BIOGENOL DEMASLES

FORMES : granulé - liquide - ampoules - gouttes - cachets - séro Biogenol.

Contre les douleurs des règles, prescrivez, dès le début, une cuillerée à soupe de

MENSTRUALINE DEMASLES

à prendre dans une infusion de verveine ou de menthe (jamais pure)

Succès certain

Pas de toxicité

Pas de contre-indication

Littérature et échantillons gratuits — **Laboratoire DEMASLES — Vienne** (Isère).

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Ferments digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants :* 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.

Combinaison chimiquement définie :
Créosote - Tannin - Acide phosphorique.

PERLES TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg. PARIS-8e

LES MARIONNETTES

Par O. HENRY.

Le policeman stationnait au coin de la vingt-quatrième rue et d'une allée prodigieusement sombre, près de l'endroit où le viaduc du métropolitain traverse la rue. Il était deux heures du matin, et, comme perspective, il avait le froid, une petite pluie fine et la solitude dans l'ombre jusqu'à l'aurore.

Un homme, vêtu d'un long pardessus, le chapeau mou rabattu sur les yeux, portant quelque chose à la main, et marchant d'un pas silencieux. mais rapide, déboucha de l'allée obscure. Le policeman l'aborda courtoisement, mais avec cet air d'assurance que donne la conscience de l'autorité. L'heure, l'aspect renfermé de l'allée, la hâte du piéton, le fardeau qu'il portait, tout ceci se combinait pour réaliser les « circonstances suspectes » que l'agent pouvait désirer éclaircir.

Le « suspect » s'arrêta volontiers et ramena son chapeau en arrière, exposant sous l'éclat des lampes électriques un visage rasé, impassible, marqué par un nez un peu long et des yeux noirs au regard ferme.

Enfonçant sa main gantée dans une poche de côté de son pardessus, il en tira une carte qu'il tendit au policeman. Celui-ci la tint pour l'exposer à la douteuse lumière et lut le nom : *Docteur Charles Spencer James*. La rue et le numéro que donnait l'adresse étaient ceux d'une maison du voisinage assez sérieuse et respectable pour apaiser toute curiosité. Le regard que le policeman, baissant les yeux, jeta sur l'objet que le docteur portait à la main, — un élégant nécessaire de médecin en cuir noir, avec de sobres garnitures d'argent — achevait de confirmer la garantie donnée par la carte.

« Parfait, docteur, dit l'agent s'écartant avec un air d'affabilité un peu lourde. Mais nous avons l'ordre de faire très attention. Beaucoup de vols et d attaques ces temps-ci, sale nuit pour être de service. Pas froide si l'on veut, mais... poissante. »

Avec un mouvement de tête courtois et un mot ou deux pour corroborer l'opinion que l'agent avait émise sur la température, le docteur James continua sa marche plutôt rapide. C'était la troisième fois, cette nuit, qu'un agent avait accepté sa carte et son chef-d'œuvre de nécessaire médical comme garantie d'intégrité pour sa personne et ses intentions Si l'un de ces officiers avait jugé utile, le matin venu, d'aller contrôler les affirmations de la carte. il les aurait trouvées confirmées en voyant le nom du médecin inscrit sur une belle plaque de cuivre, en le trouvant lui-même, calme et élégant, dans son cabinet bien installé — à condition que ce ne fût pas trop tôt, le docteur James ne se levant pas de bonne heure, — et en écoutant le témoignage que les voisins auraient rendu de son civisme, ses vertus de famille et ses succès professionnels pendant les deux ans qu'il avait passés auprès d'eux.

Ces gardiens de la paix publique auraient donc été fort surpris si, jetant les yeux sur le contenu de ce nécessaire médical immaculé, ils avaient vu tout d'abord un lot élégant des outils les plus récents employés par les « hommes de la boîte », ainsi que se désignent eux-mêmes les ingénieux forceurs de coffres-forts. Dessinés et construits spécialement, tous étaient là, le drille court, mais puissant, la collection de clés aux formes singulières, les vrilles et les poinçons bleuis, de trempe extra, capables de se frayer un chemin dans l'acier comme une souris ronge un fromage, et les crampons qui s'accrochent comme une sangsue à la porte polie du coffre et arrachent le bouton de la combinaison comme un dentiste extrait une dent. Dans une petite poche sur la face intérieure du nécessaire de « médecine » était une fiole de nitro-glycérine de quatre onces, maintenant à moitié vide ; sous les outils était une masse de banknotes froissées et quelques poignées de pièces d'or, le tout représentant huit cent trente dollars.

Dans un cercle très limité d'amis, le docteur James était dénommé le « grec rupin ». La dernière partie du nom était un hommage à ses manières froides et distinguées ; la première indiquait, dans l'argot de la fraternité, le chef, celui qui établit les plans, qui, par le pouvoir et le prestige de son adresse et de sa position, se procure les informations sur lesquelles sont basés leurs projets et leurs entreprises désespérées.

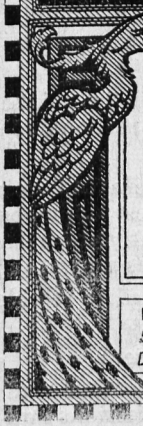
De ce cercle élu, les autres membres étaient Skitsie Morgan et Gum Decker, tous deux experts en coffres-forts, et Léopold Pretzfelder, joaillier en ville. chargé de manipuler les pierreries précieuses et les autres ornements recueillis par les trois travailleurs : tous hommes sûrs et loyaux, aussi bavards que Memnon et aussi volages que l'étoile polaire.

Le travail de cette nuit n'avait pas été considéré par l'entreprise comme ayant récompensé leurs peines de manière brillante. Un coffre de type démodé, à deux étages et à verrou latéral, dans le bureau mesquin d'un très riche bazar à l'ancienne mode, un samedi soir, aurait dû rendre plus de 2.500 dollars. C'était tout ce qu'ils avaient trouvé et ils l'avaient divisé en parts égales, sur-le-champ, suivant leur coutume. Ils s'attendaient à dix ou douze mille, mais un des propriétaires s'était trouvé un tout petit peu trop à l'ancienne mode, et, dès la nuit tombée, avait emporté chez lui, dans un carton à chemises, la majeure partie des fonds liquides.

Le docteur James suivait la vingt-quatrième rue, qui était, selon toute apparence, déserte. Même les gens de théâtre qui affectionnent cette rue comme résidence étaient depuis longtemps couchés. La bruine s'était accumulée sur la chaussée, des flaques éparses parmi les pavés recevaient la flamme des arcs électriques et la renvoyaient, brisée en des milliers de fragments liquides. Un vent capricieux, chargé d'averses et pénétrant, toussait par les passages qui s'ouvraient, tels des larynx, entre les maisons.

Comme le praticien arrivait au coin d'une grande bâtisse de briques dont l'aspect était plus prétentieux que les autres, la porte d'entrée s'ouvrit, et une négresse braillarde descendit, en faisant claquer ses pieds, l'escalier qui allait jusqu'au trottoir. Quelques mots sans suite sortaient de sa bouche, adressés vraisemblablement à elle-même, le

MUTHANOL



HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 Fcs

LABORATOIRE DU MUTHANOL - P. LEMAY, Doct.r en Pharc.ie
55, Boul.d de Strasbourg, PARIS (10e) - TÉL : NORD 12-89
DÉTAIL : STOULS, Ph.cien 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr. de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr. 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : *Adultes*, **10** francs ; *Enfants*, **9** francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (Xe). — Téléphone : Nord 12-89.

GROS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL



ICHTHYOL

OVOMALTINE



puissant reconstituant naturel alimentaire à base de diastase et de lécithine activer

Les combinaisons phospho-organiques du jaune d'œuf, la puissance nutritive de l'extrait de malt, en font un réparateur précieux après COUCHES et OPÉRATIONS

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté
Peut s'ajouter au café au thé
au cacao, voire aux bouillie

SE PRÉPARE SANS CUISSON

Echantillons et littérature 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5e

recours des gens de sa race quand ils sont seuls et accablés par l'existence.

Elle paraissait appartenir à la vieille catégorie des serviteurs du Sud, bavarde, familière, loyale, irrépressible ; sa personne physique la dépeignait : grosse, nettement arrangée, avec son tablier et son foulard.

Cette apparition soudaine, jaillie de la maison silencieuse, atteignit la dernière marche comme le docteur arrivait devant l'escalier. La cervelle de la négresse transféra son énergie de sa voix à ses yeux ; elle cessa ses clameurs et fixa ses gros yeux ronds sur le nécessaire que portait le docteur.

« Dieu soit béni ! fut la salutation que cette vue lui arracha. Vous êtes un docteur, Missi ?

— Oui, je suis médecin, dit le docteur s'arrêtant.

— Alors, pour l'amour de Dieu, venez voir Missi Chandler, Missi. Il a eu un accès, ou quelque chose comme ça. Miss Amy m'a envoyée chercher un docteur. Dieu sait où la vieille Cindy aurait pu en dénicher un si vous n'étiez pas venu, Missi. Si le vieux maître savait la dix millième partie de ce qui se passe, il y aurait des coups de feu, Missi, des coups de pistolet, des pas comptés par terre, et tout le monde en train de se battre. Et ce pauvre agneau, Miss Amy...

— Montrez-moi le chemin, dit le docteur James posant le pied sur les marches, si vous tenez à m'avoir comme docteur. Comme auditeur, je ne vais pas en ville. »

La négresse le précéda dans la maison et tout le long d'un escalier couvert d'un épais tapis. Deux fois, ils arrivèrent à des paliers vaguement éclairés. Au second étage, la conductrice, maintenant essoufflée, s'arrêta devant une porte et l'ouvrit.

« J'ai amené le docteur, Miss Amy. »

Le docteur James entra dans la pièce et s'inclina légèrement devant une jeune femme debout au chevet d'un lit. Il posa son nécessaire sur une chaise, enleva son pardessus, le jeta sur le nécessaire et le dos de la chaise, et s'avança, calme et maître de lui, vers le lit.

Un homme y était couché, étendu comme il était tombé, un homme habillé élégamment à la dernière mode, ses souliers seuls ayant été enlevés ; il gisait inerte et aussi immobile qu'un mort.

Il émanait du docteur James une atmosphère de calme et de force contenue qui était comme la manne du désert pour ses clients faibles et accablés ; spécialement les femmes avaient toujours été attirées par quelque chose dans son attitude auprès des malades. Ce n'était pas la suavité indulgente du guérisseur à la mode, mais un ensemble d'équilibre, de sûreté, de capacité pour surmonter le destin, de déférence, de protection et de dévouement. Il y avait un magnétisme inquisitif dans ses yeux bruns, fermes et lumineux ; une autorité latente dans la tranquillité impassible, presque sacerdotale de son visage rasé qui, extérieurement, le qualifiait pour ce rôle de confident et de consolateur. Quelquefois, à sa première visite comme médecin, des femmes lui disaient où elles cachaient leurs diamants, la nuit, pour les soustraire aux voleurs.

Avec l'aisance que donne une longue pratique, les yeux immobiles du docteur James estimaient l'ordre et la qualité de l'ameublement. L'ensemble était riche et coûteux. Du même regard, il avait pris connaissance de l'aspect extérieur de la jeune femme. Elle était de petite taille et n'avait pas dépassé de beaucoup vingt ans. Sa figure pouvait prétendre à de la joliesse et du charme, de temps en temps obscurcis par ce qu'on peut appeler une mélancolie habituelle plutôt que par l'empreinte plus violente d'un brusque chagrin. Sur son front, au-dessus du sourcil, était la cicatrice livide d'un coup reçu, dirait le coup d'œil du médecin, dans les six dernières heures.

Les doigts du docteur James saisirent le poignet de l'homme ; ses yeux presque parlants questionnèrent la jeune femme.

« Je suis Mrs. Chandler, répondit-elle avec l'accent et l'intonation traînante du Sud. Mon mari est tombé soudainement malade environ dix minutes avant votre arrivée. Il a déjà eu des accès au cœur, quelques-uns graves. »

Le costume de l'homme et l'heure tardive semblaient provoquer de plus amples explications.

« Il est rentré tard... un souper, je pense. »

Le docteur James tourna alors son attention vers son malade. Quelle que fût celle de ses « professions » qu'il se trouvât exercer, il avait l'habitude de consacrer tout son intérêt au « cas » ou au « coup ».

Le malade paraissait à peu près trente ans. Les traits avaient quelque chose de hardi et de dissipé ; mais une certaine symétrie, des lignes fines, marquant du goût et un tempérament humoristique, les rachetait en quelque sorte. De ses vêtements s'exhalait une odeur de vin répandu.

Le médecin écarta les habits et, d'un coup de canif, fendit le plastron du col à la taille. Ces obstacles enlevés, il posa l'oreille sur l'emplacement du cœur et écouta attentivement.

« Regurgitation mitrale ? » dit-il à voix basse en se relevant. Ces mots se terminèrent sur l'accent montant de l'incertitude. De nouveau il écouta longtemps, et cette fois il prononça d'une voix assurée le diagnostic : « insuffisance mitrale ».

« Madame, commença-t-il, de cette voix rassurante qui avait si souvent calmé l'anxiété, il est probable... »

Comme il tournait doucement la tête pour regarder la dame en face, il la vit tomber, pâle et évanouie, dans les bras de la vieille négresse.

« Pauvre agneau ! pauvre agneau ! Est-ce qu'ils ont tué l'enfant chéri de la tante Cindy ? Puisse le Seigneur flétrir dans sa colère ceux qui l'ont emportée, qui ont brisé le cœur de cet ange, qui l'ont...

— Soulevez ses pieds, dit le docteur James l'aidant à supporter le corps défaillant. Où est la chambre ? Il faut la mettre au lit.

— Par là, Missi » ; la négresse indiqua une porte d'un geste de sa tête ceinte d'un foulard. « Voilà la chambre de Miss Amy. »

Ils la portèrent dans la chambre et la couchèrent sur son lit. Son pouls était faible, mais régulier De l'évanouissement, elle tomba sans reprendre connaissance dans un sommeil profond.

« Elle est tout à fait épuisée, dit le médecin. Le sommeil est un bon remède. Quand elle s'éveillera, donnez-lui un grog avec un jaune d'œuf dedans, si elle peut le prendre. Comment a-t-elle reçu ce coup sur le front ?

— Elle s'est donné un coup là, Missi. Le pauvre agneau est tombé... Non, Missi, — la versatilité naïve de la vieille

Laboratoire des Produits "USINES du RHONE"
21, Rue Jean Goujon, PARIS (8e)

RHODARSAN (914 français)

Adopté par le Ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale

Agent curatif puissant et régulier de la SYPHILIS

TRAITEMENT INTRAVEINEUX Doses de 0 gr 10, 0 gr. 15, 0 gr. 30, 0 gr. 45, 0 gr. 60, 0 gr. 75, 0 gr 90.
1° En boîtes unitaires et en emballages de 10 et 20 ampoules de chaque dose.
2° En nécessaire contenant 1 ampoule de chaque dose de la même fabrication (de 0 gr. 15 à 0 gr. 90).

TRAITEMENT SOUS-CUTANÉ
Nécessaire contenant 12 doses de 0 gr. 15 de **Rhodarsan** et 12 ampoules de 2 cmc. de **Scurocaïne à 1 %**.

EAU BIDISTILLÉE Boîte de 1 ampoule de 10 cc. Emballages de 10 et 20 ampoules.

SCURÉNALINE **Adrénaline levogyre** (Codex). Ampoules dosées à 1mgr de Scurénaline.

GROSSESSE & ALLAITEMENT - CROISSANCE
AFFECTIONS OSSEUSES - FRACTURES - ANÉMIES - LYMPHATISME
ÉTATS PRÉTUBERCULEUX ET TUBERCULOSE DÉCLARÉE
Affections nerveuses -- Neurasthénie

Cachets
Adultes, 2 par jour; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :
Friandise pour Bébés :
1 à 2 ans, une cuillerée à café;
3 à 5 ans, deux cuillerées;
6 à 10 ans, trois cuillerées;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable d'arrêter rapidement le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation :
1° Parce qu'elle contient *l'ensemble complet* des *sels minéraux* nécessaires déjà orientés dans un sens " vital ";
2° Parce qu'elle apporte en outre les *extraits endocriniens* assurant la *fixation* des sels fournis par la médication et par les aliments.

Echantillons et littérature très complète — **Ed. DEHAUSSY** Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences — 44, Rue Inkermann — LILLE

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE
37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS
Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES
SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS
Catalogue sur demande

femme la lança dans un accès soudain d'indignation ; — la vieille Cindy ne va pas mentir pour ce démon. Il a fait cela, Missi ! Puisse le Seigneur flétrir la main qui... Mais non ! Cindy a promis à son doux agneau qu'elle ne le dirait pas. Miss Amy s'est blessée à la tête, Missi. »

Le docteur James alla vers une console où brûlait une luxueuse lampe et baissa la flamme.

« Restez ici avec votre maîtresse, ordonna-t-il, et tenez-vous tranquille pour qu'elle dorme. Si elle s'éveille, donnez-lui le grog. Si elle a l'air de défaillir, dites-le-moi. Il y a quelque chose d'étrange dans tout cela.

— Il y a bien d'autres choses étranges ici... », commença la négresse ; mais le médecin la fit taire de cette voix concentrée, péremptoire, qu'il employait rarement, mais qui avait parfois calmé l'hystérie même. Il retourna dans l'autre pièce, fermant la porte doucement derrière lui.

L'homme sur le lit n'avait pas bougé, mais il avait les yeux ouverts. Les lèvres semblaient former des mots. Le docteur James pencha la tête pour écouter.

« L'argent ! l'argent ! » c'était ce qu'il murmurait.

« Pouvez-vous comprendre ce que je dis ? » demanda le docteur, parlant bas, mais distinctement.

La tête fit un léger signe d'assentiment.

« Je suis un médecin que votre femme a envoyé chercher. Vous êtes M. Chandler, m'a-t-on dit, vous êtes tout à fait mal. Il ne faut pas vous exciter ni vous troubler. »

L'œil du malade semblait lui faire signe Le docteur se pencha pour saisir les mêmes mots prononcés faiblement :

« L'argent... les vingt mille dollars...

— Où est cet argent ? en banque ? »

Les yeux répondaient négativement. « Dites-lui » — le murmure devenait de plus en plus faible — « les vingt mille dollars... son argent » ; les yeux erraient autour de la pièce.

« Vous avez mis cet argent quelque part ? » La voix du docteur James, pareille à celle d'une sirène, luttait pour arracher le secret à l'intelligence du mourant. « Est-ce dans cette pièce ? »

Il pensa qu'il lisait un assentiment passager dans les yeux qui s'obscurcissaient. Le pouls sous ses doigts était aussi fin et faible qu'un fil de soie.

Alors s'éveillèrent dans le cœur et la cervelle du docteur James les instincts de son autre profession. Promptement, ainsi qu'il agissait en toute chose, il décida de savoir où était cet argent, et cela au prix délibéré et certain d'une vie humaine.

Tirant de sa poche un petit bloc garni de formules d'ordonnances, il griffonna une prescription appropriée, d'après la meilleure thérapeutique, aux besoins du malade. Puis il alla vers la porte de la chambre voisine, appela la vieille femme à voix basse, lui donna l'ordonnance et lui dit d'aller la faire préparer chez un pharmacien et de la rapporter.

Quand elle fut partie, grommelant toujours, le docteur s'approcha du lit de la jeune femme. Elle dormait toujours profondément ; son pouls était un peu plus fort ; le front était frais, sauf là où s'étendait l'inflammation de la plaie, et couvert d'une légère moiteur. Si rien ne la dérangeait, elle dormirait ainsi pendant des heures. La clef était sur la porte, il la tourna en quittant la pièce.

Le docteur James regarda sa montre. Il pouvait estimer qu'il avait une demi-heure à lui, puisqu'il fallait au moins ce temps-là pour que la vieille négresse accomplît sa commission. Il chercha et trouva de l'eau dans une carafe et un gobelet. Il ouvrit son nécessaire et y prit la fiole qui contenait la nitroglycérine, l'huile, comme disent ses confrères cambrioleurs.

Il laissa tomber une goutte du liquide épais, d'un jaune pâle, dans le fond du verre. Il prit sa seringue hypodermique en argent et vissa l'aiguille à sa place ; mesurant soigneusement le liquide qu'il aspirait dans le cylindre de verre gradué, il dilua la goutte dans la valeur de presque un demi-verre d'eau.

Cette même nuit, deux heures auparavant, le docteur James, avec cette même seringue, avait injecté le liquide pur par un trou percé dans la serrure d'un coffre-fort, et avait détruit en une explosion sourde le mécanisme qui contrôlait le mouvement des verrous. Il se proposait maintenant, grâce au même liquide, de briser le mécanisme essentiel d'un être humain, d'arrêter le mouvement de son cœur, et, dans un cas comme dans l'autre, en vue de l'argent.

Grâce au même liquide, mais employé différemment ; tout à l'heure, c'était le géant dans sa force rude, primitive, dynamique ; maintenant, c'était le courtisan dont l'arme non moins mortelle se dissimulait sous le velours et la dentelle. Car le liquide contenu dans le gobelet et dans la seringue que le médecin remplissait soigneusement était maintenant une solution de glonoïne, le plus puissant stimulant du cœur connu de la science médicale Deux onces avaient brisé la porte massive du coffre-fort ; avec une seule goutte, il allait arrêter pour toujours le mouvement compliqué d'une existence humaine.

Mais pas immédiatement. Telle n'était pas son intention. D'abord il y aurait un accroissement rapide de vitalité, une impulsion énergique donnée à tous les organes et à toutes les facultés. Le cœur répondrait bravement au coup d'éperon fatal ; le sang dans les veines retournerait plus rapidement à sa source.

Mais, comme le docteur James le savait bien, la stimulation excessive, dans ce genre de maladie du cœur, signifie la mort, aussi sûrement que par un coup de fusil. Lorsque les artères obstruées se congestionneraient sous l'afflux du sang qui y serait pompé grâce à l'énergie de « l'huile » injectée par le voleur, elles refuseraient rapidement le passage, et la fontaine de vie cesserait de couler.

Le médecin découvrit la poitrine de Chandler inconscient. Aisément et habilement, il injecta le contenu de la seringue dans les muscles de la région du cœur. Fidèle à ses habitudes d'ordre dans ses deux métiers, il nettoya soigneusement son aiguille et y réinséra le mince fil qui y était passé quand il ne s'en servait pas.

Au bout de trois minutes, Chandler ouvrit les yeux et parla, d'une voix faible, mais distincte, demandant qui le soignait. Le docteur James expliqua de nouveau les motifs de sa présence.

« Où est ma femme ? demanda le malade.

— Elle s'est endormie, de fatigue et de soucis, dit le docteur. J'aimerais autant ne pas l'éveiller ; à moins que...

— Ce n'est pas la peine » Chandler parlait en soufflant entre les mots, quelque démon poussant trop fort sa respiration courte... « Elle ne vous saurait aucun gré... de la déranger à cause... de moi. »

Laboratoires MÉTADIER - Tours

55, RUE NATIONALE (1er Étage)

Analyses bactériologiques, chimiques, histologiques

Adresser la correspondance à :
JACQUES MÉTADIER
Docteur en médecine
— Pharmacien de 1re Classe —

Nous demander notre matériel à prélèvements et notre tarif.

MONSIEUR LE DOCTEUR ET HONORÉ CONFRÈRE,

La Médecine faisant de plus en plus appel aux recherches de laboratoire, nous avons installé un laboratoire moderne d'analyses pouvant donner au praticien toute satisfaction.

Nous insistons sur les points suivants :

1. Prix inférieurs à ceux des laboratoires parisiens comparables.
2. Pour les malades peu fortunés : Tarif réduit de 25 °/₀ ou 50 °/₀ sur demande du médecin.
3. Pour les indigents : Recherches gratuites.
4. Résultats communiqués d'urgence par téléphone ou télégramme.
5. **Pour la syphilis :**

   Méthode de Vernes.

   Wassermanns par 3 méthodes.

   Ultra-microscope.

   Pour la tuberculose :

   Réaction de Besredka dans le sang.

   Culture. — Inoculation.

   Procédé de Gauthier.
6. Micro-Photographie (examens histologiques, urines, crachats, etc.).
7. Auto-Vaccins (injectables ou par voie buccale).
8. Pour diphtérie : Trousse spéciale sur demande.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré confrère, l'expression de nos sentiments dévoués.

Dr Métadier

Téléphone : **3-68**
Télégramme : *MÉTADIER-TOURS.*

Le docteur James plaça une chaise auprès du lit. Il ne fallait pas gaspiller cette conversation.

« Il y a quelques minutes, commença-t-il, prenant la voix grave et sympathique de son autre profession, vous essayiez de me dire quelque chose au sujet d'une somme d'argent. Je ne recherche point votre confidence, mais mon devoir est de vous informer que tout souci, tout tracas nuiront à votre rétablissement. Si vous avez à faire une communication à ce sujet, à soulager votre esprit en ce qui concerne ces vingt mille dollars, — je pense que c'est la somme que vous avez indiquée — autant vaudrait le faire tout de suite. »

Chandler était hors d'état de tourner la tête, mais il roula les yeux dans la direction de son interlocuteur.

« Ai-je dit... où était... l'argent ?

— Non, répondit le médecin. J'ai seulement conclu, d'après vos paroles à peine intelligibles, que vous étiez inquiet sur la sécurité de cette somme si elle est dans cette pièce... »

Le docteur James s'arrêta. Avait-il seulement cru percevoir une grimace de compréhension, un éclair de soupçon sur les traits ironiques du patient ? Les paroles qui suivirent lui rendirent confiance.

« Où serait-il, dit-il d'une voix haletante, sinon... dans ce coffre ? »

Il indiquait des yeux un coin de la pièce où le docteur aperçut pour la première fois un petit coffre-fort de fer à demi caché par le pan d'un rideau de fenêtre.

Il se leva et tâta le pouls du malade. Le pouls battait par grandes palpitations séparées par des intervalles menaçants.

« Levez le bras, dit le docteur James.

— Vous savez bien que je... ne peux pas bouger, docteur. »

Le médecin alla vivement vers la porte du vestibule, l'ouvrit et écouta. Tout était tranquille. Sans autre circonlocution, il alla vers le coffre et l'examina. De dessin primitif et de construction simple, il pouvait tout juste servir de protection contre des domestiques indélicats. Pour quelqu'un d'aussi adroit que lui, c'était un simple jouet, une chose de paille et de carton. L'argent était pratiquement dans sa poche. Avec les crampons, il pouvait arracher le bouton, poinçonner les déclics et ouvrir la porte en deux minutes. Peut-être, par une autre méthode, il pouvait l'ouvrir en une minute.

Agenouillé sur le parquet, il appliqua l'oreille contre la combinaison et tourna lentement le bouton. Ainsi qu'il l'avait pensé, la combinaison était mise avec un seul numéro. Son oreille attentive saisit le faible bruit d'avertissement lorsque le déclic tomba; il suivit la suggestion; la poignée tourna, et la porte s'ouvrit toute grande.

L'intérieur du coffre était vide; à l'intérieur du cube de fer creux, il ne restait même pas un morceau de papier.

Le docteur James se releva et revint auprès du lit.

Une sueur épaisse s'était formée sur le sourcil du mourant; mais il y avait un sourire, une grimace ironique sur ces lèvres et ses yeux.

La " Gazette Médicale du Centre " n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

« Je n'avais jamais vu cela auparavant ! dit-il péniblement : la médecine... et le vol réunis. Est-ce que... la combinaison rapporte... cher docteur ? »

Jamais auparavant la force d'âme du docteur James n'avait été mise à une telle épreuve. Engagé par la plaisanterie diabolique de sa victime dans une situation à la fois ridicule et dangereuse, il conserva sa dignité aussi bien que sa présence d'esprit. Il tira sa montre et attendit que l'homme mourût.

« Vous étiez un tout petit peu trop anxieux au sujet de cet argent. Mais il n'a jamais couru aucun danger de votre part, cher docteur. Il est en sûreté, parfaitement en sûreté... entièrement aux mains des bookmakers. Les vingt mille dollars... l'argent d'Amy. Je l'ai joué aux courses, je l'ai perdu jusqu'au dernier *cent*. J'ai été un mauvais garçon, voleur... — je vous demande pardon, docteur... — mais j'ai joué franc jeu. Je ne crois pas que j'aie jamais rencontré... un coquin pur sang tel que vous, docteur... — je vous demande pardon, voleur... — dans toutes mes débauches Serait-il contraire aux règles de votre... bande, voleur, de donner à votre victime... — pardon, à votre client.... — une goutte d'eau ? »

Le docteur James lui donna à boire. Il avalait difficilement. La réaction de la puissante drogue venait par vagues régulières, de plus en plus intenses. Mais sa fantaisie expirante devait lancer une dernière flèche :

« Joueur, buveur, dépensier, j'ai été tout cela : mais : un docteur voleur ! »

Le médecin ne se permit qu'une seule réponse à ces âpres attaques. Se penchant très bas pour rencontrer le regard de Chandler, qui déjà s'immobilisait, il lui montra la porte de la chambre de sa femme avec un geste si grave et si significatif que l'homme étendu souleva à demi la tête, usant le reste de ses forces pour regarder. Il ne vit rien, mais il saisit la réponse froide du docteur, les derniers mots qu'il devait entendre :

« Je n'ai jamais frappé une femme. »

Il serait vain de vouloir comparer de tels hommes. Il n'y a pas de commune mesure qu'on puisse leur appliquer. Ils s'écartent des types dont on peut dire : « Il fera ceci », ou : « Il fera cela ». Nous savons seulement qu'ils existent, et que nous pouvons les observer, et distinguer l'un de l'autre les rôles qu'ils jouent dans la vie, comme un enfant voit et décrit des marionnettes.

Cependant ce serait une étrange étude de l'Égoïsme que de considérer ces deux êtres — l'un, assassin et voleur, debout auprès de sa victime; l'autre, coupable d'offenses plus méprisables, si elles sont moins graves aux yeux de la loi, gisant, abhorré, dans la maison de la femme qu'il avait persécutée, dépouillée et frappée ; l'un un tigre, l'autre un loup, chacun exprimant son dégoût et son mépris pour l'autre, chacun brandissant, hors de la boue où il était plongé, l'étendard immaculé de ses prétentions de conduite droite, sinon honorable !

La brève réplique du docteur James devait avoir dissipé les derniers restes de pudeur et de virilité du malade, et ce fut le coup de grâce. Une teinte d'un rose foncé envahit son visage, l'ignoble *rosa mortis;* la respiration cessa, et, avec à peine un frisson, Chandler expira.

A peine avait-il rendu le dernier souffle qu'arriva la négresse, apportant la drogue. Abaissant doucement les paupières du mort, le docteur James lui annonça la fin. A défaut de chagrin, l'association héréditaire avec l'idée



C'est avec les Sels de la Source MIRATON CHATEL-GUYON
QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
contre la constipation

RÉGULATEUR de l'ESTOMAC
LE "RÉGYL"
Gastralgie Dyspepsie
Régularise complètement les fonctions de l'estomac.
(1 comprimé après chaque repas)
Echantillons, notices sur envoi de l'annonce ou de la bande du journal au Laboratoire Central FIÉVET, 53, rue Réaumur, PARIS (IIe).

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boulevard St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelins 24-81. — 33e ANNÉE

"GOBÉROL"
POUDRE D'EAU OXYGÉNÉE ALCALINE EN COMPRIMÉS
1 cuillerée à café ou 1 comprimé par litre d'eau chaude
Toilette-Gynécologie-Leucorrhées-Métrites, etc.
CHARMAISON, 35, avenue de Royat, Clermont-Ferrand.



MALT BARLEY
Pasteurisé
BIÈRE de SANTÉ
NON ALCOOLISÉE
Phosphatée-Diastasée
*
BRASSERIE FANTA
6, Rue Guyot, 6
PARIS
TÉLÉPHONE 513-82

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation
JUGLANREGINE
Elixir iodotannique phosphaté d'un goût exquis renfermant la totalité des principes actifs des feuilles fraîches et sèches du NOYER.
remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE
ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX
Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE
Aux mêmes Laboratoires MYCIDOL Antiseptique sous les formes EXTERNE et INTERNE

"J. R." Laboratoire ROUY "J. R."
Sérum Marin " J. R. "
Sérum Physiologique " J. R. "
Sérum Glucosé " J. R. "
PERFECTYL-AMPOULES OLÉO-ANTISEPTIQUES
J. ROUY, Docteur en Pharmacie
93, Rue Lakanal, et rue du Cluzel
TOURS — Téléphone : 3.64

abstraite de la mort la conduisit à une grande crise de sanglots et de larmes, accompagnée de la jérémiade habituelle.

« Oh! maintenant, c'est dans les mains du Seigneur. Il est le juge des coupables, et le soutien de ceux qui sont dans la détresse. C'est Lui qui va nous aider maintenant. Cindy a payé son dernier sou pour cette bouteille de drogue et elle ne servira même pas.

— Dois-je comprendre, demanda le docteur James, que Mrs. Chandler n'a pas d'argent?

— D'argent, Missi? Vous savez pourquoi Miss Amy est accablée et si faible? Les privations, Missi... Rien à manger dans cette maison depuis trois jours, que des miettes de biscuits. Cet ange a vendu ses bagues et sa montre, il y a des mois. Cette belle maison avec les tapis rouges et les tables luisantes, tout cela est loué et le propriétaire commence à faire du scandale à propos du terme. Ce démon — pardonnez-moi, mon Dieu, il est maintenant entre vos mains pour être jugé — il a tout dépensé. »

Le silence du médecin l'encourageait à continuer. L'histoire qu'il reconstituait des phrases désordonnées de Cindy était une vieille histoire — illusion, caprice, désastre, cruauté et orgueil ; — sur le fond brouillé de ce bavardage se détachaient quelques petites peintures distinctes. La vieille maison idéale, loin, loin dans le Sud, — un mariage suivi d'un grand repentir, une époque troublée pleine de torts et de querelles, et, à la fin, un héritage qui permettait d'entrevoir le salut, — l'héritage accaparé et dépensé par le loup pendant une absence de deux mois, et son dernier retour d'une scandaleuse débauche. Discret, mais visible entre chaque ligne, un pur fil blanc s'entrelaçait parmi la trame souillée de l'histoire — l'affection simple, patiente, sublime de la vieille négresse, qui, à travers tout, jusqu'au bout, avait suivi sa maîtresse sans hésiter.

Quand, à la fin, elle s'arrêta, le médecin prit la parole, demanda si dans la maison il y avait du whisky ou quelque autre liqueur. Il y en avait, lui dit la vieille femme, une demi-bouteille de brandy que le loup avait laissée dans le buffet.

« Préparez un grog comme je vous ai dit, reprit le docteur James. Eveillez votre maîtresse, faites-le-lui boire, et dites-lui ce qui est arrivé. »

Quelque dix minutes après, Mrs. Chandler entra, s'appuyant sur le bras de la vieille Cindy. Elle paraissait un peu plus forte depuis qu'elle avait dormi et pris un stimulant. Le docteur James avait couvert d'un drap la forme étendue sur le lit.

La jeune femme tourna son regard, d'un air à demi effrayé, de ce côté et se serra contre sa fidèle protectrice. Les yeux étaient secs et brillants. La douleur semblait avoir terminé son œuvre : la fontaine des pleurs était tarie, le chagrin lui-même paralysé.

Le docteur James était debout près de la table ; il avait remis son pardessus et tenait à la main son chapeau et son nécessaire. Sa figure était calme, impassible ; l'expérience l'avait endurci contre la vue de la souffrance humaine. Les yeux bruns seuls exprimaient discrètement la sympathie professionnelle.

Il parla brièvement et avec bonté, disant que, étant donnée l'heure tardive et la difficulté de se procurer de l'assistance, il se chargerait lui-même d'envoyer les personnes qualifiées pour les formalités nécessaires.

« Une chose pour finir, dit le docteur, montrant le coffre-fort dont la porte était restée grande ouverte. Votre mari, Mr Chandler, quand il a senti qu'il n'avait plus longtemps à vivre, m'a demandé d'ouvrir ce coffre, me donnant le numéro de la combinaison : au cas où vous en auriez besoin, c'est le numéro 41. Tournez quatre fois à droite, puis une fois à gauche. Il n'a pas voulu que je vous réveille, bien qu'il sût que sa fin était proche.

« Il m'a dit que, dans ce coffre, il avait réservé une somme — pas très forte, mais suffisante pour vous permettre d'accomplir son dernier vœu. Ce vœu est que vous retourniez dans votre vieille maison et que, lorsque le moment sera venu, quand le temps aura rendu la chose plus facile, vous oubliiez tout le mal qu'il vous a fait. »

Il montra la table où l'on voyait un tas bien rangé de billets de banque, surmonté de deux piles de pièces d'or.

« L'argent est là, comme il me l'avait indiqué : huit cent trente dollars. Je vous demande la permission de vous laisser ma carte au cas où je pourrais vous être de quelque service. »

Ainsi, il avait eu une pensée pour elle à la fin — et une pensée affectueuse ! si tard ! Et pourtant ce mensonge raviva dans sa vie le dernier tison d'une tendresse qu'elle avait cru entièrement éteinte, réduite en cendres et en poussière. Elle cria tout haut: « Mon Bob! mon Bob ! » Elle se détourna et, sur la fidèle poitrine de sa vieille servante, épancha son chagrin en larmes rafraîchissantes. Il est bon de penser ainsi que, au cours des années à venir, le mensonge du meurtrier brillerait comme une petite étoile au-dessus du tombeau de l'Amour, amenant la consolation et le pardon, qui est bon en soi, qu'il ait été demandé ou non.

Calmée et caressée sur la noire poitrine, comme un enfant, par une sympathie grognonne et babillarde, à la fin, elle leva la tête, mais le docteur était parti.

O. HENRY.

(Trad. L. LANDRY)

L'ACCLIMATATION

Journal des Éleveurs, fondé en 1874

25 fr. par an. — 3 fr. par mois

PARAIT TROIS FOIS PAR SEMAINE

sur 24 à 36 pages grand format illustrées

Élevage, Chasse, Pêche, Agriculture, Jurisprudence, Vie Pratique

Le plus important journal d'annonces

pour les achats et ventes des Animaux domestiques et sauvages

Offres et demandes d'emplois de toute nature. — Locations et ventes de Fermes, Domaines, Immeubles et Chasses, Récoltes, Comestibles. — Alimentation des Animaux. — Instruments, Voitures, Automobiles, Bicyclettes. — Occasions de toute sorte.

Nombreux avantages et réductions de prix aux Abonnés à l'Année

Conditions spéciales à MM. les Officiers Ministériels

Demander gratuitement Spécimens et Notice :

46, Rue du Bac, Paris (7e)



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE. MENTHOL. HÉROINE.
CODÉINE. BENZOATE DE SOUDE. GRINDELIA. ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE L.B.A.

54, Faubourg Saint-Honoré, 54, PARIS

Téléphone-Elysées : 36-64, 36-45.

H. CARRION & Cie

Adresse Télégraphique : RIONCAR-PARIS

ADRÉNALINE CARRION (Adrénaline naturelle).
EVATMINE (Traitement de l'Asthme).
HEMATOETHYROIDINE (Sérothérapie antibasedowienne).
RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse).

COMPRIMÉS PLURIGLANDULAIRES en forme de dragées

T.O.S.H.	Thyroïde .... 0 gr. 02 Ovaire..... 0 gr. 10 Surrénale.... 0 gr. 10 Hypophyse... 0 gr. 03	**T.S.H.**	Thyroïde..... 0 gr. 02 Surrénale.... 0 gr. 20 Hypophyse. . 0 gr. 05	**S.H.**	Surrénale.... 0 gr. 20 Hypophyse... 0 gr. 05		
T.A.S.H.	Thyroïde..... 0 gr. 02 Orch. (And.). 0 gr. 10 Surrénale.... 0 gr. 10 Hypophyse... 0 gr. 03	**O.S.H.**	Ovaire..... 0 gr. 15 Surrénale.... 0 gr 05 Hypophyse... 0 gr. 05	**T.O.**	Thyroïde..... 0 gr. 03 Ovaire..... 0 gr. 20	**O.M.**	Ovaire..... 0 gr. 20 Mammaire... 0 gr. 30 (gland.)

LEVURE CARRION B 17

Traitement de la FURONCULOSE et autres affections justiciables du traitement par les LEVURES

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris.

SOCIÉTÉ MÉDICALE D'INDRE-ET-LOIRE

Séance du samedi 5 mai 1923.

Vingt-cinq membres de la Société étaient présents.

Adhésions nouvelles :

MM. Palisson, de Pouzay ;
Médecin-Major Janin, chirurgien de l'Hôpital militaire ;
Bonamy, de Pressigny-le-Grand ;
Odinot, de Channay ;
Ferrandou, de Saint-Hippolyte ;
Charles Mercier, de Monts.

M. Guichemerre. — M. Guichemerre rapporte l'observation d'un malade âgé de cinquante et un ans, atteint de *maladie villeuse de la vessie.*

L'affection avait débuté trois ans auparavant par une hématurie qui s'était, par la suite, reproduite périodiquement tous les deux ou trois mois. L'examen cystoscopique, rendu difficile par l'hémorragie, révéla la présence de nombreuses tumeurs villeuses, remplissant presque toute la cavité vésicale. Leur ablation fut pratiquée par la voie hypogastrique, le 7 décembre 1920.

Cystotomie, extraction manuelle des tumeurs, suivie de curettage de la vessie et de thermo-cautérisation de la muqueuse. Très bon résultat immédiat. Un examen cystoscopique, pratiqué deux mois plus tard, montre une muqueuse vésicale normale.

La guérison se maintient pendant deux années ; mais, le 27 septembre 1922, le malade, qui n'avait pas été revu dans l'intervalle, se présente de nouveau avec des signes de cystite, sans hématurie. A l'examen cystoscopique, on découvre cinq tumeurs villeuses. Cette fois, elles peuvent être traitées par la voie endoscopique et, en quatre séances d'étincelage, pratiquées à un mois d'intervalle, elles sont complètement détruites. Les troubles urinaires disparaissent, les urines deviennent limpides.

M. Guichemerre fait remarquer que l'étincelage ne met pas plus que l'opération sanglante à l'abri de la récidive. Mais il ne présente aucun danger, ne nécessite aucune interruption de travail et doit être considéré comme la méthode de choix lorsque les tumeurs ne sont ni trop nombreuses, ni trop grosses, ni insérées trop près du col.

M. Beau. — *Méningite cérébro-spinale, variété A et auto-vaccin.*

Un sous-officier du génie, entré à l'hôpital en février pour angine, présente quarante-huit heures après des signes très nets de méningite ; le liquide céphalo-rachidien est très trouble, sans sucre, à polynucléose, avec diplocoques suspects très abondants ; sa culture est nulle, probablement à cause du refroidissement du liquide.

En quinze jours, nous injectons 500 centimètres cubes de sérum polyvalent intra-rachidien ; une amélioration clinique très nette obtenue dès le début ne se complète pas et les examens des liquides de ponction montrent qu'il n'y a pas guérison. La sérothérapie continuée pendant les quinze jours suivants (encore 500 centimètres cubes) est devenue pénible, les injections rachidiennes sont suivies après trois à quatre heures de céphalée violente exigeant parfois la morphine et, au bout d'un mois de traitement sévère, nous essayons sans confiance une interruption. Trois jours après, une rechute ou plutôt une aggravation très nette avec liquide puriforme nous permet d'obtenir une culture pure de méningocoque identifiée à la variété A et, en même temps que nous commencions le sérum A, nous préparions un auto-vaccin.

Malheureusement cette aggravation ayant dû s'accompagner de cloisonnements, le sérum A injecté difficilement et non résorbé ressort presque pur et le malade présente un demi-coma qui nous laisse peu d'espoir. Nous envisageons alors la trépanation avec injection ventriculaire ; la gravité de cette intervention la fait ajourner à quarante-huit heures sur consultation médico-chirurgicale. Au bout de ce délai et alors que le malade vient de recevoir au moment le plus critique deux premières injections d'auto-vaccin préparé au laboratoire, une amélioration clinique et cytologique se manifeste et devient, après cinq injections de ce vaccin et en douze jours, une guérison complète avec passage du liquide céphalo-rachidien à l'état normal.

Le malade part peu après en convalescence.

Cette observation montre que le sérum polyvalent pouvant être insuffisamment efficace contre certaines infections méningococciques sévères, il y a toujours intérêt à essayer d'identifier la variété du germe (A, B, C, D) pour lui opposer dès le début le sérum le plus spécifiquement actif ; cet exemple montre aussi que l'emploi d'un auto-vaccin doit être tenté pour suppléer ou confirmer l'action parfois insuffisante de la sérothérapie.

M. le médecin inspecteur Bonnet rappelle à ce propos que la méningite cérébro-spinale sévit actuellement avec une intensité nouvelle et il fait ressortir l'intérêt qu'il y aurait à ce que les membres de la Société rapportent les cas intéressants qu'ils pourraient rencontrer.

M. Lapeyre. — M. Lapeyre rapporte deux cas de môle à types opposés :

1° Un premier cas à type hydatiforme observé chez une femme ayant fait une fausse couche récente et ayant eu un enfant quatre ans auparavant. C'était la môle classique avec ses grappes de raisins caractéristiques et l'examen histologique fait à Paris par le professeur Lecène a confirmé le diagnostic ;

2° Un second cas observé chez une femme ayant eu quatre enfants et qui, dernièrement, a présenté des signes de grossesse avec un développement exagéré de l'utérus disproportionné à l'âge de la grossesse et s'accompagnant de vomissements incoercibles et d'acidose. En quinze jours son état s'aggrava au point que l'hystérectomie devint nécessaire par suite de l'existence de véritables phénomènes d'*intoxication*. Après l'ablation de l'utérus, tout rentra dans l'ordre. L'examen histologique montra

Produit Français **Fabrication Française**

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

SAINT-ARÉ

Source Gallo-Romaine retrouvée en 1913, autorisée en 1914



EAU MINÉRALE NATURELLE — SULFATÉE-CHLORURÉE-BICARBONATÉE SODIQUE-MAGNÉSIENNE-CALCIQUE

La seule Eau Française identique par sa composition et son action aux eaux de Bohême (Carlsbad-Marienbad)

TRAITEMENT A DOMICILE RECOMMANDÉ DANS : Constipation, Obésité, Affections Gastro-Intestinales, Insuffisance hépatique, Atonie intestinale, Etats congestifs, Artério-sclérose, Dyspepsie

EAU DE RÉGIME — LAXATIVE — DIURÉTIQUE

Brochures et Renseignements : Société des Eaux Minérales, **DECIZE** (Nièvre)

Dépôts

MM. **GUIBERT et PION**, Pharmaciens, 35, rue Briçonnet, **Tours.**
LAURENT, Eaux minérales, 5, rue du Colombier, **Orléans.**
HÉLIN, Pharmacie centrale, 127, rue Grande, **Châteauroux.**
SIMON, Pharmacien, 30-32, rue Denis-Papin, **Blois.**
Société coopérative d'achats des pharmaciens, 2, rue des Grands-Champs, **Orléans**

PRODUITS GMET

EXTRAITS VÉGÉTAUX LIQUIDES ET SANS ALCOOL

BOLDO	FUCUS	PISCIDIA
COCA	GUI	QUINQUINA
COMPOSÉ	HAMAMELIS	SAUGE
CONDURANGO	HYDRASTIS	ULMAIRE
CRATÆGUS	JUGLAND	VALÉRIANE
FRÊNE	KOLA	VIBURNUM

SE PRESCRIVENT TOUS : 2 à 6 cuillerées à café par jour dans un peu d'eau

PRODUITS GMET, 27, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (IXe)

qu'il s'agissait cette fois d'un *chorio-épithéliome malin*, tumeur redoutable tant par les accidents graves dont elle s'accompagne que par ses métastases fréquentes.

MM. Armand Mercier et **Boivin** rapportent un cas de conjonctivite diphtérique grave chez un enfant de cinq mois qui entra à l'hôpital cinq jours après le début des troubles oculaires, avec des fausses membranes épaisses et résistantes réalisant sur chaque œil une coque qui moulait exactement le globe. Traitement intensif immédiat par le sérum antidiphtérique sous-cutané et en instillations dans les yeux. Quatre jours après, les fausses membranes se détachent, semblables à des coques prothétiques. On put alors, pour la première fois, examiner les yeux. La cornée droite était normale, la gauche présentait une petite zone d'infiltration très limitée. Sous l'influence d'un traitement attentif et prolongé, l'œil droit resta normal, mais la cornée gauche, envahie petit à petit par l'infiltration, s'amincit progressivement, donnant naissance à un volumineux staphylome.

Cette forme grave d'ophtalmie diphtérique est rapprochée d'un cas de conjonctivite bénigne publié l'an passé par MM. Cosse et Armand Mercier et qui avait guéri en quelques jours sans laisser de traces. Mais, chez ce malade, les fausses membranes étaient limitées aux culs-de-sac conjonctivaux et il n'y avait pas eu de lésions cornéennes. L'examen bactériologique avait montré qu'il s'agissait de bacille de Lœffler pur, alors que, dans le second cas, il y avait association Lœffler + staphylocoques. A noter qu'aucun de ces deux enfants ne présenta d'angine à aucun moment et que l'œil fut seul atteint par le bacille.

Il y a donc grand intérêt à faire le diagnostic précoce de la conjonctivite diphtérique et à la traiter d'urgence de façon massive par le sérum sous-cutané et en instillations locales, toute lésion cornéenne, si minime soit-elle en apparence au début, devant presque fatalement entraîner le sphacèle total de la cornée et la perte de l'œil.

Le Secrétaire,
Ed. Huc.

NOUVELLES

Nomination.

Nous apprenons la nomination, après un brillant concours, au grade d'ophtalmologiste des hôpitaux de Paris, de notre compatriote, le docteur F. Bourdier, ancien chef de clinique de la faculté de médecine. Fils de l'ancien professeur qui a instruit toute notre génération, ancien élève lui-même de notre lycée pendant onze années et membre du comité des anciens élèves, le docteur Bourdier est bien connu des milieux tourangeaux de la capitale : son dévouement l'a fait désigner à la présidence de l'Union tourangelle, qu'il a acceptée malgré le labeur acharné dont l'accablaient ses occupations professionnelles.

Ce n'est, en effet, pas trahir un secret que rappeler l'effort ingrat qu'il dut fournir après la guerre. Son séjour aux armées, son éloignement prolongé de France dû à une mission pénible en Russie l'avaient fait, comme tant d'autres, oublier de ceux qui auraient dû lui garder une place d'autant plus acquise que l'accomplissement volontaire du devoir lui avait valu croix de guerre et Légion d'honneur. Cet effacement temporaire fut, au contraire, un bonheur pour notre ami : jugé par des maîtres qui n'avaient pas été ses chefs, il put mesurer ainsi les vives et fortes sympathies que lui attirait la dignité de son attitude.

Disons pour terminer que le docteur Bourdier est actuellement le seul représentant de notre région dans le corps médical des hôpitaux de Paris ; il saura y faire valoir les traditions de travail et de droiture en honneur parmi nous.

J. Bidault.

Gastrotonométrie et coprologie cliniques.

Le docteur René Gaultier, ancien chef de clinique à la faculté de médecine de Paris, fera du 25 au 29 septembre, de 10 à 11 heures, à l'*hôpital Saint-Antoine*, salle Aran, une nouvelle série de démonstrations de *gastrotonométrie clinique* (méthode d'exploration totale des fonctions gastriques) avec applications thérapeutiques : massage pneumatique, insufflations gazeuses d'O et de CO^2, etc., et il exposera la pratique de l'*exploration du duodénum* (usage de la sonde d'Einhorn) et fera un exposé résumé des méthodes de *coprologie* dans leurs applications à la clinique des affections des voies digestives (parasitologie et bactériologie pratiques, examen microscopique, réaction, hémorragies occultes, chimisme des graisses fécales, syndromes coprologiques ; présentation de nombreuses préparations microscopiques : microphotographies, moulages de garde-robes de nourrissons).

Les médecins ou étudiants désireux d'y prendre part sont priés de s'inscrire dans le service, près de la surveillante, ou par lettre chez le docteur René Gaultier, 40, rue de la Bienfaisance, Paris (VIIIe).

La Science française en Italie.

A la demande du gouvernement italien, notre compatriote le professeur Jules Amar a fait, à l'Université de Rome, une série de leçons qu'un nombreux auditoire a écoutées religieusement. De fin avril aux premiers jours de juin, il a pu traiter de l'*organisation physiologique du travail*, matière qui constitue, comme on sait, le « système amarien » aujourd'hui en honneur dans tous les pays.

Le savant a résumé également les principes de l'éducation physique et de l'éducation respiratoire, avec leurs



ALIMENTATION PHOSPHO-IODÉE VÉGÉTALE

" ALGALIMENT " DÉPOSÉ SELON LA LOI

Produit de suralimentation à base de farines naturelles d'Algues marines iodées et de Légumineuses phosphatées, maltées et diastasées, sans addition d'aucun corps chimique.

" VÉRITABLE RÉSURRECTEUR ALIMENTAIRE "

Garanti exclusivement alimentaire dans toute sa composition

DIGESTION ET ASSIMILATION PARFAITE

RÉSULTATS REMARQUABLES CHEZ TOUS LES **amaigris**

CONVIENT A TOUS

Femmes! Enfants! Vieillards!

FATIGUES DE LA MATERNITÉ

Anémie -- Dépression physique et morale -- Surmenage -- Neurasthénie -- Tuberculose, etc...

En vente toutes pharmacies et pour le gros chez les commissionnaires en spécialités.

Laboratoire de l'ALGALIMENT, 47, rue Colbert, TOURS

MÉDICATION **SIROP AMEL** AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT **CRÉOSOTÉE**

TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS 20-22, rue des Orteaux, PARIS (XXe)

CHIMIOTHÉRAPIE ANTITUBERCULEUSE

BACTIOXYNE

MANGANATE CALCICO-POTASSIQUE

en ampoules : de 5 cc pour injections intraveineuses | de 3, 5 et 10 cc pour instillations rectales

Litt^re et Ech^on **USINES CHIMIQUES DU PECQ**, 39, Rue Cambon, PARIS

- TUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- - CATARRHES - -

SUPPO-CUIVROL

A base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTÉRINÉ

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INOCUITÉ ABSOLUE & RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
— Echantillons et Littérature —

applications scolaires et sportives, longuement étudiées dans le magistral *Traité du Moteur humain*. Il a particulièrement insisté sur l'orientation professionnelle, cette science expérimentale qui tient compte des aptitudes individuelles, les corrige, les améliore, pour que chacun soit mis à la place où son rendement sera maximum.

Ces différentes questions intéressent les Italiens autant que nous, et les femmes non moins que les hommes.

La presse romaine a d'ailleurs chaleureusement applaudi la venue et le succès du physiologiste français. Elle a ainsi prévenu tous ceux que son enseignement pouvait attirer. Effectivement le professeur Amar fut obligé d'ajouter à ses leçons techniques de la faculté quelques conférences mondaines, et des exposés à la salle des Ingénieurs et même à l'ambassade de France.

Un institut d'hygiène sociale, richement doté, et un laboratoire d'orientatfon professionnelle, sont la conséquence de la mission romaine du savant français. Un industriel milanais envoie 500.000 lires pour l'institut. Un comité de dames patronnesses organise la propagande.

Bien mieux, les ministres italiens qui ont présidé tour à tour les leçons firent voter la création d'un comité d'action ayant un but plus général et semi-politique. Il se propose d'introduire dans les usines, écoles, stades, œuvres d'hygiène sociale, la méthode amarienne, et d'autre part de combattre les intrigues et campagnes contre l'amitié des deux nations latines.

Résultat politique admirable, dont il faut féliciter le gouvernement italien autant que notre chargé de mission, et qui prouve que les savants sont souvent de fort bons diplomates,

Il fut enfin décidé que plusieurs maîtres de la jeune génération universitaire viendront d'Italie à Paris, et que le professeur Amar les instruira plus complètement à son laboratoire, et leur montrera toute l'organisation médico-sociale de France.

Le dispensaire antivénérien de Vernes fut cité comme un excellent modèle dans l'une des conférences de l'éminent professeur, et nul doute que l'une des premières visites sera pour l'Institut prophylactique.

La *Gazette médicale du Centre*, qui a publié un article sur les découvertes du professeur Amar concernant la respiration, le félicite d'avoir fait aimer et glorifier la science de notre pays.

ROUX-DELIMAL.

BIBLIOGRAPHIE

Pathologie gastro-intestinale, par MATHIEU et J.-Ch. ROUX. — 4e édition, par *J.-Ch. Roux, François Moutier, Pierre Caillé*. — DOIN, éditeur.

« Mathieu et J.-Ch. Roux... » Ces deux noms unis m'ont fait ouvrir le livre avec enthousiasme. L'inoubliable série des livres déjà parus est fraîche à notre mémoire et toute proche sous notre main dans nos bibliothèques.

Doin lui-même est présent, Doin qui n'édite plus les archives des maladies de la nutrition et qui fut un des témoins de la première heure des études de l'École de Saint-Antoine.

Notre confiance n'est point déçue.

Ce gros ouvrage, qui est, comme son titre l'indique, une « série d'études », nous offre la substance abondante de la première édition remise au point sur les plus récents travaux.

Ce premier tome comprend *les maladies de l'œsophage et de l'estomac, l'ulcus gastrique et duodénal, le cancer de l'estomac*.

Au chapitre de séméiologie, celle de la langue s'y retrouve tout entière des premières éditions avec ses conséquences pratiques admirablement exposées.

Le chimisme y est peu en honneur, le transit stomacal davantage, et les travaux de Mathieu Laboulais, Goiffon sont fort justement rappelés.

Le « bruit de clapotage » voit sa valeur rigoureusement limitée.

L'étude de la sensibilité gastrique y est poussée à fond de façon très précise.

Les hémorragies latentes du tube digestif sont étudiées avec soin. Les auteurs attribuent à leur découverte une très grande valeur diagnostique.

Peut-être, à notre gré, n'insistent-ils pas assez sur les causes d'erreur qui nous ont fait bien souvent, en pratique ordinaire, rejeter comme douteuses ou nulles des réactions positives.

Le chapitre de l'alimentation insuffisante, qui est un des plus séduisants du livre, porte la marque de médecins qui ont une considérable expérience des malades.

Il se ponctue d'une longue citation de Lasègue les résumant admirablement.

Le chapitre des « cercles vicieux » est plus intéressant encore.

La conception pathologique générale de ces sortes d'états où l'effet réagit sur la cause, l'exemple frappant qu'en offrent certains états digestifs sont exposés d'après la magistrale conception qu'en avait le grand ancêtre de ce livre.

L'aérophagie, la distension aiguë de l'estomac suivent. Nous faisons une mention spéciale pour le chapitre des « gastropathies appendiculaires ». Il contient le rapport qui nous paraît si juste entre les affections appendiculaires et les affections duodénales (nous en avons rapporté quelques cas dans la leçon faite à l'hôpital Saint-Michel sur le « syndrome duodénal » et plus récemment dans la communication faite à Bruxelles au cours des journées médicales).

Nous attendions, non sans impatience, le chapitre important de la syphilis gastrique :

Nous avons lu les pages où toutes les formes en sont minutieusement décrites, où on remonte jusqu'à des observations d'Andral en 1838 sans trouver l'exposé d'un signe qui permette, étant donné une gastropathie, de savoir qu'elle relève de la syphilis.

Les auteurs, d'ailleurs, le savent fort bien : que nous disent-ils ?

Qu'il faut y penser, que certaines particularités d'évolution (cancer sans cachexie, chronicité anormale) nous permettent de supposer la syphilis...

Ils rappellent la valeur de la réaction de Wassermann. Ils avouent enfin : « Le véritable critérium reste encore l'influence curatrice du traitement... »

Quelle mauvaise preuve ! quelle que soit la *spécificité* d'un traitement déjà assez variable (arsenic... bismuth... mercure).

On désire acheter un DICTIONNAIRE LITTRÉ AVEC SON SUPPLÉMENT. S'adresser au Bureau au Journal.

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS

BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
VALS
LA FAVORITE
Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS

ARTHRITISME
Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes
VOIES URINAIRES
MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
ENTÉRITES ET GASTRO ENTÉRITES
DIARRHÉES INFANTILES

— *Se trouve dans toutes les pharmacies* —

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES
INSUFFISANTES
EXCESSIVES
DIFFICILES

HÉMOPAUSINE
ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour
ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour
DU DOCTEUR BARRIER

HÉMORROÏDES
MÉNOPAUSE
PHLÉBITES
VARICES

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ?

CONSEILLEZ L'HÉMOPAUSINE
hamamelis, viburnum, hydrastis, senaçon etc.
Échantillons sur demande.

Laboratoire du Dr BARRIER Les Abrets (Isère)

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG
Salicylate de Génésérine dosé au 1/2 milligramme
EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.
Dyspepsie hypoacide.
Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.
Battements aortiques épigastriques.
Constipation ; rougeurs de la face.

Doses : *4 à 6 dragées par jour.*

PRIX EN FRANCE :

	Prix marqué	Prix médical
La flacon de 60 dragées.	9 fr.	7 fr.

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, Place des Vosges, PARIS (IVe) — *Tél. Archives 41-65 ; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris*

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS



SANS RESSORT
EFFICACE
SOLIDE

Ceinture Ixia

Pour Grossesse. Suites de Couches. Laparotomies. Éventrations. Hernies. etc. etc.

SANS BALEINE
PRATIQUE
SOUPLE

Ceinture Ixia

Extrême douceur. Très grande légèreté. Extensibilité remarquable.



A DEFFINS Fabricant, 40 Rue du Faubourg Poissonnière. PARIS.

Quel malheur que nous n'ayons pas de meilleure preuve diagnostique à notre disposition !

La pathologie du pneumogastrique et du grand sympathique gastrique est ébauchée — volontairement réduite — mais traitée d'une façon clinique qui est à la fois la plus profitable et la plus agréable.

Au cours du chapitre sur les crises solaires et les lésions du pancréas, on relève cette phrase qui mérite en tous points d'être retenue :

« Si le médecin ne doit pas s'en laisser imposer à lui-même par l'effet suggestif de son intervention, il a le droit dans certains cas de tout faire pour le susciter et l'utiliser. »

Toute la loi de l'honnêteté et de la clairvoyance, toute la loi aussi de l'influence de la force morale sont contenues dans ces quelques lignes.

Un chapitre entier est consacré à l'exploration extérieure du foie.

Cela... c'est un peu un sacrifice du passé. Combien il vaudrait mieux pour nous d'apprendre de bonnes méthodes concernant le fonctionnement !

Mais là... comme en ce qui concerne la syphilis gastrique, les dernières années ont été plus fertiles en espoirs et en études qu'en résultats.

Suivent les études sur l'ulcus et le cancer, parfaites et solides.

L'ulcus duodénal, qui n'occupe que 16 pages de ce gros livre de 800 pages, nous déçoit un peu.

Pour tout le reste, pour la partie thérapeutique en particulier, il n'y a qu'à s'incliner avec des paroles d'éloge sans mélange : l'école d'Albert Mathieu s'est attachée à construire l'ulcus dans toutes ses formes, dans ses complications, dans sa thérapeutique ; dans ce livre, elle ne faillit ni à sa tâche, ni à sa supériorité acquise.

Les indications opératoires, la discussion si grave à notre sens du choix à faire entre les méthodes médicales et les méthodes chirurgicales nous paraît aussi un peu courte, mais empreinte de combien de prudence, de combien d'expérience !

Tous les praticiens, les spécialistes, doivent lire ce livre.

Il a la sobriété un peu froide des œuvres classiques.

Les livres de Mathieu, quand ils sortirent, avaient plus de flamme et de rudesse.

C'est qu'aussi ils étaient des précurseurs, ils avaient le désordre et le bruit d'activité d'un chantier en construction.

Maintenant l'édifice est construit en lignes harmonieuses, le livre refermé, le nom des deux bons architectes reparaît et signe l'œuvre et nous donne la sécurité sur ce qui vient d'être écrit de la science nouvelle.

Maurice DELORT.

Les Cercles vicieux en pathologie, par le Dr Jamieson B. HURRY, traduit, sur la troisième édition anglaise revue et augmentée, par le Dr C. FLANDIN, ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien chef de clinique à la faculté de médecine de Paris, et le Dr FRANÇON, ancien interne des hôpitaux de Paris, médecin consultant à Aix-les-Bains. — A. MALOINE ET FILS, éditeurs, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

In-8, 1923, 24 planches dont une en couleurs..... **20** fr.

La traduction de MM. Flandin et Françon nous fait connaître l'intéressante monographie de Hurry, qui jouit d'une grande popularité dans les pays de langue anglaise où elle a atteint sa troisième édition : il suffit de parcourir ce volume pour se rendre compte de la prodigieuse érudition de l'auteur — en particulier de sa connaissance approfondie des travaux français — et de l'aisance avec laquelle il passe des problèmes les plus délicats de la pathologie générale aux cas concrets que nous offre la clinique journalière.

... Sous le nom de Cercle Vicieux, il étudie le processus morbide qui consiste « dans la perpétuation et l'aggravation réciproques d'un désordre par un autre désordre », et il lui assigne trois origines différentes : les corrélations physio-pathologiques qui solidarisent deux organes ou deux séries d'organes, les réactions des symptômes sur leurs causes, l'intervention irrationnelle d'une thérapeutique indésirable (cercles dits artificiels parce qu'ils sont l'œuvre du médecin).

Le domaine du Cercle Vicieux est très étendu. Déjà Mathieu et J.-C. Roux lui avaient consacré un long développement dans leur ouvrage classique sur *la Pathologie gastro-intestinale*. Hurry passe successivement en revue, à ce point de vue, les grands appareils de notre organisme, puis les affections des animaux supérieurs et des plantes : par des exemples tirés de sa propre expérience ou empruntés à d'autres auteurs, il montre le rôle considérable qui revient à ce mécanisme pathogénique dans la maladie, soit qu'il la prolonge, soit qu'il l'aggrave au point de détruire totalement certains organes ou d'entraîner une terminaison fatale. Cependant il ne faut pas se laisser aller à un pessimisme injustifié : bien souvent le Cercle Vicieux est interrompu par le jeu des forces naturelles ou par les procédés thérapeutiques (mesures d'hygiène, médications internes, appareils chirurgicaux, interventions opératoires) qui sont à la disposition du praticien. En terminant, Hurry insiste sur la nécessité pour l'art de guérir de tenir compte de cette notion nouvelle du Cercle Vicieux.

L'ouvrage est illustré de schémas clairs et nombreux qui permettent de bien suivre les idées de l'auteur.

Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée, publié sous la direction de MM. Émile SERGENT, professeur de clinique médicale propédeutique, membre de l'Académie de Médecine, médecin de la Charité ; L. RIBADEAU-DUMAS, médecin de la Maternité ; L. BABONNEIX, médecin de la Charité. — A. MALOINE ET FILS, éditeurs, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

T. XXVII : *Diagnostics de Laboratoire ;*

T. II : *Tumeurs. — Diagnostics histologiques*,

par M. le Pr MASSON.

In-8°, 1923, 163 figures, 6 planches couleurs..... **50** fr.

Les ressources offertes au médecin par le laboratoire sont, on le sait, extrêmement précieuses et bien des examens cliniques sont maintenant obligatoirement contrôlés par la recherche microscopique. L'anatomie pathologique, après avoir occupé une place considérable dans l'enseignement, semblait avoir perdu, il y a quelques années, son rôle de premier plant parce qu'on ne lui trouvait que peu d'applications pratiques. Cependant la biopsie rendait d'inappréciables services à ceux qui savaient lire une coupe histologique. Depuis plusieurs années, la question des cancers a été remise à l'ordre du jour. Elle a nécessairement comporté une étude anatomique extrêmement fouillée. Comment en effet discerner sans microscope une tumeur d'une lésion inflammatoire, comment aussi savoir la nature d'une tumeur et déterminer son caractère de bénignité et de malignité si précisément on manque de l'examen histologique ? Les inflammations elles-mêmes ont des caractères spéciaux qui, dans bien des cas, permettent de remonter à l'agent pathogène. Aussi n'est-il pas douteux qu'une étude histologique des tissus altérés, isolés par biopsie, ou par l'in-





EAU PURGATIVE FRANÇAISE
Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne
PURGOS
Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs
DANS TOUTES PHARMACIES

RECONSTITUANT GÉNÉRAL
NEUROSINE PRUNIER
TOUTES PHARMACIES

SEL DIGESTIF
Bémecé
SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE
Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs
POS. : une cuiller à café après chaque repas
ODINOT. 25 rue Vaneau. PARIS

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le
THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"
Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21 Place des Vosges
PARIS
CACHETS "ROCHE" DE THIOCOL
Chaque cachet renferme 0 gr 50 DE THIOCOL "ROCHE" PRIX 2 frs
COMPRIMÉS ROCHE DE THIOCOL

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE
TRICALCINE
ADRÉNALINÉE
RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
LE PLUS RATIONNEL
LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE
QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boites de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 10.
SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"
Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" D. E. PERRAUDIN PH. 45 Bd 13 R. FROMENTIN PARIS
CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE
CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION
DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE

tervention chirurgicale, devient maintenant indispensable. Cette étude doit également servir de contrôle à la thérapeutique. Qui peut affirmer la puissance d'un remède contre une tumeur, quand la certitude manquera sur la maladie traitée, qui pourra être une inflammation et non une tumeur ?

Toutes ces questions sont traitées dans le livre qu'a bien voulu écrire M. Masson, professeur d'anatomie pathologique à la faculté de Strasbourg, avec la compétence qui lui est universellement reconnue. M. Masson a écrit des pages extrêmement attachantes sur la nature des tumeurs ; il a écrit pour le praticien ce qu'il faut savoir des désordres créés dans les tissus par les différents agents pathogènes, il a montré tout l'intérêt qu'il y a pour le malade à ce que sa maladie soit nettement définie. Il a exposé la technique simple et impeccable à laquelle on doit avoir recours. Ce livre en main, un étudiant pourra lire une coupe, et tirer de son examen les conclusions utiles. Bref c'est une très belle œuvre, non seulement au point de vue littéraire, mais encore au point de vue matériel. Il n'y a pas de traité classique qui actuellement présente d'aussi belles illustrations. Cet ouvrage est enrichi de très belles planches. L'éditeur a fait les sacrifices nécessaires pour rendre l'ouvrage digne de l'auteur qui a écrit ce livre.

Un traitement des crises gastriques des tabétiques (l'anesthésie des splanchniques). — Thèse pour le doctorat en médecine par le Dr Lucien Vaslin, ancien élève de l'école de médecine de Tours.

L'anesthésie des splanchniques s'est montrée très efficace contre les crises gastriques des tabétiques.

Cette méthode consiste en une injection bilatérale au niveau du disque qui sépare la 12e vertèbre dorsale de la 1re lombaire, à 4 ou 5 centimètres de part et d'autre de la ligne des apophyses épineuses (Laborde).

L'aiguille est longue de 12 centimètres, et doit être enfoncée à travers les muscles du dos, de dehors en dedans, jusqu'à ce qu'on rencontre la face latérale du corps vertébral ; le liquide injecté diffuse dans le tissu cellulaire rétropéritonéal.

La solution à injecter est une solution de scurocaïne à 1 pour 200 ; de 30 à 40 centimètres cubes de chaque côté.

La crise cède en quelques heures.

Cette méthode a triomphé là où les traitements classiques avaient échoué, même morphine et héroïne.

Traité technique d'Hématologie, par J. Jolly. — A. Maloine et fils, éditeurs, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris (VIe).

In-8, 1.129 pages ; 744 figures, dont 699 en noir dans le texte et 45 groupées dans une planche hors texte en couleurs. 2 volumes ..... **70** fr.

Le *Traité d'Hématologie* de M. Jolly paraît à son heure. On savait que l'auteur y travaillait depuis longtemps ; mais la guerre en avait retardé l'achèvement. Il sera certainement accueilli avec faveur par tous ceux, médecins et physiologistes, qui s'intéressent à la biologie, car il vient combler une lacune, et nous possédons maintenant un livre où l'histologie du sang, l'hématopoièse et toutes les questions qui s'y rattachent sont exposées complètement, d'une manière à la fois didactique et originale. Rien de semblable n'existait encore dans la littérature française et étrangère.

L'auteur a pris soin de nous expliquer lui-même dans sa préface ce qu'il a voulu faire : un livre qui, s'appuyant sur des recherches personnelles et de nombreuses vérifications, donne au lecteur une vue d'ensemble et une synthèse, et constitue une introduction à l'étude de la physiologie et de la pathologie du sang. Il a laissé de côté la chimie, la sérologie et la parasitologie du sang, qui sont maintenant des sciences spéciales ayant leur objet et leurs méthodes propres, et il s'est limité à l'étude histologique du sang et des organes hématopoiétiques qu'il a traitée d'une manière complète et approfondie. On trouvera donc dans cet ouvrage, non seulement l'étude des éléments figurés à l'état normal et pathologique, mais aussi celle du développement embryonnaire du sang, celle des tissus hémopoiétiques, moelle osseuse, ganglions, rate, etc... Les questions d'histophysiologie ont été aussi abordées, de sorte qu'une place a été réservée à des sujets comme l'hémoglobine, les cristaux du sang, les pigments sanguins, l'hémolyse, la coagulation, les ferments leucocytaires, les relations des éléments figurés du sang avec la nutrition, l'inflammation et l'immunité. L'auteur n'a pas voulu écrire une pathologie du sang qui aurait nécessité des développements beaucoup plus longs ; mais l'histologie pathologique du tissu lymphoïde et du liquide sanguin est très complètement exposée dans ce livre où on trouvera de substantiels chapitres sur les anémies, les états hémolytiques, les leucémies et les états voisins.

Le grand mérite de cet ouvrage est d'être un livre personnel et homogène, et, seule, la compétence bien connue de l'auteur, unie à un labeur acharné, pouvait réaliser une œuvre aussi considérable qui, malgré sa riche documentation, est d'une lecture facile et d'une grande clarté d'exposition. Le langage hermétique et sibyllin que l'on trouve dans certains travaux d'hématologie a été ici impitoyablement proscrit et le style reste d'un bout à l'autre sobre, limpide, sans néologismes inutiles et encombrants.

L'ouvrage s'adresse à tous ceux qui désirent se mettre au courant de ces questions d'actualité. Il s'adresse aussi aux chercheurs, et ceux qui expérimentent y trouveront de nombreux renseignements techniques et de précieuses indications sur le sang et le tissu lymphoïde des animaux les plus divers. Enfin, s'il a cherché à faire une synthèse, l'auteur n'a jamais forcé les faits et, chaque fois que l'occasion s'en présentait, il n'a pas craint de montrer les lacunes de nos connaissances, de sorte que le lecteur trouvera là certainement des sujets de recherche. Certains chapitres, comme ceux qui concernent le développement embryonnaire du sang, la rate, les ganglions, les organes lympho-épithéliaux, sont du reste de véritables mémoires où les faits acquis personnellement par l'auteur sont exposés dans un cadre didactique.

La documentation est d'une richesse remarquable ; mais, grâce à la disposition typographique adoptée, elle ne surcharge pas le texte. Le gros texte est réservé à peu près complètement à l'exposé des résultats ; les références et une partie documentaire sont rejetées au bas de chaque page dans des notes. Les illustrations sont très nombreuses et d'une exécution excellente. La plupart des figures sont originales ; toutes sont de véritables documents accompagnés d'une explication détaillée qui permet de les comprendre sans le secours du texte. Cet ouvrage considérable, de près de 1.200 pages, contenant en tout 744 figures, et que complète une table analytique très détaillée, constitue un remarquable instrument d'étude que tout biologiste aimera à posséder sur sa table de travail.

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : **25** francs (étranger : **30** francs). — Le numéro : **3** francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIVe).

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AOUT 1923.

La Curieuse Figure du Dr Gachet : un ami et un amateur de la première heure de Cézanne, Renoir, Pissarro, Van

Gogh (5 ill.), par le docteur Victor Doiteau. — Le Mal des Ardents (8 ill.), par M. Victor Forot. — Le Fleuve Achéloüs, mué en taureau, est terrassé par Hercule (1 ill.). — De la conduite d'Adam et d'Ève à propos de la ligature du cordon ombilical de leur premier enfant (4 ill.), par Jean Astruc. — Le Soulagement du Goutteux (1 ill.), gravure de Rowlandson, texte de Coquelet. — L'Hôpital Parisien au XIIIe siècle (7 ill.), par Miss Dorothy-Louise Mackay. — Le Bezoar (1 ill.), par Pierre Pomet. — Supplément (9 ill.).

*
* *

Une manifestation de la Ligue d'Hygiène mentale au grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Le 29 mai 1923 a eu lieu, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Justin Godart, député du Rhône, ancien Ministre, une imposante manifestation organisée par la Ligue d'Hygiène mentale.

Un très nombreux public avait envahi l'immense rotonde, dès l'ouverture des portes, et l'entrée à dû en être refusée à plus de 2.000 personnes.

A cette cérémonie assistaient de nombreuses notabilités françaises et étrangères, les représentants des différents Ministères et du corps diplomatique, et un certain nombre de délégués étrangers réunis à Paris pour l'organisation du *Congrès international d'Hygiène mentale*, qui doit avoir lieu à Washington en 1925, et pour lequel M. Clifford W. Beers est venu organiser en Europe une active propagande.

Les délégués présents étaient le Professeur Ley (Belgique), le Professeur Viggo Christiansen (Danemark), le Docteur Belarmino Rodriguez Artas (Espagne), Mlle le Docteur Helen Boyle (Grande-Bretagne), le Professeur Ferrari (Italie), le Docteur Eversen (Norvège) et le Professeur Hascovec (Tchéco-Slovaquie).

A côté de M. Justin Godart avaient pris place le général Pau, les médecins-inspecteurs généraux Toubert et Rouget, le médecin général de la marine Girard, le Professeur Claude, les Docteurs Toulouse, Antheaume, Genil-Perrin, M. J.-M. Lahy.

Après l'exposé financier de M. Lahy et le compte rendu moral où le Docteur Genil-Perrin a indiqué les buts poursuivis par la Ligue d'Hygiène mentale et les résultats déjà obtenus (en particulier création du Service ouvert du Docteur Toulouse), le Professeur Ley présente au public M. Clifford W. Beers, auteur du livre célèbre en outremer : *A Mind that found itself* (Une intelligence qui se retrouve).

On sait que ce livre, émouvante autobiographie écrite à la suite d'une douloureuse expérience personnelle, a eu une influence décisive sur la réforme de l'assistance psychiatrique en Amérique, influence comparable à celle qu'a eue, pour l'abolition de l'esclavage, le populaire ouvrage de Mme Beecher-Stowe : *La Case de l'Oncle Tom*.

C'est après avoir pendant trois ans souffert dans de cruelles conditions de traitement que, revenu à une parfaite santé mentale, M. Clifford W. Beers s'est consacré au soulagement des infortunes mentales. Il a obtenu la création du *Comité National d'Hygiène mentale* de New-York et est devenu Secrétaire Général de cet important organisme, dont le budget annuel se chiffre actuellement par 200.000 dollars.

M. Beers a tenu à saluer lui-même, dans sa langue maternelle, les efforts français pour l'amélioration de l'Assistance psychiatrique.

Le Professeur Claude fit ensuite une conférence sur les *Poisons sociaux* (*morphine et cocaïne*) et le Docteur Genil-Perrin lut une adresse de M. Paul Bourget retenu à Chantilly par une réception des délégués étrangers aux fêtes de Pasteur.

M. Justin Godart, avec l'autorité qui lui est justement reconnue en tout ce qui touche les progrès de l'Hygiène, indiqua dans une allocution chaleureusement applaudie tous les espoirs qui peuvent être fondés sur l'Hygiène mentale pour le relèvement de la France meurtrie par la Guerre.

En raison de l'heure avancée, le Docteur Toulouse, auteur direct des réformes réalisées en France, avec le concours de certaines administrations, renonça modestement à la parole pour laisser au public la joie d'applaudir plus tôt les artistes qui, bénévolement, prêtaient leur concours à la cérémonie.

Il est inutile d'insister sur le succès de cette partie artistique, puisque les interprètes en furent M. et Mme Silvain, de la Comédie-Française, Mlle Marguerite Herloy, de l'Opéra, Mme Trouhanowa, M. Lugné Poë, M. et Mme Gabaroche, et l'inénarrable Dranem, qui, en rupture de tout préjugé, pénétrait pour la première fois en Sorbonne.

L'enthousiasme du public fut un encouragement précieux pour le Comité de la Ligue d'Hygiène mentale, en même temps qu'une indication utile, pour ceux — en existe-t-il encore d'ailleurs ? — qui ne croient pas à l'urgente nécessité de la réalisation des réformes demandées par la Ligue d'Hygiène mentale.

Médication phosphorée nouvelle

SPÉCIFIQUE de la DÉPRESSION NERVEUSE et MENTALE

Fosfoxyl Carron

(C^{10} H^{15} Ph O^2 Na^2)

Phosphore colloïdal assimilable - Le plus Actif - Non Toxique

Véritable aliment de la cellule nerveuse

INDICATIONS du FOSFOXYL : Algies, Asthénies, Neurasthénies, Déchéances organiques, Impuissance.

ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE :
Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9e).

Quelques Applications thérapeutiques de l'Association des Dérivés Opiacés à un Dérivé Atropinique.

Par le Docteur Jean CARO

(De la Faculté de Médecine de Bordeaux)

Thèse de Bordeaux, 1922.

Dans ce travail très documenté, M. Caro a étudié l'action thérapeutique de la Spasmalgine, qui, comme on sait, est un complexe médicamenteux formé de papavérine, pantopon et éther sulfurique d'atropine : c'est en quelque sorte la vieille formule morphine-atropine, mieux étudiée et plus scientifiquement établie. L'auteur, après avoir rappelé tous les travaux publiés sur les éléments entrant dans la composition de la Spasmalgine et notamment les études, aujourd'hui classiques, sur le pantopon, des Professeurs Sahli et Pouchet, passe en revue les recherches expérimentales des Docteurs Pietri et Mergui (thèse de la Faculté de Montpellier, 1922) et les diverses communications publiées par de nombreux cliniciens, donne un certain nombre d'observations prises dans les services de MM. les Professeurs Abadie, Cruchet, Hesnard et Denis, chez les malades atteints d'hypertonus du vague, de mal de mer, d'anxiété, de parkinsonnisme post-encéphalitique, etc. Il semble bien que dans les états d'hyperexcitation, surtout lorsque ces états s'accompagnent d'insomnie, l'action du Somnifène soit préférable ; mais dans tous les cas de spasmes, qu'il s'agisse de spasmes gastriques, intestinaux, laryngés, bronchiques, cardiaques ou génito-urinaires, dans les angoisses et les anxiétés graves, dans les séquelles du parkinsonnisme, la Spasmalgine se montre très réellement efficace, qu'on l'administre par voie buccale ou par voie hypodermique et, comme le remarque justement M. Caro, ce médicament ne produit aucun des effets secondaires de la médication morphinique ou atropinique, employée seule. C'est donc un excellent antispasmodique appelé à rendre au praticien les plus signalés services.

* * *

Hypnotiques et Narcotiques

Par M. le Dr A. HÉRESSE

(*Bull. Méd.*, Paris, 14 février 1923).

Comme on l'a fait remarquer récemment, les médecins américains ont l'habitude de différencier de façon très nette les narcotiques et les hypnotiques. Il n'en est pas encore de même dans les pays de langue française et, cependant, il serait excessivement intéressant, pour le praticien, à la simple lecture d'une notice ou d'une étiquette, de savoir exactement à quelle sorte de médicament il a recours : s'agit-il d'un narcotique ou d'un hypnotique ? En effet, les médecins américains sont absolument dans le vrai : il est essentiel de différencier les *narcotiques*, médicaments qui provoquent un sommeil lourd, qui « assomment », si on peut dire, le malade, et qui laissent, après le réveil, une sensation d'hébétude et de fatigue, et, d'autre part, les *hypnotiques* qui donnent un sommeil calme, progressif, normal, suivi d'un réveil agréable, un sommeil identique en tous points au sommeil physiologique habituel. Parmi les narcotiques sont comprises toutes les substances du tableau B, l'opium et la morphine, la belladone et ses alcaloïdes, l'hyosciamine, la scopolamine, etc... Parmi les hypnotiques, le plus maniable et le moins toxique est le Somnifère « Roche ».

Dans les insomnies essentielles, comme chez tous les agités, les excités, chez tous les malades atteints de psychonévroses diverses, le Somnifène (isopropylpropényl-diéthylbarbiturate de diéthylamine) s'est toujours montré un excellent sédatif et un hypnotique sûr et excessivement maniable (P. Combemale, Vullien, Assoignion, Boisnière, Kindler, Trampol, etc.) et tout récemment M. Barbé, médecin aliéniste des hôpitaux de Paris, dans la « Revue annuelle de Psychiatrie » (*Paris Médical*, 1922, n° 42), faisait remarquer combien le traitement des psychoses périodiques pourrait retirer de bénéfices de l'administration de ce médicament ; donné par la voie digestive, celui-ci est d'un emploi extrêmement pratique, n'influence pas la sécrétion urinaire et ne modifie pas l'élimination des matières azotées : il paraît égal, sinon supérieur, aux divers hypnagogues, ne provoque pas d'accoutumance et rend de réels services dans les mélancolies avec agitation et le délire hypocondriaque. D'autre part, comme l'a justement fait remarquer M. L. Mayet, on n'a pas encore suffisamment insisté sur la forme gouttes, qui permet de donner à chacun sa dose, de l'augmenter ou de la diminuer à volonté, et d'administrer ce médicament à partir de doses pour ainsi dire infinitésimales, par exemple chez les enfants, et aussi chez les vieillards et tous les débilités.

Laboratoire **A. GIRARD**, 48, Rue d'Alésia - **PARIS (14e)**

VIN GIRARD **SIROP GIRARD** **GRANULÉ GIRARD**	Iodotanniques Phosphates *Scrofule* *LYMPHATISME* *Rachitisme* *ENGORGEMENTS* *GANGLIONNAIRES* *Faiblesse Générale*	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE* *Névralgies* *VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0,10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE* *CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE LES VOMISSEMENTS* *Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ* *Désodorise l'Epiderme* *BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉÏNE Crème de toilette	*AFFECTIONS Légères DE L'EPIDERME*	Onctions matin et soir

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

40004. — Tours. — Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).**

Docteur !! *Dans les douleurs qui précèdent les règles*
Prescrivez ***Suppo-Gynal*** **une BOITE**
deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs

ECHANTILLON — LEES — 124, Rue du Bac — PARIS (7e)

BOROSTYROL SCHLATTER

LIQUIDE
BRÛLURES — PLAIES
CONTUSIONS
EFFETS RAPIDES
CONSTANTS

ET

POMMADE
PLAIES CONTUSES
PLAIES DE LA BOUCHE — ENGELURES
ANALGÉSIQUE NON TOXIQUE
CICATRISANT

sur demande Échantillons gratuits

MAYOLY SPINDLER, Phcien — Ancien Elève de l'Institut de Chimie Appliquée — Licencié-es-Sciences — 1, Place Victor Hugo — PARIS



NEURINASE
Odeur et saveur agréables
A base de Valériane fraîche et de Véronal soluble
(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 1/2 à 4 cuillerées à café diluée en 24 heures

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE

NEURINASE

LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES

Sans accoutumance
Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire **A. GÉNÉVRIER,** 2, Rue du Débarcadère - PARIS

SYPHILIS

à toutes les périodes et sous toutes ses formes

Congrès de Syphiligraphie de Paris
8 Juin 1922

Thèse de M. Dessert
Paris, 8 Juillet 1922

PALUDISME

ENCÉPHALITE LÉTHARGIQUE

"QUINBY"

(QUINIO-BISMUTH)

"Formule AUBRY"

Adopté et Employé dans les Hospices et dans les Hôpitaux Civils et Militaires Français

Spécifique le plus puissant
(Action directe sur le liquide céphalo-rachidien)

Prix : 12 ampoules de 3 cc. : **36 fr.**

Consultez notre nouvelle littérature

Se méfier des contrefaçons
Exiger : "formule AUBRY"

NON TOXIQUE
INDOLORE A L'INJECTION
PAS DE STOMATITE

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

"Voies Respiratoires"

GRIPPE
COQUELUCHE
TOUX DES TUBERCULEUX

"GOUTTES NICAN"

Sédatif, Décongestif, Antispasmodique très puissant et fidèle

Se méfier des contrefaçons
Toute imitation est dangereuse ou inefficace

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France